

Étude sur la contribution de la gérontologie narrative numérique au bien-être, à la résilience et aux apprentissages informels des aînés vétérans franco-ontariens

Béatrice Crettenand Pecorini

Thèse présentée dans le cadre des exigences du programme de
Maîtrise en éducation
Concentration : enseignement aux professionnels de la santé

Faculté des études supérieures et postdoctorales
Faculté d'Éducation
Université d'Ottawa

REMERCIEMENTS

« Ceux qui gardent la passion d'apprendre
conservent la passion de vivre »
Giordan (1978, p. 78)

En premier lieu, je souhaite remercier très sincèrement mon directeur de thèse, le Professeur Emmanuel Duplâa, d'avoir accepté d'être mon mentor malgré des fonctions et des charges professionnelles qui débordent de son agenda, pour son soutien continu, ses encouragements toujours opportuns, ses critiques constructives et sa patience tout au long de ce processus, de la première idée très vague à la présente thèse et pour ses conseils judicieux dans mon parcours académique alors que l'Université d'Ottawa m'était une grande inconnue dans ce Nouveau Monde où je d barquais depuis ma Suisse natale.

Les judicieux conseils des Professeures Liliane Dionne et Mariette Théberge, membres de mon comité de thèse, m'ont également permis d'améliorer ma thèse et d'élargir ma vision du monde de la recherche.

Monsieur Enrique Soto, coordinateur de recherche au Centre de Soins Perley Rideau   Ottawa a été un facilitateur important dans l'accès aux participants, mais aussi, et surtout un soutien logistique très apprécié au sein de l'institut. Merci pour les accueils toujours chaleureux et les encouragements.

La Légion 632 d'Orléans — par Monsieur Bob Elrick — m'a généreusement ouvert ses portes et grandement facilité l'accès à ses membres vétérans, qu'elle soit ici également remerci e.

Ma gratitude toute particulière va aux aînés vétérans qui ont accepté de participer à cette recherche en donnant généreusement de leur temps, mais plus encore, du témoignage de vie partagé et des apprentissages qu'ils m'ont permis de réaliser. J'ai beaucoup grandi auprès de vous, merci pour votre confiance.

Mener de front mes études, mes différents emplois, mes bénévolats et ma vie de famille n'a été possible qu'avec le soutien moral et logistique de ma tribu, particulièrement mon époux qui a si bien pris soin de nos estomacs alors que j'ai dû abandonner la cuisine pour le bureau et aussi mes fils avec qui j'ai eu le bonheur et le privil ge de partager la vie étudiante sur le même campus. Sans vous, rien n'aurait été possible, rien n'aurait eu la même saveur. Et un clin d' il à Dolly et P pette qui ont longuement et fidèlement veillé avec moi —   leur façon — durant les nuits infinies de la rédaction de cette thèse en dormant sous et sur mon bureau.

DÉDICACE

« La mémoire sert de rien sans l'intelligence :
qui veut créer doit beaucoup oublier. »

Régismanset (1906)

Si ta mémoire s'en va petit à petit, Maman, moi je n'oublie en rien ton acharnement à nous faire travailler sans relâche pour finir nos études obligatoires, toi que la vie, comme pour Papa, n'a jamais permis de poursuivre vos études. Alors étudier encore et encore, même si cela est parfois incompréhensible pour vous, a été ma façon de vous remercier. L'exemple de patience et d'amour qui t'entoure à travers Papa est le plus beau témoignage de vie que j'ai recueilli et qui aurait pu figurer dans cette thèse, mais que je préfère garder en mon cœur. Je vous dédie ce travail, parce que même si la mémoire s'en va, il y aura toujours quelqu'un qui sera là pour se souvenir, partager et transmettre, d'une façon ou d'une autre, d'une génération à l'autre, pour le bonheur de chacun.

RÉSUMÉ

Au Canada, pour la première fois en 2015, le nombre de personnes âgées de 65 ans et plus a dépassé celui des enfants de 0 à 14 ans (Statistique Canada, 2015). Le plan d'action de l'Ontario pour les personnes âgées reconnaît que les aînés ont, entre autres, des besoins en matière de santé et de formation (Gouvernement de l'Ontario, p.8, 2017). Pour répondre en partie à ces besoins, nous proposons une approche gérontagogique (« pédagogie » pour les aînés en santé) novatrice en associant la gérontologie narrative avec la narration numérique — deux concepts existants — pour engendrer la gérontologie narrative numérique. Différentes études (Annexe L, Tableau 2) portant tant sur la gérontologie narrative que sur la narration numérique ont démontré les bienfaits sur le bien-être et la résilience ainsi que sur les bénéfices des apprentissages informels. De plus, le volet numérique de cette recherche devrait permettre aux aînés de mieux connaître et utiliser les technologies d'aujourd'hui par des apprentissages informels, mais aussi faciliter un possible partage avec les autres générations et enrichir le patrimoine socioculturel et historique canadien. Pour participer à cette recherche, nous avons choisi spécifiquement les aînés vétérans canadiens qui, par leur vécu de militaire, ont probablement développé une résilience particulière et ont peut-être encore besoin aujourd'hui de parler de leurs expériences passées. Le bassin francophone de l'Ontario a été préféré pour garantir une communication optimale durant cette recherche et permettre à la minorité linguistique de s'exprimer. C'est au cours de plusieurs rencontres individuelles avec chaque participant aîné-vétéran francophone que nous avons créé — aînés et chercheuse — à partir leur narration orale, leur narration numérique dont ils ont pu faire l'usage qu'ils souhaitaient. Un journal de bord commun a permis de consigner les échanges du vécu entre l'aîné et la chercheuse, complété par le journal de bord et le carnet de notes de la chercheuse. Les questions éthiques, tels le droit d'auteur des narrations numériques ou le risque éventuel de la résurgence de moments vécus douloureux, ont fait l'attention d'une vigilance particulière et des moyens de réponses ont été prévus. Un entretien individuel semi-dirigé a permis de récolter les dernières données pour comprendre comment la gérontologie narrative numérique peut contribuer au bien-être, à la résilience et aux apprentissages informels des aînés-vétérans. Dans une perspective de développement, cette approche gérontagogique de la narration numérique pourrait être appliquée dans des communautés et milieux divers en y intégrant la jeune génération, tant en milieu scolaire que collégial ou universitaire, et pourrait permettre un apprentissage intergénérationnel en offrant l'exemple d'un « bien-vieillir » avec sérénité pour aboutir finalement et avec optimisme, à la sagesse.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
DÉDICACE	III
RÉSUMÉ	IV
LISTE DES TABLEAUX	VIII
LISTE DES FIGURES	VIII
ABRÉVIATIONS	IX
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	3
<i>CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE</i>	3
1.1 Contexte général	3
1.1.1 Les aînés vétérans franco-ontariens en contexte minoritaire	3
1.1.2 Le stress des soldats lié à la guerre	5
1.2 Santé et bien-être des aînés canadiens	7
1.3 Éducation tout au long de la vie : les aînés apprenants	8
1.3.1 Les recherches portant sur la gérontologie narrative numérique	11
CHAPITRE II	15
<i>CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL</i>	15
2.1 Apprentissage informel chez les aînés	15
2.2 Les différentes formes de narration et leurs produits	16
2.2.1 Le récit ou l'histoire de vie	16
2.2.2 La gérontologie narrative et le bien-être des aînés	17
2.2.3 La narration et la résilience chez les aînés	20
2.2.4 La narration numérique avec les aînés et son aspect éthique	21
<i>OBJECTIF ET QUESTION DE RECHERCHE</i>	24
CHAPITRE III	26
<i>MÉTHODOLOGIE</i>	26
3.1 Intérêts de la chercheuse pour la GNN	26
3.2 Paradigme épistémologique	27
3.3 Méthode : l'étude de cas interprétatif	30
3.4 Critères de sélection et recrutement des participants	31
3.4.1 Bassin de recherche	31
3.4.1.a Centre de Soins Perley Rideau pour anciens combattants	31
3.4.1.b Légion 632 d'Orléans	33
3.4.2 Caractéristiques principales des trois narrateurs	33
3.5 Dispositif de recherche : création des NN à partir des narrations orales	34
3.6 Déroulement chronologique de la recherche	36
3.7 Instruments de collecte des données	39
3.7.1 Journaux de bord et carnet de notes	39
3.7.1a. Le journal de bord commun	40
3.7.1b. Le journal de bord de la chercheuse	40

3.7.1c. <i>Le carnet de notes de la chercheuse</i>	41
3.7.2 Entretiens semi-dirigés	42
3.8 Analyse qualitative des données	43
3.9 Critères méthodologiques de rigueur	45
3.9 Considérations éthiques et précautions	48
CHAPITRE IV	50
PRÉSENTATION DES CAS ET RÉSULTATS	50
4.1 Cas PIOTR	50
4.1.1. Présentation de Piotr dans le contexte de la GNN	50
4.1.1a. <i>Le processus de la gérontologie narrative numérique avec Piotr</i>	50
4.1.1b. <i>Représentation de Piotr par la chercheuse</i>	53
4.1.2 La contribution de la gérontologie narrative numérique	54
4.1.2a. <i>Comment Piotr ressent la contribution de la GGN à son bien-être et sa résilience</i>	54
4.1.2b. <i>Comment Piotr ressent la contribution de la GGN à ses apprentissages</i>	58
4.2 Cas JEAN	61
4.2.1. Présentation de Jean dans le contexte de la GNN	61
4.2.1a. <i>Le processus de la gérontologie narrative numérique avec Jean</i>	61
4.2.1b. <i>Représentation de Jean par la chercheuse</i>	65
4.2.2 La contribution de la gérontologie narrative numérique	65
4.2.2a. <i>Comment Jean ressent la contribution de la GGN à son bien-être et sa résilience</i>	65
4.2.2b. <i>Comment Jean ressent la contribution de la GGN à ses apprentissages</i>	68
4.3 Cas IRMA	69
4.3.1. Présentation d'Irma dans le contexte de la GNN	69
4.3.1a. <i>Le processus de la gérontologie narrative numérique avec Irma</i>	70
4.3.1b. <i>Représentation d'Irma par la chercheuse</i>	73
4.3.2 La contribution de la gérontologie narrative numérique	73
4.3.2a. <i>Comment Irma ressent la contribution de la GGN à son bien-être et sa résilience</i>	73
4.3.2b. <i>Comment Irma ressent la contribution de la GGN à ses apprentissages</i>	76
4.4 Synthèse de la présentation des narrateurs dans le contexte de la GNN	77
CHAPITRE V	79
DISCUSSIONS	79
5.1 Impact d'éléments spécifiques sur le déroulement de la GNN	79
5.2 Influence réciproque de la gérontologie narrative et de la narration numérique	80
5.2.1 Ce qui a contribué à la confiance réciproque et au bien-être dans la relation	80
5.2.2 Ce qui a contribué au succès des narrations numériques	81
5.2.3 Ce qui a contribué aux apprentissages informels	82
5.2.4 Relations entre les types de narration et leurs effets	82
5.3 Et l'humour alors ?	84
5.4 La contribution de la gérontologie narrative numérique	84
5.4.1 Contribution à la santé des narrateurs	85
5.4.1a. <i>Offrir des moments, des lieux et des moyens d'expression</i>	85
5.4.1b. <i>Considérer et valoriser la personne dans une relation de confiance</i>	86
5.4.1c. <i>Rendre fier par la création et le partage de la narration numérique</i>	87
5.4.1d. <i>Donner du plaisir à travers l'expression dans sa langue maternelle</i>	88
5.4.1e. <i>Offrir un regard rétrospectif et prospectif gratifiant sur leur vie</i>	89
5.4.1f. <i>Faire découvrir leur capacité de résilience</i>	91

5.4.2 Contribution aux apprentissages informels des narrateurs	92
5.4.2a. Répondre à la curiosité des narrateurs pour les nouveautés	92
5.4.2b. Favoriser la découverte des nouvelles technologies	93
5.4.2c. Valoriser les savoirs acquis et en développer de nouveaux	94
5.4.2d. Collaborer à une recherche scientifique	95
5.4.3 Influence du processus de la GNN sur la chercheuse	95
5.5 Enseignement	96
CHAPITRE VI	99
CONCEPT DE LA GÉRONTOLOGIE NARRATIVE NUMÉRIQUE	99
6.1. Les acteurs de la gérontologie narrative numérique	99
6.1.2. Le narrateur	99
6.1.3 Le collecteur	100
6.2 Les modalités de la gérontologie narrative numérique	102
6.3 La langue de relation	104
CONCLUSION	106
BIBLIOGRAPHIE	110
ANNEXES	123
A. Informations générales pour le recrutement (Perley Rideau et Légion 632)	123
B. Plan de la réunion informative préliminaire	125
C. Formulaires de consentement	126
D. Guide chronologique	135
E. Informations pour l'équipe de soins du Centre Perley Rideau	136
F. Plan des cinq rencontres individuelles pour la création de la narration numérique	137
G. Gabarit pour le journal de bord commun	142
H. Tableau de codage pour la GNN selon les thèmes et la littérature	143
I. Question pour l'entretien semi-dirigé	145
J. Autorisation du comité éthique	147
K. Textes des narrations numériques	149
K.1. Texte de Piotr	149
K.2. Texte de Jean	150
K.3. Texte d'Irma	151
L. Résumé des références des bénéfices de la GN et de la NN	152
M. Synthèse des points saillants pour le succès de la gérontologie narrative numérique	153

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : PRÉSENTATION DÉMOGRAPHIQUE DES NARRATEURS	33
TABLEAU 2 : PRÉSENTATION SUCCINCTE DES NARRATEURS SELON LEUR REPRÉSENTATION ET CELLE DE LA CHERCHEUSE	77
TABLEAU 3 : RÉSUMÉ DES RÉFÉRENCES CONCERNANT LES BÉNÉFICES DE LA GÉRONTOLOGIE NARRATIVE ET LA NARRATION NUMÉRIQUE	152

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : MOTIVATIONS INTRINSÈQUES CHEZ LES PERSONNES DE 60 ANS ET PLUS POUR L'ÉLABORATION DES HISTOIRES DE VIE	20
FIGURE 2 : FIGURE QUI CONTRIBUE À LA COMPRÉHENSION DU DÉROULEMENT (PHASE I ET PHASE II) ©	36
FIGURE 3 : DÉROULEMENT CHRONOLOGIQUE DE LA RECHERCHE EN FONCTION DES CANDIDATS ©	38
FIGURE 4 : THÈMES DU TABLEAU DE CODAGE ISSUS DE LA LITTÉRATURE ET EN LIEN DES TROIS PILIERS DU BIEN-ÊTRE DES AÎNÉS (CADRE NATIONAL SUR LE VIEILLISSEMENT) ET DES MOTIVATIONS À LA NARRATION. ©	44
FIGURE 5 : INTERACTION ENTRE LE NARRATEUR ET LA CHERCHEUSE ET SYSTÈME DE VALIDATION DES SENS ©	47
FIGURE 6 : CONTRAINTES ET BÉNÉFICES ENTRE LES TYPES DE NARRATION ©	83
FIGURE 7 : THÈME « OFFRIR DES MOMENTS, DES LIEUX ET DES MOYENS D'EXPRESSION » EN LIEN AVEC LE TABLEAU DE CODAGE. ©	86
FIGURE 8 : THÈME « CONSIDÉRER ET VALORISER LA PERSONNE DANS UNE RELATION DE CONFIANCE » EN LIEN AVEC LE TABLEAU DE CODAGE. ©	86
FIGURE 9 : THÈME « RENDRE FIER PAR LA CRÉATION ET LE PARTAGE DE LA NARRATION NUMÉRIQUE EN LIEN AVEC LE TABLEAU DE CODAGE. ©	87
FIGURE 10 : THÈME « DONNER DU PLAISIR À TRAVERS L'EXPRESSION DANS SA LANGUE MATERNELLE. ©	88
FIGURE 11 : THÈME « OFFRIR UN REGARD RÉTROSPECTIF ET PROSPECTIF GRATIFIANT SUR LEUR VIE » EN LIEN AVEC LE TABLEAU DE CODAGE. ©	90
FIGURE 12 : THÈME « FAIRE DÉCOUVRIR LEUR CAPACITÉ DE RÉSILIENCE » EN LIEN AVEC LE TABLEAU DE CODAGE. ©	91
FIGURE 13 : THÈME « RÉPONDRE À LA CURIOSITÉ DES NARRATEURS POUR LES NOUVEAUTÉS EN LIEN AVEC LE TABLEAU DE CODAGE. ©	93
FIGURE 14 : THÈME « FAVORISER LA DÉCOUVERTE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES » EN LIEN AVEC LE TABLEAU DE CODAGE. ©	93
FIGURE 15 : THÈME « VALORISER LES SAVOIRS ACQUIS ET EN DÉVELOPPER DE NOUVEAUX » EN LIEN AVEC LE TABLEAU DE CODAGE. ©	94
FIGURE 16 : THÈME « COLLABORER À UNE RECHERCHE SCIENTIFIQUE » EN LIEN AVEC LE TABLEAU DE CODAGE. ©	95

ABRÉVIATIONS

APA : *American Psychiatric Association*

CÉGEP : Collège d'Enseignement Général et Professionnel

DSM : *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux)

FAC : Forces armées canadiennes (ou Forces)

GN : Gérontologie narrative

GNN : Gérontologie narrative numérique

ICIS : Institut canadien d'information sur la santé

L.R.O. : Loi sur les services en français, Ontario

NN : Narration numérique

OMS : Organisation mondiale de la Santé (ou *WHO* en anglais)

ONU : Organisation des Nations Unies (ou *UNO* en anglais)

TB : Tuberculose

TIC : Technologies de l'information et des communications

TSPT : Trouble de stress post-traumatique (ou *PTSD* en anglais)

USB : *Universal Serial Bus* (clef USB : support pour enregistrer les NN)

INTRODUCTION

Entre 2000 et 2050, la proportion de la population mondiale de plus de 60 ans doublera pour passer d'environ 11 % à 22 % (OMS, 2014). Au Canada, pour la première fois en 2015, le nombre de personnes âgées de 65 ans et plus a dépassé celui des enfants de 0 à 14 ans (Statistique Canada, 2015). Le plan d'action de l'Ontario pour les personnes âgées reconnaît que les aînés ont, entre autres, des besoins en matière de santé et de formation et souhaite les aider « à demeurer autonomes, en bonne santé et actives, en sécurité et en contact avec les autres » (Gouvernement de l'Ontario, p. 8, 2017). Pour répondre partiellement à ces besoins, nous proposons, par ce projet de recherche, une approche novatrice de la gérontagogie qui associe la gérontologie narrative et la narration numérique — deux concepts existants — pour créer la gérontologie narrative numérique. Nous espérons ainsi contribuer au bien-être et à la résilience, mais également aux apprentissages informels des aînés. Ce volet de la santé du bien-être (qui comprend aussi le bien-vieillir) et de la résilience ainsi que ce volet de l'éducation par des apprentissages informels se retrouvent — parmi d'autres — dans la gérontologie narrative et la narration numérique qui pourraient, en étant conjuguées, être un des moyens d'améliorer la qualité de vie des aînés.

Les expériences professionnelles et académiques déjà acquises par la chercheuse dans les domaines de la santé et de l'éducation vont contribuer à cette recherche et favoriser le développement de ce nouveau concept qui touche ces deux domaines pour répondre, nous l'espérons, aux besoins des aînés et enrichir le domaine de l'éducation en santé. En effet, si l'andragogie a trouvé sa place en éducation, la gérontagogie n'est que peu développée aujourd'hui. Vu la croissance démographique vers une population toujours plus âgée et en bonne santé, c'est un domaine qui demande à être étudié et développé. Mais ce projet de recherche souhaite également associer la santé et l'éducation. En effet, nos recherches en gérontologie narrative et en narration numérique nous ont permis de découvrir les bénéfices en santé et en éducation associés à chacun de ces concepts et qui seraient très probablement profitables aux aînés. Nous présumons que leur association, sous le nouveau concept de « gérontologie narrative numérique » apportera des bénéfices non seulement aux aînés, mais aussi aux auditeurs des narrations numériques ainsi que d'une façon générale, à la recherche en éducation et en santé. Par cette étude, nous souhaitons donc comprendre comment la gérontologie narrative numérique contribue au bien-être, à la résilience et aux apprentissages informels des aînés vétérans franco-ontariens. Nous espérons que les résultats de notre thèse contribueront à accroître la santé des aînés dans son rapport au bien-être physique,

mental et social et à la résilience ainsi qu'une meilleure compréhension de la gérontagogie qui est une discipline émergente en éducation.

Afin de bien contextualiser cette recherche, nous allons dans le chapitre I expliquer qui sont les vétérans franco-ontariens puis aborder le volet santé en explorant le stress des soldats lié à la guerre ainsi que le bien-être des aînés canadiens, pour ensuite discuter du volet pédagogique pour les aînés et les apprentissages informels. Nous présenterons ensuite ce que nous entendons par ce nouveau concept de gérontologie narrative numérique.

Au Chapitre II, la revue de la littérature abordera les différentes formes de narration et leurs produits, les liens entre la narration et la résilience ainsi que les motivations qui incitent à la narration. De même, en lien avec les aînés franco-ontariens, nous aborderons le côté numérique de cette recherche. Dans la continuité, nous poserons notre question de recherche.

Le chapitre III traitera de la méthodologie utilisée pour répondre à la question de recherche tout en précisant le paradigme épistémologique et les motivations de la chercheuse. Nous exposerons les critères de sélection des candidats et le bassin géographique de cette recherche ainsi que les divers instruments de recherche utilisés. Puis nous exposerons la méthode d'analyse des données choisie pour cette recherche ainsi que des critères méthodologiques de rigueur. Nous porterons une attention particulière à l'éthique, tant pour le respect des participants aînés que pour la partie numérique et les questions que les nouvelles technologies soulèvent.

La présentation détaillée des trois cas et les résultats obtenus seront traités dans le chapitre IV.

Le chapitre V sera consacré à la discussion et répondra à nos questions de recherche sur la contribution de la gérontologie narrative numérique pour la santé, la résilience et les apprentissages informels des narrateurs et ses effets sur la chercheuse.

Nous présenterons dans le chapitre VI le nouveau concept théorique et pragmatique de la gérontologie narrative numérique tiré de notre expérience de la présente recherche.

Nous concluons dans le chapitre VII par la contribution de cette recherche, ses limites et perspectives. Cette approche de la gérontologie narrative sous une forme numérique est novatrice et ouvre de nombreuses perspectives de développement, tant en santé qu'en éducation, et ce, pour toutes les générations.

CHAPITRE I

CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

Les besoins en matière de santé et d'éducation des aînés concernent tous les séniors canadiens. Cependant, certains groupes dans la population ont un passé qui a été marqué par des événements poignants qui leur sont communs ; ceux-ci demandent une attention particulière en matière de santé. Les aînés vétérans qui ont participé en tant que soldats à une/des guerres ou servi au pays ont mis en place certains moyens pour faire face à ce passé de militaire, ce qui leur ont permis de vivre plus ou moins bien avec ces souvenirs parfois douloureux (stress des soldats lié à la guerre). Dès lors, il nous semble pertinent de travailler avec eux pour d'une part, leur offrir la possibilité de témoigner de leur vie et des moyens mis en place qui leur ont permis d'arriver jusqu'ici, mais aussi, de leur offrir un outil potentiel pour améliorer leur résilience face à leur passé de militaire. Nous faisons l'hypothèse que grâce à la gérontologie narrative numérique, à travers divers apprentissages informels et partage d'histoire de vie, ils seront en mesure d'acquérir, nous l'espérons, une plus grande sagesse et donc une meilleure qualité de vie.

1.1 Contexte général

Afin de bien situer la problématique, nous allons définir les aînés franco-ontariens et les vétérans¹ canadiens ainsi que le stress lié à la guerre, un des problèmes de santé potentiels que les vétérans ont pu développer au cours de leur carrière dans les Forces Armées Canadiennes.

1.1.1 Les aînés vétérans franco-ontariens en contexte minoritaire

Donner une définition consensuelle au mot « aîné » est impossible. Si l'âge est une mesure objective du cumul des années, sa représentation et sa considération varient en fonction des références de la société dans laquelle vivent les aînés. « L'âge est une donnée biologique sociologiquement manipulée et manipulable » (Bourdieu, p. 145, 2002). Nous retiendrons donc simplement la même définition que Turcotte et Schellenberg (2007, p. 8) ont utilisé dans « Un portrait des aînés au Canada », soit une personne âgée de 65 ans et plus. Cependant, nous sommes conscients que l'âge chronologique n'est pas un critère exclusif dans la définition des aînés. En 2016, l'Ontario comptait 2 251 655 (16,7 %) personnes de 65 ans et plus (statistique Canada, 2017).

En 1969, le gouvernement fédéral a institué le français et l'anglais comme langues officielles du Canada. Si la même année le Nouveau-Brunswick adopte sa propre Loi sur les langues officielles (bilinguisme officiel), « l'Ontario se contente d'assurer ponctuellement les

¹ Nous avons choisi d'utiliser généralement la forme masculine afin d'alléger le texte, sans discrimination aucune.

services en français dans des régions circonscrites » (Laurendeau, 2006a). Cette loi est abrogée en 1988 et remplacée par la Loi sur les langues officielles (1988) qui conserve tous les amendements de la loi de 1969, mais qui sont plus détaillés dans le nouveau cadre législatif (Laurendeau, 2006b). De même, la charte canadienne des droits et libertés (loi constitutionnelle de 1982) reconnaît le français et l'anglais comme langues officielles du Canada. D'après l'Encyclopédie Canadienne, « les Franco-Ontariens sont des Canadiens qui vivent en Ontario et qui parlent le français à la maison » (Sylvestre, 2012). Selon le profil du recensement de 2016 (statistique Canada, 2017) 4,1 % de la population de l'Ontario est francophone. L'Ontario possède 26 régions désignées où l'on peut obtenir des services en français selon la Loi de 1989 (dernière modification en 2018) sur les services en français (L.R.O. 1990, Chapitre F.32) qui garantit, entre autres, des services sociaux et de santé dans la langue de la minorité francophone. Une région désignée est une zone où les francophones représentent au moins 10 % de la population ou une ville comptant au moins 5 000 résidents francophones (Ontario, 2016), ce qui est le cas pour la ville d'Ottawa (2 797 Km² pour une population d'un million). Le portrait des personnes âgées de la ville d'Ottawa basé sur les statistiques de 2006 indique que 18 % d'ânés francophones vivent à Ottawa (Ville d'Ottawa, 2006). Ce sera le bassin large de recrutement pour notre étude.

Nous avons vu que du point de vue démographique, la province de l'Ontario est composée d'une large population vieillissante, mais également de « la plus grande concentration de francophones en situation minoritaire » (Bourbonnais, 2008, p. 57). Drolet *et al.* (2015) décrivent les stratégies mises en place par certains francophones de la région d'Ottawa — francophones en situation minoritaire — afin d'avoir accès aux services de santé et sociaux en français, ce qui leur procure un sentiment de confort et de relation de confiance. En effet, il n'est pas admis spontanément et naturellement que la langue française puisse être utilisée pour avoir accès à des soins de santé dans la région de la capitale nationale, malgré la loi de 1989 de l'Ontario. Les mêmes auteurs soulignent qu'il est de la volonté propre à chaque établissement de se déclarer bilingue s'il le souhaite. Mais le bilinguisme ne garantit pas pour autant un service adéquat, le niveau de maîtrise de la deuxième langue ne permettant pas toujours une compréhension et un échange efficace, surtout lorsque le client est en détresse et exprime ses sentiments, donne cours à ses émotions et demande une analyse plus fine et précise de la situation (Castaño, Biever, González et Anderson, 2007). Irvine *et al.* (2006) notent également qu'il existe des groupes dans la population qui sont plus vulnérables à ces questions de langues dans l'obtention de services de santé, telles les

personnes âgées. En Ontario, Bourbonnais (2008, p. 58) décrit l'insatisfaction unanime de la minorité aînée francophone pour obtenir des soins de santé et une qualité des services en langue française. La langue de communication est donc très importante dans les relations touchant la santé et de façon plus globale, dans les communications relationnelles personnelles touchant la vie des aînés.

Selon le ministère Anciens Combattants Canada, « tout ancien membre des Forces armées canadiennes libéré² avec mention honorable qui a réussi son entraînement de base est un ancien combattant, ou un vétéran selon la définition donnée dans la Loi sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes³ » (Anciens Combattants Canada, 2015). Le ministère ne différencie donc pas un ancien combattant d'un vétéran. De plus, la notion de vétéran ne tient pas compte de l'âge. Les vétérans des Forces armées canadiennes (FAC) sont de deux catégories : les anciens membres de la Force régulière et les vétérans de la Force de réserve (réserve de service de classe A : qui n'a jamais servi dans les Forces ; classe B : service temporaire à plein temps ; classe C : déployé dans le cadre d'opérations au pays ou à l'étranger). L'étude de Paré (2011, p. 7) estime à 592 000 le nombre de vétérans canadiens en 2010, étant exclu de ce chiffre les vétérans de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) et ceux de la guerre de Corée (1950-1953). Il est à noter que « depuis la première guerre du Golfe (1990-1991), y compris les missions en Bosnie et en Afghanistan, les FAC ont de plus en plus souvent fait appel au personnel de la Première réserve pour compléter le personnel de la Force régulière » (Thompson *et al.*, 2014). Mais d'une façon générale, l'enquête de Thompson *et al.* (2014) met en évidence que les vétérans de la Force de réserve de classe A/B quittent le service plus jeune et sont en meilleure santé physique et mentale que leurs homologues de la Force régulière.

1.1.2 Le stress des soldats lié à la guerre

Historiquement, le stress lié à la guerre est reconnu depuis bien longtemps : durant la guerre de Sécession, ce stress s'appelait « trouble affectif du soldat » (*soldier's heart*), durant la Grande Guerre « traumatisme dû au bombardement » (*shell shock*), au cours de la Seconde Guerre mondiale « névrose de guerre », durant la guerre du Vietnam « stress de combat » (Anciens

² Les « raisons involontaires » pour une libération comprennent le renvoi pour inconduite, une inconduite relative au service, l'absence illégale, l'enrôlement frauduleux, une conduite insatisfaisante, un rendement insatisfaisant (Thompson *et al.*, 2014)

³ La dénomination exacte actuelle est les « Forces armées canadiennes », mais ce terme est très souvent réduit à « Forces canadiennes » (ancien nom) ou tout simplement les « Forces », ce qui sera souvent le cas dans ce texte. Les Forces comprennent la Marine, l'Armée de terre et l'Aviation.

combattants Canada, 2017). En 1977, l'*American Psychiatric Association* (APA) propose « trouble de stress catastrophique » pour adopter finalement l'expression de « trouble de stress post-traumatique » (TSPT) ou *posttraumatic stress disorder* (PTSD) (Paré, 2011, p. 4). Aujourd'hui au Canada, le diagnostic de TSPT répond à huit critères (ou groupes de critères) établis par l'APA tiré de son Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM : *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*) et qui depuis 2013, classe le TSPT comme un « trouble lié à des traumatismes et des facteurs de stress » et non plus comme un trouble de l'anxiété (Paré, 2011, révisé 2013, p. 2). Il est à noter le TSPT est plus fortement élevé chez les vétérans que chez les soldats ou les civils, les vétérans sont une population plus à risque que les militaires en service (Thompson, 2011, p. 46) ; au Canada, cela représente 42,5 % de vétérans par rapport aux militaires en service (Paré, 2011, p. 1). Cependant, l'étude de Thompson (2011) concerne les vétérans depuis 1998 et la publication de Paré (2011, révision 2013) depuis 2006, nous ne pouvons que spéculer qu'il en est de même pour les plus anciens vétérans canadiens. Richardson *et al.* (2012) notent dans leur étude portant sur des membres actifs et des anciens combattants des Forces canadiennes et de la Gendarmerie royale (n = 250) en traitement à la clinique *Operational Stress Injury* de l'hôpital Parkwood que 73,6 % souffraient de TSPT. Une autre étude réalisée 50 ans après la fin de la guerre auprès de 223 vétérans de la guerre d'Algérie (1954-1962) confirme les résultats déjà obtenus auprès d'anciens combattants, soit que les vétérans mettent en place des stratégies pour faire face au TSPT chronique : les deux stratégies les plus utiles sont la reformulation positive (penser positivement, réévaluer positivement le facteur de stress) et le coping restreint (Monfort et Tréhel, 2012). Concernant des chiffres plus récents, si la guerre en Afghanistan (2011 à 2014 pour les Forces canadiennes) a coûté la vie à 158 militaires canadiens (et quatre civils), 179 se sont suicidés à leur retour au Canada (Gagné, 2014). Compte tenu de ces chiffres alarmants, les aînés anciens combattants ont sans doute besoin de partager leur propre expérience avec les jeunes vétérans et nous avons aussi besoin d'entendre leur témoignage. Comme le souligne le lieutenant-général, l'honorable Roméo A. Dallaire (ret.), le TSPT est un problème qui nous concerne tous :

En ce moment, nous présentons le TSPT comme un problème individuel, mais c'est une erreur : nous devons au contraire y voir une *responsabilité commune*, comme le faisaient les Grecs anciens par le truchement de la tragédie. Celle-ci révélait les multiples aspects de la guerre et la réalité des blessés, de façon que

la culpabilité et la souffrance personnelle se transforment en expérience collective (Dallaire, 2017, p. 217).

Les Forces, conscientes de ce problème, ont mis en place différents services (tels l'hospitalisation, la consultation individuelle, en groupe ou en couple, le programme de soutien social, etc.) pour répondre aux besoins de leurs membres ainsi que pour les familles des militaires.

1.2 Santé et bien-être des aînés canadiens

Lorsque nous évoquons les personnes âgées, nous les associons indubitablement à une retraite paisible, mais aussi aux problèmes de santé liés à l'âge dus au déclin physique et cognitif. En effet, environ 75 à 80 % des aînés canadiens déclarent avoir au moins une maladie chronique (Institut canadien d'information sur la santé, 2014). Selon le rapport « État de santé des Canadiens 2016 » de l'administrateur en chef de la santé publique, près de 90 % des Canadiens jugeaient que leur santé était bonne ou très bonne (Agence de la santé publique du Canada, 2016). Mais une personne atteinte d'une maladie peut en même temps être en bonne santé : le bien-être est une façon de vivre et de se développer (Lafrenière, 2004). L'OMS définit le bien-être comme « un état de complet bien-être physique, mental et social et pas simplement l'absence de maladie ou d'infirmité⁴ » (World Health Organization, 2013, p. 4), mais reconnaît aussi que « le bien-être existe en deux dimensions, subjective et objective. Il s'agit d'une expérience individuelle de la vie ainsi qu'une comparaison des circonstances de la vie avec les normes et valeurs sociales⁵ » (World Health Organization, 2013, p. 1). Le bien-être est donc important dans la définition de la santé, non pas dans le sens de ne pas être malade, mais en vivant bien, même en présence d'une ou de plusieurs maladies. Le sentiment de bien-être est un aspect important du bien-vieillir. Bowling et Dieppe (2005, p. 1549) définissent le vieillissement réussi (bien-vieillir) comme un processus dynamique tout au long de la vie, et en tenant compte de la réalité de soi, « comme la capacité de grandir et d'apprendre en utilisant les expériences passées pour faire face aux circonstances actuelles⁶ ». Si le bien-vieillir peut-être vu sous un angle multidimensionnel (biologique, psychosocial et personnel) il doit surtout être considéré comme un idéal à atteindre, comme un concept qui doit se réaliser et non être vu simplement comme une réussite ou un échec (Bowling et Dieppe, 2005).

⁴ Traduction libre de l'auteur de « *A state of complete physical, mental, and social well-being and not merely the absence of disease or infirmity* ».

⁵ Traduction libre de l'auteur de « *Well-being exists in two dimensions, subjective and objective. It comprises an individual's experience of their life as well as a comparison of life circumstances with social norms and values* ».

⁶ Traduction libre de l'auteur de « *...as the ability to grow and learn by using past experiences to cope with present circumstances* ».

Bee et Boyd (2003, p. 450) résument les indicateurs de la satisfaction de vie à l'âge adulte avancé selon plusieurs études et notent que : les personnes très pauvres sont moins heureuses et moins satisfaites de leur vie, mais la richesse n'est pas une garantie de bonheur ; le niveau d'étude n'a qu'une influence minimale sur la satisfaction ; il n'y a pas de différence entre les genres ; les personnes mariées sont plus satisfaites ; les personnes extraverties éprouvent une plus grande satisfaction devant la vie ; plus le sentiment de maîtrise est grand, plus le degré de satisfaction est élevé ; le nombre de relations sociales influence positivement le sentiment de bien-être ; les personnes croyantes sont plus satisfaites. L'étude de Windsor, Curtis et Luszcz (2015), qui s'est déroulée sur une période de 18 ans, démontre également que les aînés ayant un objectif à atteindre connaissent un vieillissement bonifié et une longévité accrue. Dans sa revue de la littérature concernant la théorie de l'autodétermination dans le contexte de la santé, Losier (2008, p. 42) constate que le bien-être est favorisé par la satisfaction des besoins d'autonomie (sentiments de choix, contrôle sur sa vie), de compétence (sentiments d'être habile, capable) et d'appartenance (relations significatives). Contrairement à l'idée parfois représentée, le bien-être ne diminue pas proportionnellement avec l'âge ou avec les problèmes de santé liés au grand âge (Bickel et Girardin Keciour, 2004).

Les principes du Cadre national sur le vieillissement donnent sa vision des aînés au Canada : « Le Canada, une société pour tous les âges, qui favorise le bien-être et la participation des aînés dans tous les aspects de la vie » (Canada, Division du vieillissement et des aînés et Ministre fédéral, 1998, p. 6). Cette même source définit les cinq valeurs fondamentales de ce cadre, soit : la dignité, l'autonomie, la participation, l'équité et la sécurité. Dans « Un portrait des aînés au Canada » les principes du Cadre national sur le vieillissement sont repris et en définissent les trois piliers du mieux-être des aînés : 1) la santé, le mieux-être et la sécurité ; 2) l'apprentissage continu, le travail et la participation à la société ; 3) le soutien et les soins dans la communauté (Turcotte et Schellenberg, 2007, p. 9). Si la santé semble évidente en lien avec le mieux-être des aînés, l'apprentissage continu et la participation à la société le sont moins ; ils constituent cependant également des piliers de cette recherche.

1.3 Éducation tout au long de la vie : les aînés apprenants

Donner une définition de l'éducation se révèle plus complexe qu'il n'y paraît. Tant à travers les siècles qu'à travers les différents courants de pensée, l'éducation n'a pas la même définition. Nous retiendrons celle de Morin et Brunet (2000, p. 14) qui ont largement exploré la question :

« activité qui consiste à aider un être humain à se former ; c'est aussi le résultat de cette activité ». Pour nous, l'être humain qui va se former sera un aîné, mais il s'agira aussi de la chercheuse, l'un apprenant de l'autre et vice-versa. Si la notion d'enseignant n'est pas spécifiquement mentionnée, c'est que l'étiquette n'est pas nécessaire à « celui qui, parce que connaissant, est en mesure de faire passer d'un état de capacité à un autre d'actualisation de cette capacité » (Morin et Brunet, 2000, p. 380). Cette notion d'enseignant est valable tant pour la chercheuse que pour l'aîné qui participera à la recherche. Qui plus est, les nuances de la langue française permettent la distinction entre l'éducation des enfants et des adolescents (pédagogie), des adultes (andragogie) et des aînés (gérontagogie), bien que les deux derniers termes soient peu employés en dehors du cadre académique. Knowles (1980, p. 41), spécialiste de la théorie de l'andragogie, explique que les formateurs d'adultes européens ont souhaité adopter un nom pour le nouveau modèle théorique de la formation des adultes sous le vocable d'« andragogie », nom qui apparaît pour la première fois dans un article en 1968. Même si le terme « pédagogie » est largement utilisé dans l'enseignement, il est étymologiquement lié à l'enfant et l'adolescent. L'andragogie, du fait de sa racine grecque, fait référence à l'homme / la femme, à la personne mûre, adulte. On lui préférera souvent le terme de formation continue, formation permanente, pédagogie d'adulte, apprentissage des adultes. Knowles (1980, p. 41) se détache de la pédagogie qu'il voit comme un processus de transmission de ce qui est connu vers un processus continu (*lifelong*) d'investigation (*inquiry*), les caractéristiques des apprenants adultes n'étant pas les mêmes que pour le modèle pédagogique (Knowles, 1980, p. 42). Il cite Houle qui donne trois caractéristiques de l'adulte apprenant : orienté vers un but, vers l'activité et vers l'apprentissage (Knowles, 1980, p. 42). Il est primordial que les formateurs d'adultes soient spécialisés en andragogie afin de faciliter les processus d'apprentissage qui seront explicitement intergénérationnels (Franz et Scheunpflug, 2009). Dans le contexte de notre recherche, nous envisageons le terme générique d'apprentissage, plus comme un partage du savoir et selon les termes de Dominicé (1990, p. 17) de savoir qui « ... se construit au gré des multiples interactions sociales qui accompagnent la plupart des expériences de vie ».

Dans son article 12 du Plan d'action international de Madrid sur le vieillissement, l'ONU (2003, p. 5) reconnaît que les personnes âgées devraient pouvoir avoir accès aux programmes d'éducation et de formation. De même, l'objectif 1c du thème « participation active des personnes âgées à la société et au développement » demande de prendre des mesures afin d'encourager les aînés « à suivre des enseignements en mettant à leur disposition les possibilités, les programmes et

les appuis nécessaires » (ONU, 2003, p. 14). Kern (2011) s'est penché sur les différentes définitions de la formation d'« adultes aînés » dans le monde anglophone, francophones et germanophone. Celle qui nous semble le plus correspondre à notre recherche est la gérontagogie qui se réclame des sciences de l'éducation (enseignement et formation) pour les « aînés valides », par opposition aux « aînés malades », il s'agit alors de géragogie (Kern, 2011 ; Lemieux, 2001, p. 90). En effet, la gérontagogie est plus spécifique que la gérontologie éducative (*educational gerontology*) cette dernière englobant la formation des personnes âgées, mais aussi la formation du public sur le vieillissement humain et la formation gérontologique des professionnels et bénévoles (Kern, 2008), ces deux derniers points n'étant pas du domaine que nous souhaitons traiter. Chalmel et Weisser (2013, p. 28) proposent de ne plus voir dans l'aîné une personne à charge qu'on pourrait occuper par un apprentissage quelconque, mais par son rôle d'« acteur qui transmet l'héritage humain » dans un modèle d'apprentissage interdisciplinaire. Aussi, les mêmes auteurs notent le besoin des aînés d'être guidés pour savoir ce qui doit être transmis parmi toutes leurs expériences de vie. Nous retrouvons là la caractéristique de réciprocité intergénérationnelle d'apprentissage informel.

Lemieux (2001, p. 86-87) s'éloigne du modèle piagétien (un curriculum, une méthodologie, un objectif, un maître) de l'éducation pour aînés et l'oriente davantage vers l'acquisition de la sagesse que vers l'acquisition scientifique. Ruchat (2013a) note que la formation des aînés devient aujourd'hui un outil de maintien en bonne santé en plus de satisfaire au désir des aînés d'apprendre. Cependant, le grand âge conduit souvent à « une diminution de la disposition à apprendre » (Kern, 2013, p. 116) : cela est dû en partie à la perte d'autonomie et au blocage des processus d'apprentissage. Kern (2013) recommande dès lors d'adapter les offres d'apprentissage en fonction du public cible ; il suggère également de favoriser des relations variées qui agiront positivement sur les apprentissages. Boujut et Belleville (2019) soulignent qu'un niveau d'éducation élevé, des professions ou des loisirs cognitivement stimulants devraient aider à prévenir le déclin cognitif induit par l'âge. Il est dès lors important d'offrir aux aînés des activités stimulantes. Mais la dimension éthique est aussi importante en gérontagogie : Ruchat (2013a, p. 186) souligne l'impérativité de baser la formation sur des valeurs « telles celles du droit à l'autonomie, à la liberté, à l'égalité entre hommes et femmes, le droit à l'épanouissement de la personne, le droit à bien vieillir dans le respect de ses valeurs, le droit à disposer de son corps, le droit à bien mourir ».

Nous notons également que les possibilités d'éducation pour les aînés en Ontario sont faibles, d'autant plus en français. Dans sa thèse sur la gérontagogie et la question de l'apprentissage

au troisième âge, Aubin (2014, p. 5) a découvert que si les ouvrages en français existaient sur la gérontagogie, aucun n'abordait la situation des aînés en Ontario ni le cas plus spécifique des aînés francophones de l'Ontario. De même, elle constate que la littérature scientifique reste extrêmement limitée pour la question de la langue française en lien avec l'éducation des aînés ainsi que sur leurs besoins et intérêts en contexte de minorité linguistique. Malheureusement, le manque de données concernant les aînés franco-ontariens dans le contexte gérontagogique nous oblige à regarder la situation au niveau national. Dans leur rapport sur les apprentissages des adultes au Canada Rubenson, Desjardins et Yoon (2007, p. 49) démontrent que le taux de participation aux apprentissages structurés diminue rapidement avec l'âge, mais que la participation aux activités d'apprentissage non formelles et informelles prend de l'ampleur puisque cette participation répond aux intérêts personnels des aînés ; plus de 80 % des plus de 65 ans choisissent de participer à des activités éducatives pour des raisons personnelles.

1.3.1 Les recherches portant sur la gérontologie narrative numérique

La gérontologie narrative pourrait fournir une solution au besoin de santé, de bien-être, d'apprentissage continu, de participation à la société et de soutien aux aînés. Cette dernière consiste en un processus où la personne âgée (gérontologie) fait le récit de sa vie (narration), dans une sorte de rétrospective de sa vie à une personne d'une autre génération. Le vieillissement, la dernière étape de la vie, nous confronte aux limites de notre identité, de notre être et de notre ignorance du monde. Randal (2013) propose de ne pas considérer cette étape comme tragique, mais d'utiliser la narration comme une rétrospective critique et ironique (une ironie positive) afin de tirer le meilleur d'un vieillissement résilient.

La gérontologie narrative inclut des genres narratifs très divers tels les autobiographies et biographies, les interviews, les vies historiques, les revues de vie, les histoires de vie, la maîtrise des récits culturels et des scripts, les récits oraux et les réminiscences ; elle est aussi présente dans de nombreuses disciplines, notamment l'anthropologie, les sciences humaines, la médecine et les soins infirmiers, la psychologie et la psychiatrie, les politiques publiques, la sociologie, le travail social et la sociolinguistique (de Vries, 2015). Dans le cadre de cette recherche, c'est la narration de l'histoire de vie des aînés qui nous intéresse. Dans leur revue littéraire, Saunders et Saunders (2013, p. 523) décrivent la narration comme « une lentille à travers laquelle on peut visualiser nos

expériences et un moyen de donner un sens à notre vie quotidienne⁷ ». Randall (2012) définit la compétence narrative par la capacité que nous avons d'inscrire les événements de notre vie dans des séquences significatives et de distinguer des thèmes et des catégories selon le déroulement de la vie quotidienne. Il donne à la gérontologie narrative un cadre de flexion autour de quatre sujets clefs : la mémoire, le sens, la sagesse et la spiritualité. La mémoire sélectionne, résume et sauvegarde ce qui est digne d'être conservé, les souvenirs comme des anomalies, ce qui ne peut être oublié, ce qui ressort, ce qui demande à être raconté ; le sens, dans la perspective narrative, admet que le sens de la vie est déterminé par la société, mais est traité et composé individuellement ; la sagesse en narration vient par la voie traditionnelle de la connaissance de soi par la compréhension de la complexité de soi dans sa propre histoire en prenant le recul nécessaire et vu sous de multiples perspectives ; la spiritualité, dans la vision narrative, est la création de sens, pour comprendre l'histoire humaine, le sens de la vie (Randall, 2012). La spécificité de la gérontologie narrative est la dynamique entre le narrateur (la personne âgée) et le collecteur (d'une génération plus jeune) de ce récit d'histoire de vie par un apprentissage informel pour les deux parties et donnant à l'aîné une stratégie pour un « mieux-vieillir » (Ruchat, 2013b).

Actuellement, la recherche fait état de la narration numérique (traduction de *digital storytelling*) qui apparaît dans le monde des technologies numériques. Elle apporte une nouvelle dimension à la narration traditionnelle (écrite/orale) par sa convivialité et sa facilité de sa diffusion et de son partage. Tout comme pour les différents genres de gérontologie narrative, il existe une variété de narrations numériques pour des usages distincts. Robin (2006) en distingue trois types principaux : (1) le récit personnel, le récit d'événements importants dans son histoire de vie ; (2) le document historique, les événements historiques dramatiques qui aide à comprendre le passé et ; (3) l'histoire créée pour informer et instruire le spectateur sur une pratique ou un concept particulier. Il reconnaît cependant que le récit personnel est la narration numérique la plus populaire ; c'est ce premier type de narration numérique qui va être utilisée pour cette recherche. Le document historique est traité par exemple par Anciens Combattants Canada et Patrimoine canadien qui soutiennent une initiative d'*Historica Canada*. Cette dernière qui a mis sur pied le « Projet Mémoire », plus connu sur les médias sociaux sous *The Memory Project*. Ce projet, qui vise donc le document historique, est actif sur les médias sociaux tels que Facebook, Twitter,

⁷ Traduction libre de l'auteur de « *a lens through which to view our experiences and a way to make sense of our daily lives* ».

Instagram et LinkedIn. Cependant, s'il utilise la voix d'anciens soldats et de quelques photos, ne peut pas être considéré comme une narration numérique au sens de *digital storytelling*. Le troisième type de narration numérique est associé fréquemment au plaidoyer (*advocacy*) que Lambert (2013, chap. 11, p. 126-139) illustre par des thèmes comme l'identité et la diversité (races, genres, classes sociales, orientations sexuelles ...) ou l'activisme, mais aussi à des sujets importants qui touchent la société comme la santé communautaire, les relations intergénérationnelles, le handicap, les programmes de jeunesse, les immigrants et les réfugiés, l'éducation secondaire, collégiale et universitaire. Pour comprendre ce que l'on entend par narration numérique, Hoechsmann et DeWaard (2015, p. 39-40) en donnent la description : « La narration numérique applique des images visuelles en mouvement, du texte, des caractéristiques graphiques et des composantes audio [sic] qui produisent un produit multimédia pour des versions nouvelles ou "remixées" des histoires ». Les narrations numériques contiennent plusieurs « couches » visuelles et audio : une image seule, une combinaison de plusieurs images dans un cadre par collage ou fondu, une juxtaposition d'une série d'images, des mouvements induits sur une image par zoom ou cadrage d'un détail de l'image, l'utilisation du sous-titrage pour visualiser le texte oral de la bande-son, la voix enregistrée, la musique d'ambiance ou la musique / les musiques d'animation qui peuvent être combinées avec la voix enregistrée ou être diffusées en solo (Lambert, 2013, p. 67).

Hoechsmann et DeWaard (2015, p. 40), dans leur document sur les concepts clés et les pratiques exemplaires de l'éducation actuelle en littérature numérique, mettent en lumière les compétences en savoir-faire technique nécessaires pour la réalisation de narration numérique, mais aussi d'autres compétences comme la pensée critique et le comportement éthique. Les recherches de Truong-White et McLean (2015) suggèrent que la narration numérique est un processus participatif, artistique et réflexif qui a toute sa place dans l'enseignement compte tenu de sa perspective globale. Brushwood Rose (2009) voit dans la narration numérique de multiples possibilités d'expression du vécu de façon poignante et dynamique par la juxtaposition de séquences multimédias afin de transmettre des sens et des valeurs qui ne pourraient pas se dégager dans un texte traditionnel basé sur une impression linéaire. Elle pense que l'histoire numérique contient des contradictions qui suggèrent « une tension importante au cœur de toute narration entre expression de soi et connaissance de soi » (Brushwood Rose, 2009, p. 212). De son expérience au

⁸ Traduction libre de l'auteur de « *an important tension at the heart of all narration between self-expression and self-knowledge* ».

cours des années au *Center for Digital Storytelling*, Lambert (2013, chapitre 11, p. 126-139) en est arrivé à noter l'étroite relation qui existe entre la narration, la santé, l'identité et la sagesse. La narration numérique englobe donc tant l'éducation et les apprentissages que la santé dans une perspective globale.

À ce jour, les histoires de vie recueillies par gérontologie narrative ont été transcrites le plus souvent sous la forme d'un texte, d'un montage photo, d'une œuvre d'art composée d'objets significatifs propre au narrateur ou d'enregistrements oraux (Achenbaum et Lewis, 2012 ; Bach, 2007 ; Feldman et Howie, 2009 ; Randal 2012 ; Ruchat, 2013b). Afin d'apporter une nouvelle dimension à la gérontologie narrative, nous trouvons intéressant de l'associer à la narration numérique. Nous appelons ce nouveau concept « gérontologie narrative numérique » (GNN) (Crettenand Pecorini et Duplâa, 2017). Ainsi, par la GNN, nous accordons aux aînés une place de choix pour l'élaboration du message qu'ils souhaitent léguer aux autres générations, en créant ensemble leurs témoignages de vie sous forme numérique, tout en acquérant mutuellement de nouvelles compétences et en exploitant les bienfaits de la gérontologie narrative. Pour le participant à cette recherche, la chercheuse devient à la fois l'auditrice de son histoire de vie orale ainsi que la facilitatrice, car beaucoup de travail est nécessaire pour réduire l'histoire de toute une vie en quelques minutes, pour l'aider à la création et à la réalisation de sa narration numérique, ainsi qu'à sa diffusion. En gérontologie narrative numérique, l'auditeur / facilitateur voit l'aîné comme une personne à part entière, qui crée quelque chose, communique et partage. Cette narration numérique est donc créée par deux personnes, l'une se racontant et l'autre écoutant, l'une et l'autre étant de générations différentes, possédant des compétences, des connaissances, des valeurs, des expériences de vie et une espérance de vie différente pour effectuer un travail en commun. Nous voyons ce concept de gérontologie narrative numérique sous deux angles qui ne sont pas antinomiques : la santé et les apprentissages informels. Par santé, nous pensons au bien-être, au bien-vieillir et à la résilience ; par apprentissages informels, nous pensons à l'acquisition et au développement de nouvelles compétences et connaissances (techniques, éthiques, relationnelles, de communication, historiques, culturelles...) par des partages et échanges mutuels et intergénérationnels.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Nous allons ici développer les concepts liés aux apprentissages informels et à la narration, tels le récit, la gérontologie narrative, le lien entre la narration et la résilience et les motivations à la narration. Puis nous présenterons les concepts liés au récit numérique par les technologies de l'information et de la communication (TIC⁹) et la narration numérique, particulièrement dans le contexte des vétérans âgés franco-ontariens. Nous concluons ce chapitre par l'objectif et les questions de recherche.

2.1 Apprentissage informel chez les âgés

Le partage de savoir, qui sera une des bases notre projet de recherche, fait partie des apprentissages informels. Par opposition aux apprentissages formels qui répondent à une formation explicite et intentionnée par le milieu institutionnel (souvent validante) et par opposition aux apprentissages non-formels qui répondent à une formation sans objectifs définis de manière formelle, mais organisée (association, groupes d'intérêts), l'apprentissage informel permet d'acquérir ou de développer de nouvelles connaissances ou compétences, mais sans intention, au gré des difficultés rencontrées, des envies personnelles ou des occasions que la vie présente (Brougère et Bézille, 2007). Pourtant, les mêmes auteurs notent qu'il n'y a pas un réel consensus sur les définitions, certains ayant comme critère l'institutionnalisation ou non de la formation (scolaire et non-scolaire / formel et non-formel) ou pour d'autres, l'intentionnalité d'apprentissage ; intuitivement, nous savons que la plupart des choses que nous avons apprises ne sont pas le résultat du système scolaire. Peter (2011) quant à lui, souligne que le succès de l'apprentissage informel chez l'adulte repose sur les « savoirs choisis » et non sur les « savoirs subis », ce qui rejoint Rubenson, Desjardins et Yoon (2007, p. 49). Kern (2011) se concentre plus particulièrement sur les apprentissages des âgés qui ne répondent pas aux mêmes impératifs que ceux de la pédagogie ou de l'andragogie, mais qui contribue au développement de la personne et à une contribution à sa culture générale :

Si un fil rouge existe dans les écrits sur la formation des adultes âgés, il s'agit de la dimension sociale. Une activité de formation, qui ne permet pas

⁹ TIC : domaine de la *télématique*, c'est-à-dire les techniques de l'informatique, de l'audiovisuel, des multimédias, d'Internet et des télécommunications qui permettent aux utilisateurs de communiquer, d'accéder aux sources d'information, de stocker, de manipuler, de produire et de transmettre l'information sous toutes les formes : texte, musique, son, image, vidéo et interface graphique interactive. (ICTEA, s.d.)

(directement ou indirectement) de maintenir, voire de créer du lien social, n'aura pas rempli sa vocation principale dans le contexte de la formation des adultes âgés (Kern, 2011, p. 14).

L'âge n'est pas un critère pour ne plus apprendre : bien que la santé physique et mentale soit un facteur à prendre en compte dans la capacité d'apprentissage, « chaque étape de notre vie correspond un apprentissage particulier de notre développement personnel qui dépend de notre maturité biologique, psychologique, sociétale et personnelle » (Lemieux 2013). Le même auteur note que l'expérience de vie et la personnalité des aînés ont plus d'importance que la logique purement intellectuelle pour acquérir la sagesse qu'il voit comme la finalité de tout apprentissage. « La sagesse, voilà une notion que l'Université avait transformée en sciences dans ses facultés de théologie et de philosophie et qu'elle retrouve, enfin, dans sa véritable identité, en action dans ses facultés d'éducation » (Lemieux, Boutin et Riendeau, 2007, p. 755).

2.2 Les différentes formes de narration et leurs produits

Nous allons expliquer comment, du récit narratif découle la gérontologie narrative et comment la narration peut être une source d'apprentissage et de résilience tout en comprenant les motivations à la narration.

2.2.1 Le récit ou l'histoire de vie

Le récit a une fonction d'intégration dans la culture¹⁰ ; Grimm et Boothe (2007, p. 139) le décrivent très justement : « Sans référence au récit, les valeurs et les traditions culturelles, les souvenirs, les expériences, les attentes, les actions et les souffrances perdraient leur signification. » La narration lie les générations, transmet des connaissances, des valeurs et un sentiment d'identité partagée. « L'approche narrative est une approche de la relation d'aide et du travail avec les communautés qui prône le respect et le non-jugement et considère que les gens sont experts de leur propre vie » (Morgan, 2010, p. 24). Alterio (2003) note que « raconter une histoire » est un moyen significatif pour développer la communication et l'apprentissage et elle relève plusieurs atouts pour l'apprentissage tels encourager la coopération, s'inscrire dans une perspective holistique, valoriser la place des émotions dans l'apprentissage, stimuler l'esprit critique, mettre en exergue les multiples perspectives d'une situation, donner un sens à l'expérience d'apprentissage et construire

¹⁰ « La notion de culture, comprise dans le sens étendu, qui renvoie aux modes de vie et de pensée, est aujourd'hui assez largement admise. » Cuche, D. (2004).

de nouvelles connaissances. Les efforts fait par les aînés pour laisser quelque chose d'eux qui va durer après leur départ (transmission intergénérationnelle) s'explique en partie face à l'anxiété d'une mort proche et l'échéance inéducable fin de vie (Butler, 1963 ; Butler, 1981 ; Urien et Guiot, 2007).

Le récit s'inscrit dans de nombreuses disciplines. La médecine s'intéresse aux effets de la narration de l'histoire du patient, que Zaharias (2018, p. 177) considère comme essentiel pour que le médecin ne cherche plus uniquement à régler un problème, mais à le comprendre et note que « le pouvoir de guérison de la narration est sans cesse confirmé, mais les données scientifiques sont peu nombreuses ». Une autre forme de récit formatif est l'éthique narrative qui est utilisée également en médecine et qui consiste « dans l'étude d'œuvres littéraires qui offrent des représentations élaborées de l'expérience de la maladie et de l'approche de la mort », tant par le témoignage des patients eux-mêmes que par les soignants et d'autres acteurs (famille, aumônier, visiteurs, etc.) en milieu hospitalier et qui tient compte du vécu du patient (Gaille, 2012, p. 213). Mais le récit, l'histoire intime racontée, joue aussi un rôle dans la pratique contemporaine de l'art, offrant aux artistes et à leur public le potentiel de l'art servant de témoin (Neumark, 2014). Le récit est également utilisé en recherche dans l'enquête narrative qui, en ethnographie, est une approche qui permet une meilleure compréhension de l'univers des sujets (Grard, 2017). De plus, Andrews, Kearns, Kontos et Wilson (2006) notent la contribution significative de l'histoire orale pour la discipline de l'histoire. Dans le contexte de cette recherche, nous souhaitons associer le récit aux aînés par la gérontologie narrative.

2.2.2 La gérontologie narrative et le bien-être des aînés

La gérontologie est la science qui s'occupe des problèmes biologiques, psychologiques, sociaux et économiques des personnes âgées. Butler, par son exposition révolutionnaire intitulée « *Life Review* » de 1963, est aux origines de la gérontologie narrative (Achenbaum et Lewis, 2012). « Le terme "gérontologie narrative" se veut une heuristique pour l'étude du vieillissement¹¹ » (Kenyon et Randall, 1999, p. 1). La gérontologie narrative contribue avant tout à la santé du narrateur par son bien-être dans le récit de sa vie, donc améliore sa qualité de vie ; mais elle est également formatrice intergénérationnelle par son échange avec le collecteur, en étant une source historique et sociale et, par de là, un vecteur d'amélioration de la santé communautaire (Ruchat, 2013b). La narration des aînés diffère de celle des jeunes générations, car la perspective de vie est

¹¹ Traduction libre de l'auteur de « *The term "narrative gerontology" is intended as a heuristic for the study of aging* ».

autre ; plus les années passent, plus le narrateur a des souvenirs du passé à interpréter à la lumière des circonstances actuelles (Achenbaum et Lewis, 2012), ce qui peut être une source d'apprentissage pour les générations suivantes, même si le récit est la réalité du narrateur et sans doute pas la vérité absolue (Ruchat, 2013b) ou la datation exacte des situations de leur vie (Cyrulnik 2008 ; Feldman et Howie, 2009). Comme le précise Cyrulnik (2008, p. 95), « la mémoire n'est pas du tout un retour sur le passé, c'est la représentation du passé » ; la mémoire permet au narrateur de retrouver les éléments du passé qui permettent aujourd'hui de justifier la condition dans laquelle il se sent. Selon Lemieux (2013), les aînés sont très à l'aise avec la pensée dialectique (ou pensée post formel qui utilise les principes de contradictions et de relativité par opposition à la pensée formelle), ce qui est une richesse pour les entretiens narratifs. La gérontologie narrative est aussi source de partage car « les gens qui ont une expérience des problèmes, actuelle ou plus ancienne, ont accumulé des connaissances, des capacités, des compétences et une expertise spéciales propres à aider ceux qui se trouvent dans des situations similaires. » (Morgan, 2010, p. 193). Cependant, un aspect sous-estimé du récit de l'histoire de vie des aînés (réaliste ou plus au moins fictif, peu importe) est le fait pour le narrateur de prendre conscience de l'inexorable temporalité de son existence, non seulement de ce qu'il a réalisé, mais aussi de ce qu'il ne peut plus faire à cause de son âge, ce qu'il a tendance à ne pas voir, à ne pas admettre ou vraiment réaliser ; par la narration, il met des mots sur les nouvelles limites de son existence (Ancet, 2018 ; Randall et Kenyon, 2004). Une autre influence sur le narrateur est la personne qui l'écoute : la façon dont l'histoire est racontée dépend de l'auditeur, le narrateur façonne son histoire en fonction de son public (Randall, Baldwin, McKenzie-Mohr, McKim et Furlong, 2015 ; Ruchat 2013b).

Pour la gérontologie narrative, Ruchat (2013b) s'inspire de façon transdisciplinaire des travaux sur les biographies narratives, les réminiscences, des objectifs de santé communautaire, des réseaux d'échanges réciproques de savoir (courant de la pédagogie de Freinet, 1964) et aussi de la médecine narrative pour aboutir finalement à un « bien vieillir ». De même, Grimm et Boothe (2007) soulignent que la narration de l'histoire de vie des aînés est avantageuse, car elle peut contribuer à améliorer la qualité de vie. Partant sur le principe que les humains sont fondamentalement « des créatures » racontant et écoutant des histoires (Kenyon et Randal, 1999) Randall et Kenyon (2004), après avoir exploré l'aspect temporel, poétique et spirituel de la gérontologie narrative, mènent leur débat vers un thème central qu'est la sagesse qui, comme nous l'avons vu, est la finalité de tout apprentissage (Lemieux, 2013). La méta-analyse de Bohlmeijer,

Roemer, Cuijpers et Smit (2007) a permis de déterminer qu'une revue de vie (histoire de vie) a un effet significativement plus important sur le bien-être qu'une simple réminiscence. Le fait de se souvenir de sa vie comme un tout cohérent et de se représenter comme la même personne favorise le bien-être au cours du vieillissement (Tarquinio, 2012, p. 238).

La théorie de l'autodétermination est le concept de la réalisation de soi (eudémonie) et de la croissance personnelle (Laguardia et Ryan, 2000). Ryan et Deci (2000) ont cherché les conditions sociales et contextuelles qui favorisent les processus naturels d'autodétermination, le développement psychologique sain et le bien-être et arrivent à la conclusion que trois besoins entrent en ligne de compte : la compétence, l'autonomie et l'appartenance¹², et s'ils sont satisfaits, améliorent la motivation personnelle et la santé mentale. Ils définissent trois types de motivation : l'amotivation (absence de motivation), la motivation intrinsèque (autonome) et la motivation extrinsèque (contrôlée). La motivation intrinsèque est l'action qui est conduite uniquement par l'intérêt et le plaisir que l'individu trouve à l'action, sans attente de récompense externe (Ryan et Deci, 2000). Plus l'autodétermination est élevée, comme dans la motivation intrinsèque, plus la performance sera accrue et les résultats meilleurs (Altintas et Guerrien, 2014). La racine grecque *auto* (soi-même) semble faire penser qu'il n'y a qu'une personne impliquée dans l'autodétermination, mais Auzoult (2008) explique que la relation au social et au cadre environnant fait partie de l'autodétermination. L'autodétermination est donc une théorie qui s'applique particulièrement bien aux adultes et aux aînés, car ils ont déjà des expériences d'apprentissage sur lesquels ils s'appuient et peuvent faire des choix qui tendent vers la satisfaction et le bien-être. Cependant, cette théorie demande une certaine connaissance de la personne (facteurs de motivation / freins) et de son environnement pour être justement appliquée. Guillemot et Urien (2010) reprennent cette définition de l'autodétermination et décrivent six motivations intrinsèques chez les personnes de 60 ans et plus pour l'élaboration des histoires de vie, dont ils notent l'aspect sociohistorique (sert la communauté, à la compréhension des problèmes, favorise l'autonomisation) : (1) flatter l'ego (confiance en soi, accomplissement) ; (2) réparer l'ego (se soigner, résilience) ; (3) ne pas être oublié (transgénérationnel) ; (4) partager (éducation, apprentissage, découverte) ; (5) transmettre (valeurs, sens de la vie) ; (6) témoigner (faire mémoire, communauté, résilience).

¹² Traduction de l'auteur de : « *competence, autonomy, and relatedness* »

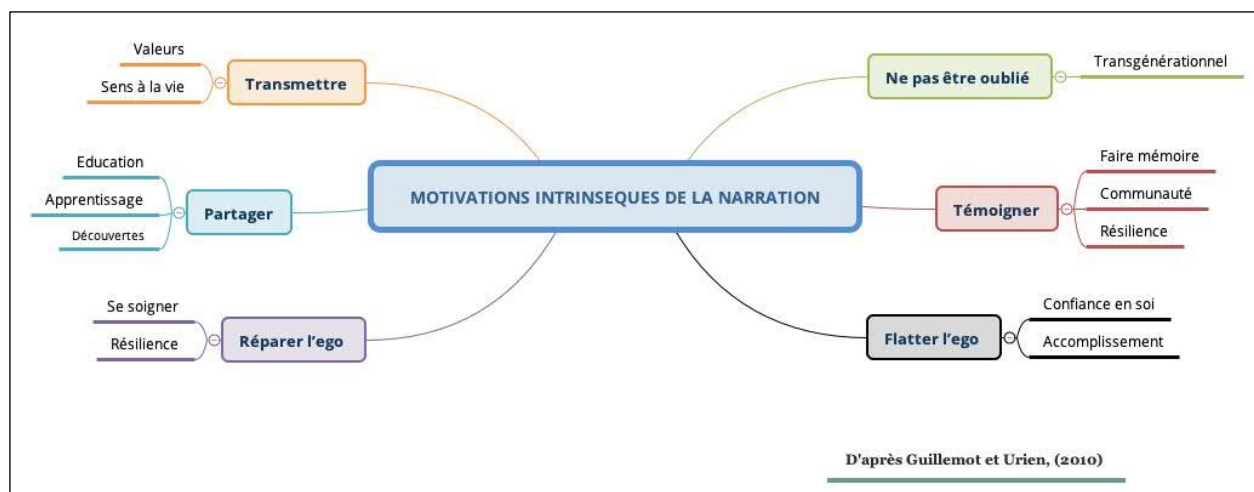


Figure 1 : Motivations intrinsèques chez les personnes de 60 ans et plus pour l'élaboration des histoires de vie

Mais il y aurait aussi bien d'autres avantages à la narration, particulièrement par la gérontologie narrative : bien-être, résilience, sagesse, spiritualité, liens intergénérationnels, apprentissage informel, enrichissement du patrimoine socioculturel et historique (Andrews *et al.*, 2006 ; Bohlmeijer *et al.*, 2007 ; Grimm et Boothe, 2007 ; Hermann, 2007 ; Lemieux, 2013 ; Morgan 2010 ; Randall, 2012 ; Randall et Kenyon, 2004 ; Randall *et al.*, 2015 ; Ribes et Poussin, 2014 ; Ruchat, 2013b ; Tarquinio, 2012). Naturellement, tous ces avantages seraient bénéfiques pour le narrateur et aussi pour le collecteur et les auditeurs potentiels, mais pour répondre à notre problématique, après avoir mis en lumière le bien vieillir, nous souhaitons mettre particulièrement l'accent sur la résilience.

2.2.3 La narration et la résilience chez les aînés

La psychologie du développement et la psychiatrie utilisent le concept de résilience pour décrire les capacités des personnes à réussir et à prospérer malgré des épreuves majeures (Kirmayer, Sehdev, Whitley, Dandeneau et Isaac, 2009). Cyrulnik (2001, p. 79) précise qu'en latin, le verbe *resilio* « ajoute une notion de ressaut, le fait de rebondir en sautant » et il se demande si l'on peut rebondir « après avoir subi le recul du coup ». Ribes (2006, p. 12) reprend la définition de Cyrulnik de la résilience en psychologie : « la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative ». Kirmayer *et al.* (2009) donnent une définition plus imagée du concept de résilience qu'ils comparent à l'écologie en notant que les écosystèmes s'adaptent au stress de l'environnement par la transformation.

Randall *et al.* (2015) vont plus précisément décrire la résilience en gérontologie par la capacité de l'aîné à faire face aux défis qui se présentent dans la dernière partie de leur vie avec ouverture et positivité. Dans les résultats préliminaires de leur étude sur la narration des aînés à des fins de résilience, ce qu'ils appellent la narration curative, ils sont certains du rôle crucial de la narration pour une meilleure résilience. La résilience est donc possible en utilisant la narration, tant pour les événements passés que pour l'acceptation des pertes actuelles et futures dues à l'âge avancé. Hermann (2007) reconnaît également qu'en psychothérapie, les revues de vie chez les personnes âgées sont efficaces pour les patients souffrant de dépression et de trouble de stress post-traumatique. Ribes (2006) nous rappelle que la période du vieillissement est incontestablement la période des pertes : les pertes de tiers (tout comme la perte d'un animal), les pertes physiques, les pertes sociales. La résilience a donc aussi ici toute son importance. Les expériences de résilience du passé rappelées par la narration de son histoire de vie peuvent donc contribuer à faire face aux pertes actuelles. Chez l'aîné, c'est sa capacité de donner un sens à son existence qui va favoriser la résilience en revisitant son passé pour faire le bilan de sa vie ; la curiosité de l'autre (dans l'échange), mais aussi le sentiment d'appartenance vont également être « des clefs de la résilience » (Ribes et Poussin, 2014). Pour ne pas être oublié et afin de pouvoir partager, transmettre et témoigner, les narrations des aînés doivent pouvoir être fixées sur des supports facilement accessibles par tous et partout, d'où le récit numérique.

2.2.4 La narration numérique avec les aînés et son aspect éthique

Nous souhaitons développer ici l'apport des TIC dans le récit numérique, l'influence bénéfique potentielle du processus de création de la narration numérique et du produit fini sur le narrateur tout en mettant un accent particulier sur l'éthique en narration numérique.

Les TIC, plus particulièrement les médias participatifs (moyens d'informations dont les contenus sont fournis par des citoyens et non par des professionnels rémunérés), peuvent élargir le public cible (auditeurs) des narrations. Mais il s'agit aussi avant tout d'un partage d'apprentissage entre le narrateur et le collecteur, et par la suite, avec les auditeurs potentiels (qui ne sont pas directement inclus en tant que participants dans le cadre de cette recherche). Les TIC sont également utilisées pour l'aide à la réalisation des narrations numériques (logiciels pour l'élaboration de la narration numérique, ressources, etc.). La possibilité d'accès à la technologie (Internet, ordinateur, compétences technologiques...) est l'un des points qui limitent l'usage des TIC, l'autre étant les variables socioculturelles (sociodémographiques, socioéconomiques et

ethnoculturelles) (Collin et Karsenti, 2013 ; Fusaro, 2012). Bien que les aînés représentent un groupe non homogène par rapport à l'utilisation des TIC, l'exclusion numérique est plus marquée chez les 75 ans et plus (Fusaro, 2012). Les aînés peuvent ne pas être familiers avec les technologies numériques, mais l'association de deux générations, comme dans la gérontologie narrative, permet de combler les manques.

L'étude de Trentham, Sokoloff, Tsang et Neysmith (2015) a mis en évidence que les personnes âgées étaient avant tout des consommateurs d'informations sur la santé ou socialisaient avec la famille et les amis lorsqu'il s'agissait de leur rôle en ligne. Mais ils notent surtout que l'âgisme a certainement guidé la conception du matériel informatique et les normes d'engagement social, ce qui éloigne les personnes âgées des réseaux sociaux en les privant d'un engagement qui leur permettrait justement de combattre l'âgisme et d'influencer les politiques. Les aînés âgés se sentent exclus de la société de par leur méconnaissance ou le manque d'accès aux TIC (Fusaro, 2012).

De même, Manchester et Facer (2015) ont examiné l'utilisation des technologies numériques par les aînés et constatent qu'elles sont sous-utilisées, ce qui signifie que leurs histoires culturelles et leurs expériences sont moins accessibles dans le monde numérique. Ils ont examiné deux études où des aînés ont utilisé les technologies numériques pour exprimer leur histoire et ils en tirent trois points importants dans leur conclusion : la motivation des aînés porte souvent sur le transfert intergénérationnel de connaissances et d'idées ; les discussions, les échanges et le partage d'archives étaient aussi importants que la numérisation ; et le dernier point — qui a toute son importance dans la narration numérique avec les personnes âgées — est les problèmes éthiques, les aînés sous-estimant les conséquences de la publication de leur histoire numérique.

Habituellement, la narration numérique est courte, d'une durée de deux à cinq minutes, autobiographique et est racontée à la première personne. Elle rapporte des histoires quotidiennes racontées par des gens ordinaires. La narration numérique lie l'oralité avec des images et parfois de la musique pour créer une production agréable à regarder et un récit significatif qui est souvent empreint de sentiments. Comme cette narration est généralement partagée à grande échelle, la question éthique est une composante importante qui est soulignée par le *StoryCenter* à Berkeley (ÉUA), spécialisé depuis 1993 dans la narration numérique : « En tant que leaders sur le terrain, nos recommandations en matière de pratique éthique dans le travail d'histoire assurent la sécurité

et la dignité des narrateurs et du public dans le monde entier¹³. » (StoryCenter site web, *Value & Methods*). Lal, Donnelly et Shin (2015) recommandent une attention particulière pour les considérations éthiques qui doivent toujours être à l'avantage du narrateur et minimiser ses risques, surtout si le narrateur fait partie de groupes marginalisés, handicapés ou sans connaissances des implications d'une publication à l'aide des TIC et Fusaro (2012) note qu'il faut conscientiser les aînés face aux dangers d'Internet.

Loe (2013) a mené une étude par l'intermédiaire du projet *Digital Life History* qui, en composant des paires avec des personnes âgées vivant en milieu communautaire et des jeunes adultes (19-20 ans), ont, ensemble, créé une histoire numérique honorant la vie de l'aîné. Elle note une richesse de profits dans la création collective et le partage des histoires de vie comme l'humanité universelle, l'engagement civique, les partenaires d'apprentissage des plus âgés qui guident les jeunes adultes vers la conscience de soi, le nouvel intérêt pour les événements historiques et la crainte diminuée vis-à-vis des aînés. Dans cette recherche, le collecteur s'intéresse à l'aîné en rappelant au narrateur qu'il est une personne à part entière, qu'il contribue à quelque chose, à créer, à communiquer et à partager. Tout ce travail de narration, de rappel, de création de narration numérique et de partage favoriserait non seulement un sentiment de bien-être pour le narrateur, mais aussi pour le collecteur et l'audience future. Avec la gérontologie narrative numérique, nous accordons une place importante aux aînés qui ne sont plus relégués à un rôle passif, ils sont appréciés à leur juste valeur pour leur plus grand bien-être, ils ont (à nouveau) un objectif.

Un projet assez similaire a été mené par Hewson, Danbrook et Sieppert (2015) auprès d'étudiants du postsecondaire et des aînés. Ils arrivent également à la conclusion que le partage intergénérationnel est éducatif à plusieurs niveaux, ce qui entraîne la création d'un produit qui peut être utilisé de multiples façons, telles que l'enseignement, le plaidoyer et la communication, mais aussi une nouvelle manière d'intégrer les aînés dans des programmes d'études postsecondaires et mieux préparer les jeunes praticiens à travailler avec des personnes âgées.

Un autre aspect important de la gérontologie narrative numérique est la composition et la création de la narration numérique : il y a non seulement les différents apprentissages réalisés et les échanges très riches durant le travail en commun, mais il y a aussi la possible satisfaction de la

¹³ Traduction libre de l'auteur de : "As field leaders, our recommendations for ethical practice in story facilitation ensure the safety and dignity of storytellers and audiences worldwide".

création. Bouffard (2012) a démontré que les trois méthodes qu'elle a expérimentées (l'exercice de ses « forces » personnelles, la poursuite de buts personnels significatifs et le vécu d'expériences optimales ou *flow*) — l'une ou l'autre ou les trois associées, peuvent contribuer au vieillissement heureux et au bien-être. Csikszentmihalyi (2014, p. 209) voit dans l'expérience optimale le « résultat final¹⁴ » de l'existence, « une réalité subjective qui justifie les actions et les événements de toute histoire de vie¹⁵ ». Il reconnaît que la culture et la personnalité n'auraient pas de sens sans elle. L'expérience optimale correspond donc à la récompense immédiate (plaisir) provenant de la réalisation d'une tâche ou une activité qui présente un défi et demande des habiletés complexes, de nouvelles habiletés ou un niveau supérieur d'une habileté existante ; la tâche doit être suffisamment complexe pour amener à un engagement intense. Csikszentmihalyi (2014, p. 224) fait la différence entre le plaisir que peut procurer l'exécution d'une tâche complexe et la jouissance¹⁶, notant que l'on peut renoncer au plaisir, mais pas à la jouissance, que cette dernière rend la vie enrichissante. L'expérience optimale est « un moment précieux d'enchantement existentiel [...] un sentiment de maîtrise, une perception altérée du temps, une absence de préoccupations à propos de soi et surtout un bon ajustement entre les capacités de l'individu et les exigences de la tâche » (Bouffard, 2012). Il y a donc une potentialité de jouissance et de bien-être dans la création, la réalisation, le visionnement et le partage de la narration numérique.

OBJECTIF ET QUESTION DE RECHERCHE

À notre connaissance, aucune étude n'a associé la gérontologie narrative et la narration numérique, et ce, auprès d'une population franco-ontarienne. Nous avons d'un côté les avantages évalués et étudiés de la gérontologie narrative (Andrews *et al.*, 2006 ; Bohlmeijer *et al.*, 2007 ; Grimm et Boothe, 2007 ; Hermann, 2007 ; Lemieux, 2013 ; Morgan 2010 ; Randall, 2012 ; Randall et Kenyon, 2004 ; Randall *et al.*, 2015 ; Ribes et Poussin, 2014 ; Ruchat, 2013a ; Ruchat, 2013b ; Tarquinio, 2012) et de l'autre, les avantages de la narration numérique (Fletcher et Mullett, 2016 ; Fusaro, 2012 ; Hewson *et al.*, 2015 ; Hoechsmann et DeWaard, 2015 ; Lal *et al.*, 2015 ; Lambert, 2013 ; Loe, 2013 ; Manchester et Facer, 2015 ; StoryCenter, 2017 ; Truong-White et McLean (2015) (Tableau 3, p. 158).

¹⁴ Csikszentmihalyi utilise le terme de « *bottom line* ».

¹⁵ Traduction libre de l'auteur de : « *the subjective reality that justifies the actions and events of any life history* ».

¹⁶ Csikszentmihalyi utilise le terme de « *enjoyment* » que nous avons traduit par « jouissance » qui est défini par un plaisir intense (Dictionnaire Antidote 9)

Si la gérontologie narrative, qui est explicitement en lien avec les aînés, a démontré ses bénéfices auprès des narrateurs, les avantages de la narration numérique ont été étudiés plus attentivement du côté des jeunes générations, sans vraiment tenir compte de l'influence sur les générations plus âgées, ce qui demande à être exploré. En prenant partiellement appui sur les trois piliers du bien-être des aînés énoncés par le Cadre national sur le vieillissement — (1) santé, bien-être, sécurité ; (2) apprentissage continu, travail et participation à la société ; (3) soutien et soins dans la communauté — et plus particulièrement dans le milieu spécifique des aînés vétérans franco-ontariens, nous proposons d'utiliser la narration orale de l'histoire de vie des aînés (gérontologie narrative) et l'élaboration et la création commune de narration numérique lors de rencontres individuelles (narrateur — chercheuse) comme contexte déclencheur de notre recherche. Ensuite, et à partir de ces rencontres, des entretiens semi-dirigés et autres outils de récolte de données, notre objectif vise à explorer la contribution de la gérontologie narrative numérique au bien-être, à la résilience et aux apprentissages informels des aînés-vétérans.

Dans le contexte de cette recherche, l'aîné-narrateur, étant le seul propriétaire de sa narration numérique, est libre de la partager selon son choix, de son environnement en privé au monde virtuel. C'est pourquoi ce qui découlera de la partie diffusion, qui est dépendante de l'aîné, ne sera pas forcément exploré ici.

L'objectif de cette recherche qualitative utilisant l'étude de cas est de comprendre comment la gérontologie narrative numérique contribue au bien-être, à la résilience et aux apprentissages informels des aînés vétérans franco-ontariens. Ce qui nous amène à nos questions de recherche :

- Comment la gérontologie narrative numérique peut-elle contribuer à la santé, dans le sens du bien-être et de la résilience ainsi qu'aux apprentissages informels de l'aîné (narrateur) ?
- Comment, dans le processus de la gérontologie narrative numérique, la narration orale de la gérontologie narrative influence la narration numérique et inversement ?

Dans un but exploratoire, nous souhaitons également examiner :

- Comment le processus de la gérontologie narrative numérique a-t-il influencé la chercheuse ?

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Savoie-Zajc et Karsenti (2011, p. 113) définissent la méthodologie « comme un ensemble de points de vue et de perspectives sur la recherche » : le rôle du chercheur est de faire le lien entre ces points de vue et ces perspectives et de construire des méthodes de travail appropriées afin que le procédé soit reproductible. Pour cette recherche qualitative, nous devons assurer une cohérence entre la posture épistémologique, le problème et la question de recherche ainsi que la méthode (Gaudet et Robert, 2018, p. 10). Nous souhaitons ici comprendre comment la gérontologie narrative numérique contribue tant à la santé (bien-être, résilience) qu'aux apprentissages informels des participants. Notons d'entrée de jeu que cette recherche a demandé une grande capacité d'adaptation de la part de la chercheuse en fonction de l'évolution de la relation avec le narrateur, de ses potentialités d'apprentissage, de son bien-être et de ses disponibilités. Nous reviendrons dans ce chapitre sur les mesures mises en place pour adapter le concept de la gérontologie narrative numérique selon les circonstances et les participants.

3.1 Intérêts de la chercheuse pour la GNN

Une thèse de maîtrise est l'aboutissement d'un cursus d'études supérieures, mais aussi le fondement pratique de la compréhension, de la réflexion, de l'appropriation et de l'intellection d'une recherche scientifique. C'est un travail de longue haleine qui demande patience et persévérance en plus des compétences professionnelles et académiques attendues à ce niveau d'éducation et idéalement, le soutien actif d'un professeur d'expérience. Nous ne reviendrons pas sur les motivations d'un adulte apprenant, mais il est évident que le choix du sujet est important, tant pour les apprentissages réalisés que pour garder une motivation tout au long de ce processus de recherche et de rédaction.

Venant des sciences infirmières et ayant de l'expérience en andragogie, curieuse des nouvelles technologies et ayant assez de maturité pour reconnaître la contribution des aînés dans le monde qu'ils nous ont légué, tout en dépendant des possibilités d'accompagnement de la Faculté d'éducation, nous avons cherché un sujet liant ces différents domaines, un sujet si possible novateur et offrant des défis stimulants. Si la gériatrie n'a jamais été notre domaine de prédilection (mais plutôt une vraie passion pour les urgences hospitalières et préhospitalières ainsi que la prévention, la gestion et la réponse aux catastrophes), la gérontagogie — qui concerne les aînés (en santé) apprenants — confère la meilleure facette de ce groupe d'âge : la richesse d'une expérience de vie

et la motivation d'apprendre encore avec intérêt et selon ses envies. Si la gérontagogie est l'enfant pauvre de l'éducation, les aînées sont démographiquement le groupe de population qui croît et dépasse les jeunes : il y a donc un potentiel certain. Nous avons découvert la gérontologie narrative qui offrait une expérience d'apprentissage intergénérationnel et les bienfaits du partage de la narration. Il restait à trouver le moyen de laisser une trace de cette narration qui puisse être partagée plus largement entre générations, mais aussi apporter sa part de bénéfices en santé et en éducation. La narration numérique répondait parfaitement à notre aspiration. C'est ainsi qu'est née l'idée de la gérontologie narrative numérique. Quant au choix spécifique des vétérans, il répond à notre souhait de leur offrir un lieu où raconter leurs expériences passées qui ont pu parfois être douloureuses, mais aussi de recueillir et de diffuser leurs expériences acquises en lien avec la résilience. Nous aurions pu choisir les retraités de la police ou tout autre métier où la résilience joue un rôle important pour faire face aux événements tragiques qui jalonnent souvent ce type de professions. Le choix était simplement de recueillir l'expérience acquise en lien avec la résilience et de pouvoir la partager, même de façon indirecte, comme un témoignage.

3.2 Paradigme épistémologique

La recherche qualitative¹⁷ répond à des critères de scientificités dont entre autres, le critère méthodologique de confirmation qui renvoi « au processus d'objectivation mis en œuvre » (Savoie-Zajc, 2018, p. 209) : la chercheuse établir ici sa position, son postulat ontologique et épistémologique¹⁸. Sandoz (2017) démontre l'indépendance de ces deux niveaux d'analyse :

Tandis que l'universalité est un attribut *épistémologique*, s'appliquant aux jugements de vérité qu'expriment les énoncés de nos connaissances, la généralité est un caractère *ontologique* se rapportant aux faits et objets sur lesquels portent ces énoncés. Une distinction du même ordre s'impose entre la *complexité*, détermination ontologique sous l'angle du simple et du composé, et la *difficulté*, caractéristique épistémologique se rapportant aux facultés intellectuelles de l'Homme (p. 312).

¹⁷ « Recherche visant à comprendre les visions du monde des personnes et la façon dont elles se comportent et agissent. Cette perspective oblige les chercheurs à comprendre les phénomènes à partir de discours, d'actions et de documents ; elle les amène à s'interroger sur la façon dont les individus interprètent et donnent sens à leurs paroles et à leurs actes, ainsi qu'à d'autres aspects du monde avec lesquels ils sont en relation (y compris les autres personnes). » (Groupe consultatif interorganisme en éthique de la recherche, s.d.)

¹⁸ Dans le contexte de cette thèse, par épistémologie, nous entendons « le domaine de la philosophie consacré à l'étude de la nature et des fondements de la connaissance, particulièrement ses limites et sa validité » (Gaudet et Robert, 2018, p. 259), donc du rapport avec la réalité, des critères de rigueurs, du statut de l'expérience et de la théorie.

L'ontologie constructiviste, dont la position est fondée sur la prémisse que la réalité est totalement ou partiellement construite (Gaudet et Robert, 2018, p. 258), est le postulat auquel nous adhérons. Dans cette recherche, nous souhaitons comprendre comment la gérontologie narrative numérique contribue à la santé, à la résilience et aux apprentissages informels des narrateurs âgés vétérans avec la participation et l'implication directe de la chercheuse avec les sujets à l'étude, dans un contexte social, culturel, environnemental et historique particulier. Nous joignons donc une épistémologie constructionniste qui est fondée sur la prémisse que la réalité est partiellement construite socialement et notre connaissance de cette réalité est une construction découlant de l'interaction entre le chercheur et la réalité (Gaudet et Robert, 2018, p. 258) : les relations sociales sont fondamentales et les sentiments qui affectent les idées doivent être partagés. Meynckens-Fourez et Henriquet-Duhamel (2007, p. 202) reprennent la vision de Gergen pour comprendre le constructionnisme : « La réalité n'est qu'un ensemble d'"histoires" racontées par un groupe d'êtres humains qui "coconstruisent" ainsi une réalité commune : les mots ne sont pas des reflets en miroir de la réalité, mais ils expriment le consensus groupal ». Nous affinons notre approche, ici par le constructionnisme social qui est proche du constructivisme social sauf que ce dernier met « l'importance du langage et des relations dans le processus de construction des structures mentales », dont plus une approche psychologique, alors que le constructionnisme social met l'accent sur le discours dans les relations sociales (Dumora et Boy, 2008, p. 348-349), chacun construit sa vérité « en fonction des relations significatives pour lui » (Meynckens-Fourez et Henriquet-Duhamel, 2007, p. 203).

Cependant, tous les auteurs ne nuancent pas les différences entre le constructivisme et le constructionnisme de la même façon. Muchielli (2005, p. 9-10) voit le constructivisme comme un paradigme qui doit être scientifique et qui nécessite « de construire intégralement ses contextes scientifiques servant de base aux analyses » ce qui implique une compréhension rationnelle au contraire du constructionnisme qui rend « compte des phénomènes de construction sociale de la réalité sociale », ce qui est alors une compréhension « liée au contexte expérientiel commun humain, appréhendé par empathie du ressenti ». Pour le philosophe des sciences Hacking, le constructionnisme social est caractérisé par la mise en évidence et l'analyse des interactions sociales et historiques qui conduisent à tel ou tel concept alors que le constructivisme devrait être réservé au courant philosophique des mathématiques, mais tous deux tentent de « prouver que les choses ne sont pas ce qu'elle semble être, [...] dichotomie [...] entre apparence et réalité » (Rosat,

2001, p. 145). Nous retiendrons donc une approche moins psychologique et rationnelle (constructivisme), mais plus axée sur la relation sociale en tant qu'humain empathique du ressenti, donc le constructionnisme social.

Pour la réalisation des narrations numériques, qui sont issues des narrations orales (histoire de vie), nous considérons l'aîné comme un co-constructeur actif avec le soutien collaboratif et interactif de la chercheuse ; nous ne cherchons pas la performance, mais l'acquisition de nouvelles connaissances, compétences et sens à travers une tâche ayant une valeur implicite (Adams, 2006). Le narrateur est invité, durant toutes les étapes de la narration numérique, à toujours valider le sens, les significations et les valeurs qu'il donne à sa narration numérique, car celle-ci est construite de pair avec la chercheuse qui devient une facilitatrice, une assistante technique, mais aussi « collègue de travail » qui partage les émotions, les rires, les difficultés et les apprentissages et qui veut s'assurer de bien saisir les sens tant pour les retranscrire ensemble dans la narration numérique que pour sa recherche ; le narrateur est donc aussi invité à valider le sens, les significations et les valeurs qui l'habitent. C'est aussi ensemble que la chercheuse et l'aîné-narrateur, à la fin de chaque rencontre, partageront leur vécu, leurs apprentissages et leurs sentiments de bien-être et de résilience dans un esprit de compréhension partagée de leurs diverses perspectives. Nous considérons la mise en œuvre du projet de recherche en souhaitant également l'épanouissement de l'aîné-narrateur et de ce fait, du collecteur, dans une approche holistique.

Dans cette recherche, nous débutons par la définition de l'objet en investiguant la théorie (cadre conceptuel) et en formulant les hypothèses *a priori*, puis nous mettons en place un processus d'enquête (la narration numérique comme déclencheur) avec les recueils de données (rencontres et entretiens individuels) pour finalement valider — ou non, les hypothèses et l'interprétation théorique des observations. C'est pourquoi l'approche interprétative (compréhension du phénomène) nous semble ici pertinente. En effet comme l'écrit Gauthier (2003) :

Le paradigme interprétatif essaie de comprendre le monde tel qu'il est au niveau de l'expérience subjective. Il tend vers des explications ancrées dans la subjectivité et la prise de conscience individuelle à partir du cadre de référence d'un participant dans l'action plutôt que celui d'un observateur détaché de l'action. [...] Le chercheur qui s'y situe voit la réalité sociale comme un processus émergent de l'intersubjectivité des individus concernés (p. 519).

Ayant défini notre postulat ontologique et épistémologique, nous proposons comme méthode l'étude de cas interprétatif.

3.3 Méthode : l'étude de cas interprétatif

« L'étude de cas permet une compréhension profonde des phénomènes, des processus les composant et des personnes y prenant part » (Gagnon, 2011, p. 2). Le même auteur préconise de s'assurer que l'étude de cas est bien adaptée à la recherche et pose certaines conditions. Premièrement, il faut que le chercheur adhère à la perspective constructiviste (dans notre cas : ontologie constructiviste), ensuite elle doit avoir des questions pratiques où tant le contexte que l'expérience des acteurs sont importants et finalement, la problématique doit être de type exploratoire¹⁹ ou empirique²⁰ brut (Gagnon, 2011, p. 13-15). La force de l'étude de cas est d'observer directement dans le contexte la réalité des personnes et de recueillir les données (idéalement par le chercheur lui-même), ce qui donne à la crédibilité toute sa puissance (Savoie-Zajc, 2028, p. 208).

Pour notre recherche avec une approche interprétative, nous choisissons parmi les divers types d'étude de cas celui de Merriam qui s'attache au sens des choses dans leur contexte (Karsenti et Demers, 2011, p. 232) et qui utilise une méthode inductive, ce qui permet de découvrir et d'interpréter une hypothèse à l'aide d'émergence de propositions théoriques (Alexandre, 2013, p. 28). La taxinomie de Merriam comprend quatre catégories d'étude de cas : ethnographie, historique, psychologique et sociologique, et trois sous-catégories : descriptive, interprétative et évaluative (Karsenti et Demers, 2011, p. 237-238). La pratique de l'étude de cas selon Merriam comporte trois grandes étapes : (1) la préparation avec la définition du problème de recherche, le choix du paradigme, la recension des écrits, la définition du cas et des unités d'analyse et la sélection de l'échantillon (où, quand, qui) et observation ; (2) l'actualisation avec la collecte des données (entretiens, observations, recherches documentaires), l'analyse des données et la révision de la proposition de recherche ; et (3) l'interprétation par l'organisation des données, la révision des données, l'élaboration de catégories conceptuelles, de typologies ou de thèmes pour

¹⁹ « La recherche exploratoire peut viser à clarifier un problème qui a été plus ou moins défini [...] aider à déterminer le devis de recherche adéquat, avant de mener une étude de plus grande envergure [...] être aussi un préalable à des recherches qui, pour se déployer, s'appuient sur un minimum de connaissances. La recherche exploratoire permettrait ainsi de baliser une réalité à étudier ou de choisir les méthodes de collecte des données les plus appropriées pour documenter les aspects de cette réalité ou encore de sélectionner des informateurs ou des sources de données capables d'informer sur ces aspects » (Trudel, Simard et Vonarx, 2007).

²⁰ Définition d'empirique en sciences selon le dictionnaire Antidote 9 : qui est fondé sur l'expérience, sur l'observation.

l'interprétation, l'établissement de liens entre les catégories et leurs propriétés et la formulation de théories (Karsenti et Demers, 2011, p. 248). Si le début de la méthode d'étude de cas interprétatif commence par un choix ciblé des participants qui doivent correspondre au terrain de recherche, la fin des contacts avec les participants doit aussi être anticipée et préparée, les relations développées entre les cas et la chercheuse durant la recherche terrain conduisant à des liens étroits de confiance qui s'interrompent (Gagnon, 2011, p. 35 et 67). Lors de la dernière rencontre, la chercheuse a expliqué à chaque participant les étapes suivantes de la recherche ainsi que fait l'offre d'envoyer une copie de la présente thèse, ce qui a été apprécié.

3.4 Critères de sélection et recrutement des participants

Les participants à cette recherche répondent à certains critères de sélection, il s'agit donc d'une population intentionnelle. Les narrateurs potentiels devaient répondre aux critères suivants : âgé de 70 ans ou plus ; franco-ontarien ou francophone ; vétéran des Forces ; se reconnaissant une bonne santé mentale ; ne pas être sous tutelle ou curatelle afin de pouvoir signer eux-mêmes les formulaires de consentement à la recherche ; être d'accord de signer les consentements. La représentation des deux genres a été souhaitée et respectée. Le temps ayant été un facteur limitant pour cette thèse de maîtrise, nous avons finalement recruté trois (3) participants sur les trois à cinq prévus initialement. Une compensation financière de 25,00 \$ était prévue pour chaque participant au début de la recherche, après avoir signé le consentement de recherche de la phase I ainsi que 25,00 \$ supplémentaire à chaque participant ayant participé à la phase II, soit l'entretien semi-dirigé et signature du consentement de la phase II qui stipule le choix du consentement à l'utilisation des données de la recherche. La plupart des participants ont refusé la contribution financière ou ont souhaité en faire don au Centre Perley-Rideau, ce qui a été réalisé.

3.4.1 Bassin de recherche

Pour avoir accès aux narrateurs potentiels, le Centre de Soins Perley Rideau des vétérans à Ottawa a été contacté afin d'obtenir leur opinion quant à la faisabilité de cette recherche avec leurs clients et leur accord de principe pour contacter les vétérans et s'assurer d'avoir accès à un réseau Internet au sein de l'institut. Par la suite, la Légion 632 d'Orléans a également été contactée sur les mêmes principes.

3.4.1.a Centre de Soins Perley Rideau pour anciens combattants

Le Centre de soins Perley Rideau est un village pour aînées, composé de 139 appartements de vie en autonomie, d'un petit hôtel de 12 lits pour personnes à mobilité réduite et de trois

bâtiments reliés entre eux qui offrent 450 lits de soins de longue durée, dont 250 sont réservés prioritairement aux vétérans des Forces (The Perley and Rideau Veteran's Health Centre, s.d., mis à jour 2019). Le Centre offre une gamme complète de services cliniques et thérapeutiques, d'activités sociales et de récréation. Le Centre de soins Perley Rideau n'est pas une institution bilingue au sens de la loi.

Avant de débiter la recherche, le Centre de soins Perley Rideau a demandé à la chercheuse de lui fournir une copie de la vérification de son casier judiciaire par un corps de police pour des activités avec des personnes vulnérables ainsi que la preuve que la chercheuse n'était pas atteinte de tuberculose (certificat médical avec radiographie pulmonaire). Ensuite, selon les critères de sélection et les données des résidents actuelles au Centre de soins, la personne responsable de la coordination des recherches au sein de l'institut a fourni à la chercheuse la liste des candidats potentiels. Cette liste contenait six candidats (la liste initiale contenait plus de noms, mais ils étaient sous tutelle ou curatelle), dont une veuve de vétéran qui ne correspondait donc pas aux critères (être vétéran).

Initialement, le groupe potentiel de personnes qui correspondaient aux critères de sélection devait participer à une présentation orale du projet (Annexe : B Plan de la réunion informative préliminaire), avec à l'appui, une explication écrite de la recherche (Annexe A. Informations générales pour le recrutement), les formulaires de consentement (Annexe C. Formulaires de consentement) ainsi que la copie de l'autorisation du comité éthique de l'université d'Ottawa (Annexe J. Autorisation du comité éthique). Un exemple de narration numérique devait également être présenté, ainsi que le matériel de travail et un temps de questions-réponses qui donnaient l'occasion aux participants de bien comprendre la recherche. Le responsable des activités de recherche de l'institut a recommandé de rencontrer individuellement chaque candidat, car il était difficile d'organiser une réunion commune, chaque candidat potentiel n'ayant pas forcément une mobilité suffisante et un agenda compatible avec une date et un horaire précis. Sur les cinq candidats restants de la liste, un est décédé la veille de la première visite, deux autres ont vu leur capacité de communication diminuer au point de ne pas pouvoir participer à la recherche et un autre n'a pas souhaité participer à la recherche, car il était convaincu qu'il n'avait rien d'intéressant à partager. Il ne restait donc finalement qu'une seule candidate, c'est pourquoi il a fallu élargir le bassin de recrutement (avec l'accord du Comité éthique, après révision).

3.4.1.b Légion 632 d'Orléans

« Votre Légion royale canadienne s'est engagée à changer le cours des choses en contribuant au bien-être des vétérans et de leur famille, en fournissant des services essentiels dans nos collectivités, et en perpétuant la mémoire de ces hommes et femmes qui ont sacrifié leur vie pour notre pays. » (Légion, 2019). La Légion 632 d'Orléans est une branche de La Légion royale canadienne. Elle regroupe les vétérans de la région, mais aussi toutes personnes volontaires pour soutenir les vétérans, même si elles n'ont jamais servi dans les Forces.

De la même façon qu'au Centre de soins Perley Rideau, la direction de la Légion 632 a été contactée afin d'obtenir leur opinion quant à la faisabilité de cette recherche avec leurs membres et leur accord de principe pour contacter les vétérans par leur entremise. Le document d'information pour les candidats potentiels de la Légion a été fourni à la direction avec une date et un horaire fixé conjointement entre la chercheuse et la direction et distribué par cette dernière à leurs membres (qui correspondaient aux critères de sélection). Une réunion d'information s'est déroulée dans les locaux de la Légion avec les candidats potentiels selon le plan prévu (Annexe B). Après la réunion, les documents d'informations ont été remis aux candidats intéressés.

3.4.2 Caractéristiques principales des trois narrateurs

Nous souhaitons présenter de façon ordonnée les caractéristiques principales des trois narrateurs²¹ afin de répondre au critère de transférabilité qui demande de « décrire [...] les caractéristiques de son échantillon » (Savoie-Zajc, 2018, p. 209). Le tableau 1 présente les narrateurs selon leurs caractéristiques démographiques.

		Piotr	Jean	Irma
Identité	Âge [l'année des]	73 ans	86 ans	97 ans
	État civil	Marié	Veuf remarié	Veuve
	Enfants	3	3	4
	Domicile	Maison	Maison	Institution
	Dans les Forces	32 ans	18 ans	2 à 3 ans
Langues	Maternelle	Français	Français	Français
	Autres	Anglais Russe	Anglais	Anglais

Tableau 1 : Présentation démographique des narrateurs

Nous reviendrons sur d'autres caractéristiques lors de la présentation des cas.

²¹ Les prénoms utilisés sont fictifs

3.5 Dispositif de recherche : création des NN à partir des narrations orales

La recherche a été divisée en deux phases pour chaque participant : la phase I comprenait la rencontre explicative et signature du consentement à la phase I ainsi que la création des narrations numériques ; la phase II concernerait l'entretien semi-dirigé et le choix du narrateur pour le consentement de l'utilisation des données de la recherche par la signature du formulaire de consentement de la phase II.

Pour la création des narrations numériques, nous avons utilisé les cinq éléments principaux pour une histoire numérique selon Curell (2016) : (1) Le point de vue du narrateur formulé avec créativité et imagination ; (2) L'intention en se demandant quel est le message principal et pourquoi il est important de le partager ; (3) L'émotion par l'atmosphère, la musique, etc. ; (4) La narration ou texte choisi afin de bien faire passer le message ; (5) L'accessibilité en choisissant où l'on peut visualiser l'histoire, cette cinquième partie étant la moins importante dans le cadre de cette recherche (les narrateurs ont choisi généralement une diffusion au sein de leur famille). Nous y avons également incorporé la méthode de Lambert (2013), fondateur du *StoryCenter*. Ce dernier organise des cours partout dans le monde et nous avons ainsi eu l'opportunité de suivre deux webinaires préparatoires puis trois jours intensifs de formation à Toronto pour la création des narrations numériques. La méthode de Lambert utilise sept éléments pour la création de narration numérique qui lie le facilitateur (celui qui aide le narrateur dans sa démarche créative) au narrateur durant tout le processus²² : (1) Reconnaître vos idées ; (2) Reconnaître vos émotions ; (3) Trouver le moment ; (4) Visualisez votre histoire ; (5) Écouter votre histoire (ce ne sont pas des diapositives narrées ou une vidéo musicale) ; (6) Assembler votre histoire ; (7) Partager votre histoire (Lambert, 2013, p. 54-69). Naturellement, en fonction du narrateur et de son histoire, les deux méthodes qui se complètent ont été adaptées, avec une variation pour la méthode de Lambert qui débute normalement par un cercle d'échange (plusieurs personnes) de l'histoire orale avant la création numérique et qui a été réduite ici à deux personnes (le narrateur et la chercheuse).

La création de la narration numérique a été répartie initialement sur cinq rencontres individuelles (nous avons réservé une éventuelle sixième rencontre au cas où la narration numérique n'aurait pas pu être terminée) et a aussi compris la partie gérontologie narrative. La première rencontre a servi essentiellement à la narration orale et très peu à la narration numérique

²² Traduction libre de l'auteur de : (1) *Owning Your Insights*; (2) *Owning Your Emotions*; (3) *Finding The Moment* ; (4) *Seeing Your Story*; (5) *Hearing Your Story (not a music video or narrated slideshow)* ; (6) *Assembling Your Story* ; (7) *Sharing Your Story*

et nous avons prévu que progressivement, le temps accordé à la narration orale aurait diminué au profit de la narration numérique, ce qui n'a pas été vraiment le cas (la narration orale a perduré). En tenant compte des biais potentiels durant les entretiens de type narratif où le narrateur et le collecteur deviennent de plus en plus intimes avec l'autre, la chercheuse a été attentive au fait que le narrateur puisse « supprimer » ou adoucir un passage de sa vie, par exemple si le conteur est un homme et que le collecteur est une jeune femme (Randall *et al.*, 2015), à la possibilité de subir un dilemme éthique entre proximité du collecteur et distance du chercheur (Josselson, 2007) et d'analyser de façon critique son propre rôle dans la conduite de l'entretien, de ses valeurs personnelles et de son attitude face aux aînés (Feldman et Howie, 2009).

Les mêmes auteurs notent que l'âge, la maturité et l'expérience de vie du collecteur influencent également la fluidité des entretiens. Les expériences de terrain dans le domaine humanitaire post-catastrophes, pandémiques et zones de conflit de la chercheuse ont permis de créer un lien entre les expériences militaires à l'étranger de certains vétérans. De même, le terrain des vétérans canadiens a été exploré avant les entretiens par l'étude de l'histoire des FAC et de l'histoire des guerres contemporaine auxquelles les Canadiens ont participé. La chercheuse s'est armée d'outils solides et a travaillé sur elle-même (humilité, attention, intérêt sincère, non-jugement, empathie – tout en gardant une attitude de neutralité bienveillante, respect, être capable de recevoir des émotions) avant d'entamer les entretiens des récits narratifs (Ruchat, 2013b ; Villate, 2007).

Pour le texte narratif (pour la bande-son), l'objectif premier était qu'il soit composé par le narrateur avec le soutien de la chercheuse et que le montage de la narration numérique se fasse ensemble. Cependant, les trois narrateurs ont souhaité un soutien plus important de la chercheuse pour la rédaction du texte narratif et la participation du montage a varié d'un narrateur à l'autre. La récolte de photos d'archive du narrateur a été recommandée (mais pas obligée) pour renforcer les souvenirs (Bach, 2007, p. 289 ; Feldman et Howie, 2009 ; Ruchat 2013b), ce que tous les narrateurs ont fait très volontiers, en y incluant des artefacts et autres souvenirs (Wundrak, 2015). Le choix des images / photos / vidéos / artefacts privés (le site internet www.creativecommons.org offre des images libres de droits), du texte (sous-titrage éventuel), de la musique (le site www.freesound.com offre de la musique et des bruits libres de droits), et de la voix *off* ont été laissés libres au narrateur. Nous avons utilisé le logiciel d'édition WeVideo (payant pour les

fonctions avancées) et qui offre une trousse d'outils pour démarrer les narrations ainsi qu'une adresse courriel de contact en cas de questions techniques.

Le support technique a été soit l'ordinateur personnel du narrateur si ce dernier en possédait un et qu'il souhaitait l'utiliser, soit l'ordinateur portable de la chercheuse, solution plus simple pour avoir accès au programme. Tous les narrateurs ont choisi cette dernière option. Lors de la dernière rencontre de travail commun, le produit fini de la narration numérique terminée a été validé par le narrateur (dont une copie lui a été remise sous forme de clé USB ou DVD, selon son choix). Après avoir validé le produit fini et reconsidéré ensemble les enjeux éthiques, le narrateur, étant l'auteur et le propriétaire de la narration numérique, a pu faire ce qu'il en souhaitait avec (voir Annexe F. Plan des cinq rencontres individuelles pour la création de la narration numérique).

3.6 Déroulement chronologique de la recherche

La compréhension du déroulement chronologique de la recherche permet d'imbriquer tous les outils pertinents au bon moment et avec les bons acteurs. La figure 2 illustre le déroulement.

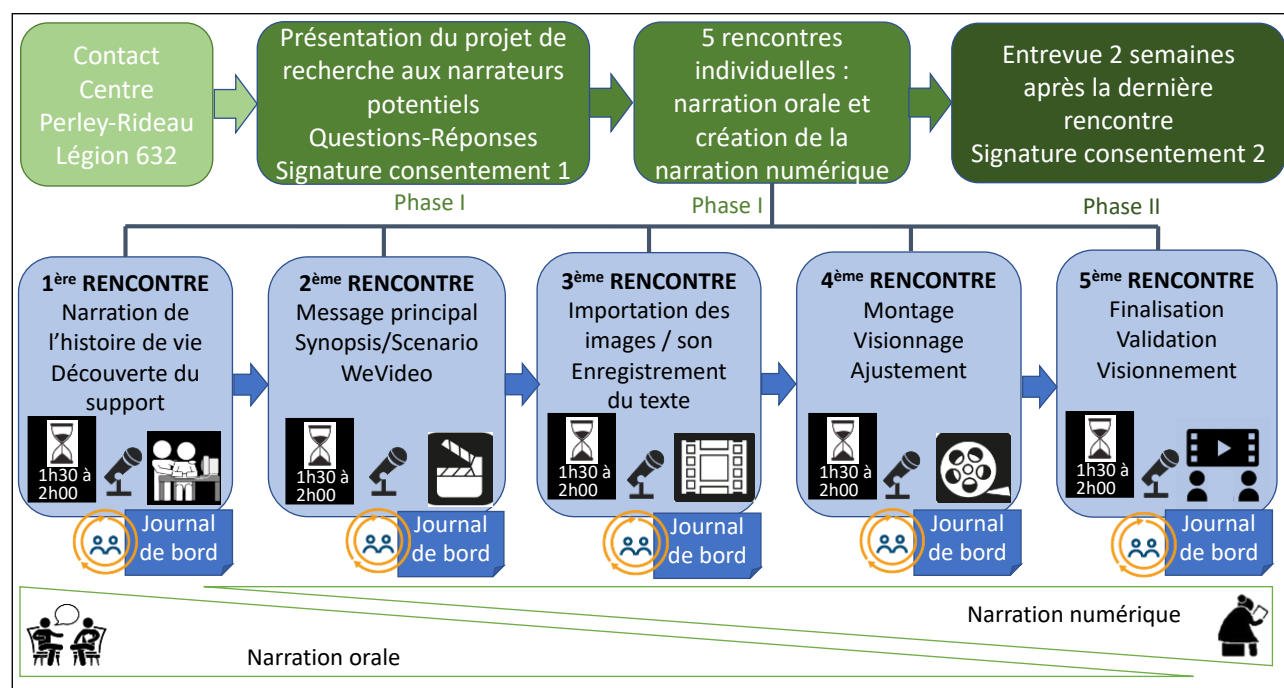


Figure 2 : Figure qui contribue à la compréhension du déroulement (Phase I et Phase II) ©

Cela permet aux narrateurs d'avoir une idée plus précise de l'investissement que cela représente. Chaque narrateur a reçu une copie papier du schéma chronologique du déroulement de la recherche.

Après la présentation du projet de recherche aux trois participants et la signature du consentement de la Phase I, les rencontres individuelles de travail (chercheuse – narrateur) se sont

déroulées dans une pièce privée garantissant la confidentialité des échanges et selon la planification choisie entre la chercheuse et le narrateur, dans la chambre de la narratrice au Centre de Soins Perley Rideau et au domicile des deux autres narrateurs. Toutes les rencontres ont été enregistrées (son) et les journaux de bord et le carnet de notes ont été complétés avant et à la fin de chaque rencontre. Au début de chaque rencontre, le consentement a été à nouveau demandé oralement et la retranscription du journal de bord commun (rétroaction orale de la dernière rencontre) validé ; à la fin de chaque rencontre et dans la mesure du réalisable, dix minutes ont été consacrées à un partage d'expérience et de vécu de la rencontre entre le narrateur et la chercheuse (journal de bord commun), mais très souvent le narrateur reprenait le fil de sa vie avec de nouvelles anecdotes.

Pour la phase I de la création de la narration numérique, nous avons eu : six rencontres d'un peu plus de deux heures réparties sur sept semaines (à cause d'une quarantaine de dix jours au Centre de Soins Perley Rideau) avec la 1^{re} narratrice ; cinq rencontres d'un peu plus de deux heures réparties sur quatre semaines, comme prévu selon la planification, avec le 2^e narrateur ; quatre rencontres entre deux et quatre heures réparties sur trois semaines selon les disponibilités du 3^e narrateur (Annexe F. Plan des cinq rencontres individuelles pour la création de la narration numérique). Bien que la durée prévue des rencontres ait été fixée à l'avance, les narrateurs ont très souvent dépassé ce temps de leur propre initiative ; la chercheuse n'a jamais interrompu les rencontres sous prétexte du facteur temps, laissant aux narrateurs la gestion de leur disponibilité (avec cependant une attention particulière sur des signes de fatigue). Les rencontres ont servi d'une part à la narration de l'histoire de vie du narrateur au collecteur, mais aussi à la création de la narration numérique par le narrateur, avec le soutien du collecteur. Les premières rencontres ont permis au narrateur de définir son message principal et l'ambiance qu'il souhaitait donner à sa narration numérique. La découverte du support informatique (ordinateur) a eu lieu lors de la première rencontre. Ensuite, il fallut écrire et valider le synopsis. Le narrateur a pu choisir s'il souhaitait l'aide du collecteur pour l'écriture, ce qui a été le cas pour les trois narrateurs. Idéalement, mais pas toujours réalisées sous cette forme, les séquences de la biographie, des scènes et des plans ont été préparées sous forme d'un tableau afin de construire une ébauche du *story-board* (scénarimage). Le narrateur a choisi par où et quand le témoignage a commencé et fini, quels personnages en ont fait partie, quels lieux ont été choisis, quels moments de la biographie ont été mis en lumière, comment faire passer le(s) message(s) du témoignage, quelle ambiance a été exprimée, quel a été le point fort de chaque séquence, etc., et incorporé le tout dans une suite

logique et ordonnée selon sa créativité. Il a été de la responsabilité du collecteur de s'assurer que la dignité du narrateur soit toujours respectée, encore plus particulièrement pour la narration numérique. La récurrence des rencontres a donc été importante pour permettre un certain degré de confiance et d'intimité et répond aussi au critère de crédibilité, la présence prolongée de la chercheuse sur le site de recherche faisant partie des stratégies de triangulation possible pour atteindre ce critère (Savoie-Zajc, 2018, p. 208).

Les trois narrateurs ont été rencontrés les uns après les autres, c'est-à-dire que lorsque la narration numérique a été validée par la narratrice 1 (fin de la phase I), nous avons débuté le même processus avec le narrateur 2 (début de la phase I) et lorsque ce dernier a validé sa narration numérique (fin de la phase I), nous avons alors rencontré le narrateur 3 pour entreprendre la recherche avec lui. La phase II a toujours été réalisée comme prévu auprès des trois narrateurs, deux semaines après la validation de la narration numérique. Les imprévus d'accessibilité à la participante du Centre de soins Perley Rideau sont heureusement survenus entre la phase I et II, provoquant un décalage mineur. Deux semaines après la fin de la création numérique, après signature du consentement de la Phase II, l'entretien semi-dirigé individuel d'environ une (1) heure a permis de recueillir les dernières données de la recherche.

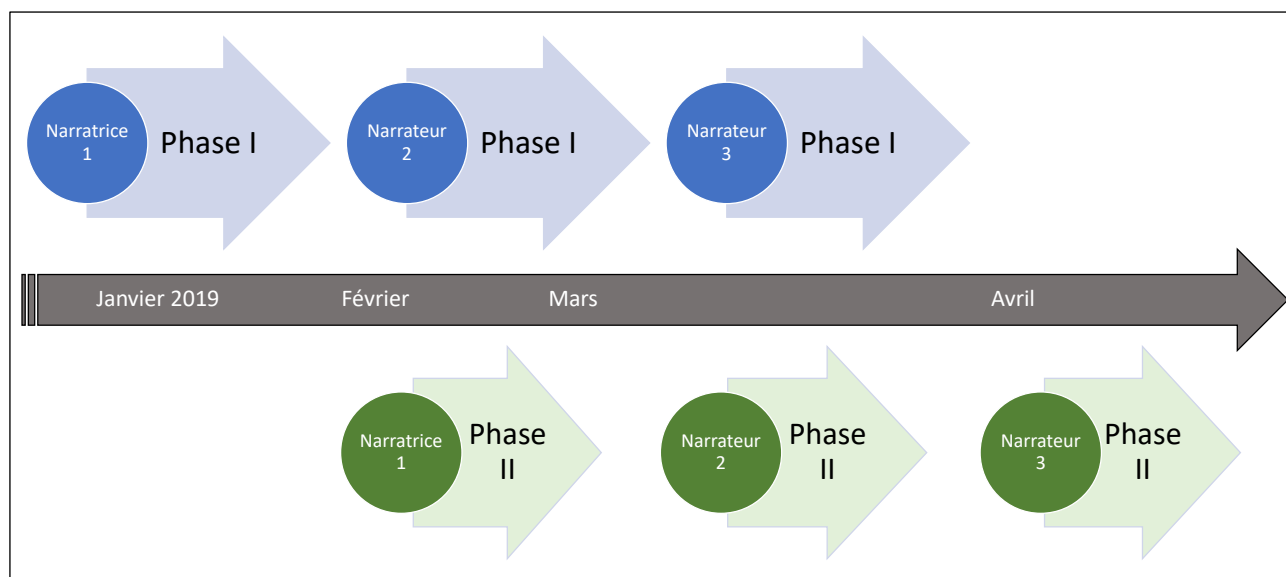


Figure 3 : Déroulement chronologique de la recherche en fonction des candidats ©

Gagnon (2011, p. 48) recommande de procéder à une étude de cas pilote si le contexte où la recherche a lieu, le budget et le temps le permettent. Bien que cela n'a pas été planifié dans ce sens, le fait d'avoir terminé une narration numérique avant de débiter la suivante a permis un

apprentissage progressif pour la chercheuse et une sorte de « test », mais la méthode est restée sensiblement identique, les adaptations entreprises n'étant dues qu'au facteur temps (par exemple, un départ imminent pour une croisière, mais la volonté de participer à la recherche) ou santé (quarantaine dans le service avec impossibilité de rencontrer la narratrice). Naturellement, la confiance et l'assurance de la chercheuse ont progressé au cours des rencontres et l'apprentissage a été rapide, le premier cas rencontré étant finalement le plus complexe et le dernier, le plus simple.

3.7 Instruments de collecte des données

Goyette et Lessard-Hébert (1987, p. 145) définissent l'instrumentation par « l'ensemble des moyens que se donne un chercheur pour atteindre ses objectifs ». Les outils de recherches doivent être pertinents, tant pour le chercheur que pour les narrateurs, car il s'agit d'une collaboration (l'aîné et la chercheuse) dans l'apprentissage, et tout le monde doit être à l'aise avec les outils de recherche utilisés, le chercheur restant l'exécutant de la recherche. Les moyens utilisés ont compris les rencontres individuelles (gérontologie narrative et narration numérique) — y compris les échanges du vécu entre le narrateur et la chercheuse à la suite de chaque rencontre (journal de bord commun), les entretiens semi-dirigés (retour sur l'expérience) ainsi que les outils complémentaires tels l'observation, les enregistrements sonores (Ruchat, 2013b) et la prise de note (Villate, 2007) qui ne devaient pas interférer les échanges et le récit narratif. La tenue du journal de bord personnel de la chercheuse (ressenti, expériences, évolution) et d'un carnet de notes de terrain (organisation, méthode, stratégies, chronologie, topologie, incidents) a été, à cet effet, également pertinente (Baribeau, 2005 ; Villate, 2007). Pour l'étude de cas, il est recommandé si possible, de recourir à plusieurs techniques de récolte de données telles que l'observation passive, l'entretien ou l'analyse documentaire et les artefacts (Gagnon, 2011, p. 42 et 62), ce qui signifie que, dans cette recherche, les narrations numériques produites vont faire également partie des sources de données.

3.7.1 Journaux de bord et carnet de notes

Nous souhaitons ici diversifier les sources de données en tenant compte des diverses perspectives entre le narrateur et la chercheuse (Lapierre, 1997, p. 371). Baribeau (2005) décrit les différentes variétés de « journal de bord » en recherche qualitative, dont celui plus spécifique des approches narratives dont elle distingue deux types de données : les données descriptives et les réflexions ; et les analyses personnelles. Elle précise que « l'intérêt réside dans l'interaction des deux pôles » (p. 108).

3.7.1a. Le journal de bord commun

Dans ce sens, le journal de bord du narrateur apporte une plus-value : nous voulons également tenir compte des perspectives du narrateur tout au long de la recherche. Présumant la difficulté potentielle d'écriture d'un aîné pour tenir un journal de bord ou son manque d'intérêt ou de temps et dans l'esprit de collaboration et de travail en commun, nous avons proposés un échange du vécu après chaque rencontre entre le narrateur et la chercheuse, une sorte de journal de bord oral (annexe G. Gabarit pour le journal de bord commun). Le journal de bord commun a été intégré dans l'enregistrement de la rencontre, retranscrit et rediscuté avec l'aîné au début de chaque nouvelle rencontre (rétroaction). C'est donc ensemble que la chercheuse et l'aîné-narrateur, à la fin de chaque rencontre, ont partagé leur vécu, leurs apprentissages et leurs sentiments de bien-être et de résilience (même si ceux-ci n'étaient pas formulés explicitement) dans un esprit de compréhension partagée de leurs diverses perspectives. Cela a permis d'ajuster la rencontre suivante si nécessaire, de nourrir les entretiens finaux et de compléter les données pour l'analyse (inclus dans la grille de codage). Ce journal de bord commun a permis de répondre au critère de crédibilité, qui « consiste à vérifier la plausibilité de l'interprétation du phénomène étudié », et qui a permis aux narrateurs de valider ce que la chercheuse avait compris de leurs propos ou de l'expression de leurs sentiments (Savoie-Zajc, 2018, p. 208). Toutefois, nous avons aussi proposé au narrateur d'avoir son propre journal de bord, mais aucun narrateur n'a choisi cette option.

Nous notons cependant que le journal de bord commun a été l'élément planifié le plus rude à maintenir comme tel, il a fallu faire des adaptations. Cet exercice a été difficile à réaliser non pas dans l'échange pour la validation de compréhension, mais provoquait presque inévitablement une nouvelle narration, ravivaient de nouvelles anecdotes et s'éloignait de l'objectif du partage du vécu. Toutefois, le résumé de la rencontre formulé oralement, le travail attendu d'ici la prochaine rencontre et la planification matérielle de la prochaine rencontre ainsi que l'expression des impressions et ressentis ont toujours été réalisés. Les thèmes de la grille de codage revenaient aussi parfois spontanément au cours des rencontres, la chercheuse a profité de ces moments pour valider le plus souvent possible sa compréhension des perspectives du narrateur.

3.7.1b. Le journal de bord de la chercheuse

Le journal de bord de la chercheuse a été choisi avec soin et se présente sous la forme d'un livre de poche des Éditions Gallimard (à l'époque, les Éditions de la Nouvelle Revue française, collection « Blanche ») avec sa couverture crème et son encadré rouge et noir. Il commence le

vendredi 1er juin 2018 à 4 h 23 du matin, par : « Je viens de finir la réécriture de ma proposition de thèse... ». Si ce journal retrace toutes les étapes chronologiques de cette recherche, il a aussi été le compagnon qui a tout avalé, les points forts, les détails, les rencontres, mais aussi les doutes, les émotions, les ras-le-bol et les grands moments d'enthousiasme. Il a aussi une histoire à raconter ; il a été complété après chaque rencontre avec les narrateurs, les facilitateurs (Perley Rideau et Légion 632), le directeur de thèse, le comité de thèse, le conseil éthique, après chaque avancée dans la rédaction de la thèse, tant au niveau de la progression de la recherche que des sentiments et interrogations. En parallèle, le carnet de notes a été régulièrement rempli. Ces deux sources de données permettent la transférabilité et la fiabilité du processus de recherche, car ils mettent en valeur les liens entre les données récoltées lors des rencontres et entretiens et les analyses réalisées (Savoie-Zajc, 2018, p. 208-209).

3.7.1c. Le carnet de notes de la chercheuse

Le carnet de notes du terrain se présente aussi sous la forme d'un livre de poche ; il est moins rempli que le journal de bord de la chercheuse, car les données sont factuelles et techniques, presque essentiellement en lien avec le numérique. Ce carnet a été utile pour améliorer le procédé de la narration numérique, rendre l'expérience de la narration numérique plus facile d'un point de vue technique. Naturellement, l'expérience acquise (tant technique qu'éducative) par la chercheuse avec la première narratrice a été profitable pour le narrateur suivant, et de même pour le troisième narrateur, les notes diminuant au fil du temps. Cependant, les notes ont aussi permis à la chercheuse de laisser une trace des problèmes qui se présentaient, mais surtout des solutions mises en place pour y répondre. Tout comme le journal de bord commun ou le journal de bord de la chercheuse, le carnet de notes a contribué à assurer le critère de fiabilité qui doit justifier, en outre, les différentes décisions que la chercheuse a prises durant le déroulement de la recherche (Savoie-Zajc, 2018, p. 209). Par exemple, la voix de la narratrice Irma, qui est celle d'une personne très âgée en plus son français québécois empreint parfois d'un peu de joul, a demandé une certaine habitude d'écoute pour la comprendre. Il a fallu trouver une solution pour assurer la bonne compréhension de la bande-son de sa narration numérique : nous avons donc utilisé le sous-titrage, ce qui n'a pas été nécessaire par exemple, avec la narration du troisième narrateur. D'ailleurs, la bande-son a apporté son lot de difficulté. Un autre exemple : l'utilisation des enregistrements des rencontres pour « fabriquer » la bande-son de la narration numérique d'Irma est la solution trouvée à son refus de lire le texte (elle trouvait cette tâche trop fastidieuse) pour la bande-son de sa narration numérique.

De même, le carnet de notes a mis en évidence l'importance des enregistrements des rencontres pour bien comprendre le sens d'une phrase, par exemple avec Irma qui passait sans transition d'une époque de sa vie à une autre ou appelant son époux « papa » (en référence à son rôle de père dans la famille), mais en utilisant le même mot pour son propre père, ce qui pouvait provoquer une certaine confusion pour la chercheuse. Le soutien technique approprié a donc eu ici toute sa valeur. Les problèmes de qualité du son pour la narration ont aussi été notifiés et l'utilisation d'un micro-cravate de qualité a permis de résoudre ce problème. Les remarques dans le journal de bord de la chercheuse rejoignent et complètent les notes de ce carnet.

3.7.2 Entretiens semi-dirigés

L'entretien²³ est l'outil par excellence pour un accès à l'information des personnes du terrain (Poupart, 1997, p. 174). La relation de confiance est capitale au succès de l'entretien et a été construite tout au long des cinq rencontres. L'attitude du chercheur durant l'entretien est basée sur trois dimensions interdépendantes : l'empathie (intérêt), l'acceptation (pas de jugement) et la non-directivité (Godfroid, 2012). Vilatte (2007) souligne l'importance de laisser le narrateur parler, les réponses aux questions sont de type « réponses — discours ». Les questions créées ont permis de collecter les informations qui ont servi à répondre à la question de recherche qui a toujours été présente dans notre pensée. Les thèmes abordés ont été en lien avec (a) la narration (la motivation à la narration, le vécu durant la gérontologie narrative et la narration numérique) ; (b) la santé (résilience, bien-être, bien-vieillir, TSPT chez les soldats et les stratégies pour faire face au TSPT chronique – uniquement si cela concerne les vétérans qui veulent le partager) ; (c) les apprentissages (apprentissage informels, andragogie/gérontagogie) et (d) autres questions générales ou ayant émergé des rencontres ou du journal de bord commun. (Annexe I. Question pour l'entretien semi-dirigé). Les questions ont abordé des sujets pratiques, mais aussi les sentiments, le vécu, les impressions et le ressenti. Nous avons réservé d'autres questions éventuelles qui ont émergé du journal de bord. Le document de travail pour la collecte des données a comporté naturellement toutes les questions qui ont été abordées de façon très souple par rapport au texte écrit, mais aussi les explications qui ont été données avant l'entretien (présentation et but de l'entretien, implication et accord du participant, formulaire éthique). L'évaluation finale s'est déroulée sous forme d'un (1) entretien semi-dirigé individuel d'environ une (1) heure, deux (2)

²³ Bien que l'usage du mot « entrevue » soit plus couramment utilisée en Amérique du Nord francophone, nous avons choisi le terme « entretien » qui nous semble plus proche d'une rencontre concertée entre deux personnes : s'entretenir plutôt que s'entrevoir.

semaines après la validation de la narration numérique. Nous avons aussi tenu compte de tous ces thèmes lorsqu'ils ont été exprimés durant nos rencontres.

3.8 Analyse qualitative des données

Dans leur glossaire des concepts importants, Karsenti et Savoie-Zajc (2011, p. 308) donnent la définition de l'analyse des données : « Ensemble de processus mentaux et d'opérations logiques mis en œuvre afin de donner un sens aux données recueillies ». Paillé et Mucchielli (2016, p. 331) notent l'importance de la méthode de recueil des données qui est « indissociables de la méthode d'analyse ». La qualité des entretiens est donc importante et doit répondre aux critères de qualité attendus en recherche qualitative tout comme les autres instruments de recherche.

Comme nous avons utilisé une grille avec thèmes pour l'entretien d'évaluation basée sur la littérature de la gérontologie narrative et la narration numérique en lien avec les trois piliers du bien-être des aînés, nous avons choisi comme méthode d'analyse des données l'analyse thématique. La thématisation est donc la démarche essentielle de cette méthode, c'est « la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique) » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 236). Parce que le contexte de la recherche, la problématique et le cadre conceptuel sont très bien connus de la chercheuse et parce que la récolte des données et l'écriture des verbatim ont été réalisées par la chercheuse, les obstacles potentiels de l'analyse thématique ont été réduits au maximum. L'« imprégnation » des données a déjà permis une certaine mise en relation et imbrications de ces dernières. De plus, cette méthode a déjà été utilisée par la chercheuse durant ses cours en recherche qualitative I et II ainsi que durant un travail d'analyste de données au sein de l'université. De ce fait, nous avons tenu compte des tensions « entre le point de vue *émique* (le point de vue de l'acteur) et le point de vue *étique* (le point de vue du chercheur), [...] entre singularité et généralité, ainsi qu'entre événement et contexte » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 322). C'est ce qui a permis, pendant la collecte des données, d'être déjà sensibilisée aux sens avant l'analyse propre des données, de sentir et de noter « les évidences, les régularités, les tendances, les explications, les configurations possibles » (Gagnon, 2011, p. 71). Ainsi, même si les thèmes sont définis par la littérature, les relations entre eux peuvent présenter un caractère novateur.

Nous avons utilisé un tableau de codage (annexe H. Grille de codage selon la littérature) issu de la littérature (annexe L. Résumé des références des bénéficiaires de la GN et de la NN) en lien avec les trois piliers du bien-être des aînés énoncés par le Cadre national sur le vieillissement

(Turcotte et Schellenberg, 2007), en y incluant les six motivations intrinsèques chez les personnes de 60 ans et plus pour l'élaboration des histoires de vie (Guillemot et Urien, 2010) — donc codage *a priori*. La figure 4 montre les thèmes de cette grille de codage tout en laissant un champ ouvert pour de nouveaux thèmes, ou variations d'une catégorie qui pouvaient émerger des narrations numériques, des entretiens et du journal de bord commun que nous avons associés aux notes du terrain et au journal de bord de la chercheuse.

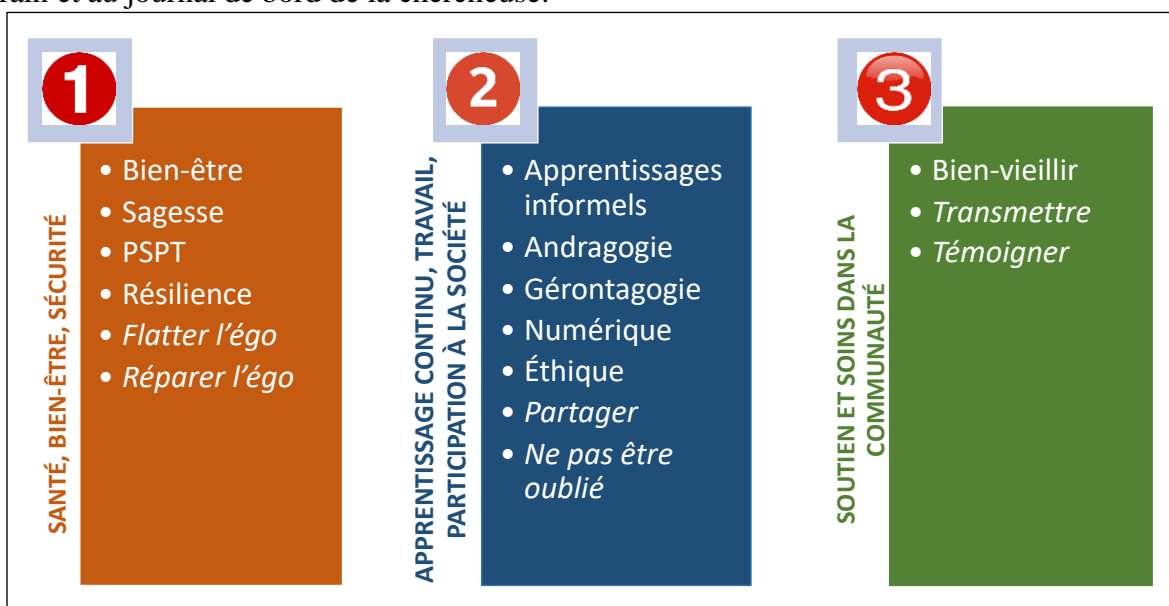


Figure 4 : Thèmes du tableau de codage issus de la littérature et en lien des trois piliers du bien-être des aînés (Cadre national sur le vieillissement) et des *motivations à la narration*. ©

Toutes les rencontres (qui comprenaient le journal de bord commun) et les entretiens finaux ont été retranscrits en verbatim par la chercheuse pour un total de presque 26 h d'enregistrement (7 h 31 avec la narratrice 1 – 9 h 03 avec le narrateur 2 – 9 h 18 avec le narrateur 3), sans tenir compte de l'enregistrement du texte pour la narration numérique (qui lui entrainait en ligne de compte dans la narration numérique). C'est donc à partir des verbatim que la plus grande partie des analyses ont été réalisées, mais aussi avec le journal de bord, le carnet de notes de la chercheuse, les narrations numériques et pour s'assurer de la bonne compréhension de certains termes, des documents consultés pour cerner le contexte spécifique des vétérans des Forces.

La première étape de l'analyse a consisté à épurer les données, c'est-à-dire à s'assurer que toutes les données récoltées étaient pertinentes. Par la nature même du déroulement chronologique, la thématisation séquencée a été logiquement utilisée. Dès les données récoltées et transcrites de la narratrice 1, tel un corpus d'échantillon, l'analyse a été entamée, ce qui a permis l'émergence des thèmes qui ont servi à l'ensemble du corpus. Certains thèmes issus de la littérature se sont retrouvés

regroupés dans l'un et l'autre des axes choisis (trois piliers), ce que les données suivantes ont confirmé. Nous nous sommes réservé la possibilité d'ajouter des nouveaux thèmes en cours d'analyse afin d'éviter la perte d'aspects importants et d'avoir une analyse assez fine, trois cas permettant ce degré de détail, ainsi le thème de l'humour qui a émergé des données sans que la littérature ne l'aborde directement en lien avec la gérontologie narrative ou avec la narration numérique ou « le plaisir de parler dans sa langue maternelle », rapport à la langue française que nous n'avions pas envisagé sous cet angle. Nous avons également été attentive à générer des thèmes pertinents liés aux phénomènes avec de bons niveaux d'inférence (donc de niveau faible à moyen) et non des rubriques générales tout en concevant les données sociodémographiques, les anecdotes appropriées et les citations mémorables (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 3246 et 251). Durant l'analyse, certains thèmes ont été fusionnés pour ne pas créer ou engendrer des sous-thèmes sans valeur ou non représentatifs, par exemple, « andragogie » et « gérontagogie » qui sont devenus « valorisation des savoirs et acquisition de nouveaux » ; « réparer l'égo » a été associé à « la résilience » mais aussi parfois à « flatter l'égo » ce qui a ensuite généré « faire découvrir leur capacité de résilience » et « offrir un regard rétrospectif et prospectif gratifiant sur leur vie », ou certaines motivations (partager, transmettre, témoigner) ont été assimilées parfois à la fierté par « rendre fier par la création et le partage de la NN », parfois à la technologie par « favoriser la découverte de nouvelles technologies ». Est venue ensuite la partie la plus difficile de l'analyse : faire parler les données, vérifier les tendances en cherchant des convergences vers des faits similaires (Gagnon, 2011, p. 76). La formation de base au logiciel NVivo que nous avons reçue lors de nos cours en recherche qualitative I et II et lors d'analyse de données durant un emploi d'analyste à l'Université d'Ottawa nous a permis d'aborder l'analyse avec un outil pertinent (version NVivo 12).

3.9 Critères méthodologiques de rigueur

Pour valider une recherche, les critères méthodologiques doivent être définis en fonction du type de recherche et de la méthode choisie. Bien que nous ayons choisi l'étude de cas selon Merriam, nous ne suivons pas ici les critères de validités internes, validités externes et triangulation qui sont recommandées avec cette méthode (Karsenti et Demers, 2018, p. 303-304), mais les critères de rigueur propre à la recherche qualitative/interprétative, soit les critères de crédibilité, transférabilité, fiabilité et confirmation (Savoie-Zajc, 2018, p. 208-209), ces derniers

critères ayant été proposé par Cuba et Lincoln (1982, 1985, cité par Savoie-Zajc, 2018, p. 207) pour remplacer les critères de recherche quantitative/positiviste.

Le critère de crédibilité « consiste à vérifier la plausibilité de l'interprétation du phénomène étudié » en ayant recours à la triangulation (Savoie-Zajc, 2018, p. 208). Si pour Merriam la triangulation conjugue des méthodes différentes tels les entretiens, les observations et les artefacts (Karsenti et Demers, 2018, p. 303), le critère de crédibilité y associe également le retour aux participants ou les points de vue comparés de plusieurs chercheurs (Savoie-Zajc, 2018, p. 208). Pour notre recherche, nous avons utilisé les discussions lors des rencontres, les narrations numériques, les entretiens semi-dirigés, le journal de bord commun et le journal de bord et carnet de notes de la chercheuse. Le contexte temporel et organisationnel de cette recherche n'a pas permis le recours à plusieurs chercheurs pour comparer les points de vue. Cependant, le directeur de thèse, par le suivi continu de toutes les étapes de cette recherche, a pu valider les thèmes émergents de l'analyse par une codification inter-juge (Cohen, Manion et Morrison, 2002, p. 108). De même, la revue partielle des données en lien avec les thèmes et sous-thèmes avec l'une des membres du comité d'évaluation a également permis de donner plus de crédibilité aux résultats obtenus. Quant au retour aux participants, il a été réalisé à la fin et au début de chaque rencontre avec le journal de bord commun.

Le critère de transférabilité demande de « décrire les contextes du déroulement de la recherche ainsi que les caractéristiques de son échantillon » (Savoie-Zajc, 2018, p. 209), ce que nous avons réalisé en présentant l'environnement, les conditions et les milieux dans lesquels se déroule ce projet ainsi les caractéristiques des participants en nous basant aussi sur le journal de bord commun et le journal de bord de la chercheuse. Une description plus détaillée des participants sera amenée dans la présentation des cas.

Le critère de fiabilité « porte sur la cohérence entre les questions posées au début de la recherche, l'évolution qu'elles ont subie, la documentation de cette évolution et les résultats de la recherche » (Savoie-Zajc, 2018, p. 209), que nous avons notifié à partir du carnet de notes, du journal de bord de la chercheuse, du journal du bord commun, des discussions lors des rencontres, des narrations numériques et des entretiens semi-dirigés. Nous avons gardé cette cohérence en partant toujours des trois piliers du bien-être des aînés énoncés par le Cadre national sur le vieillissement, que cela soit pour les questions de l'entretien semi-dirigé, pour les thèmes de la grille de codage puis sur l'évolution de ces thèmes durant l'analyse pour aboutir aux résultats.

Le critère de confirmation « renvoie au processus d’objectivation mis en œuvre pendant et après la recherche » et qui demande une description détaillée et claire de la démarche, une analyse rigoureuse des données recueillies de façon appropriée, des outils de collecte de données en lien avec le cadre théorique ou à la vérification externe des données (Savoie-Zajc, 2018, p. 209). Pour répondre à ce dernier critère, nous avons été attentive à assurer la cohérence entre les procédures d’analyse — qui ont été précisément décrites et exécutées — et les outils de collectes des données qui découlaient du cadre théorique ainsi que décrit rigoureusement la démarche de recherche. Nous avons donc, en appliquant ces critères de rigueur, également permis aux narrateurs de témoigner de leur expérience, de leur vécu et de leurs sentiments durant cette recherche, mais surtout de valider les sens et significations pour s’assurer de leur compréhension de la part de la chercheuse.

Afin de s’assurer de bien saisir la réalité des narrateurs, plusieurs moyens ont été mis en place et la figure 5 qui suit résume les interactions entre le narrateur et la chercheuse, les différents moyens mis en place pour valider le sens, les significations et les valeurs qu’il veut donner à sa narration numérique, mais aussi le sens, les valeurs et sentiments qui l’habitent tout au long du processus de la gérontologie narrative numérique et qu’il veut bien partager.

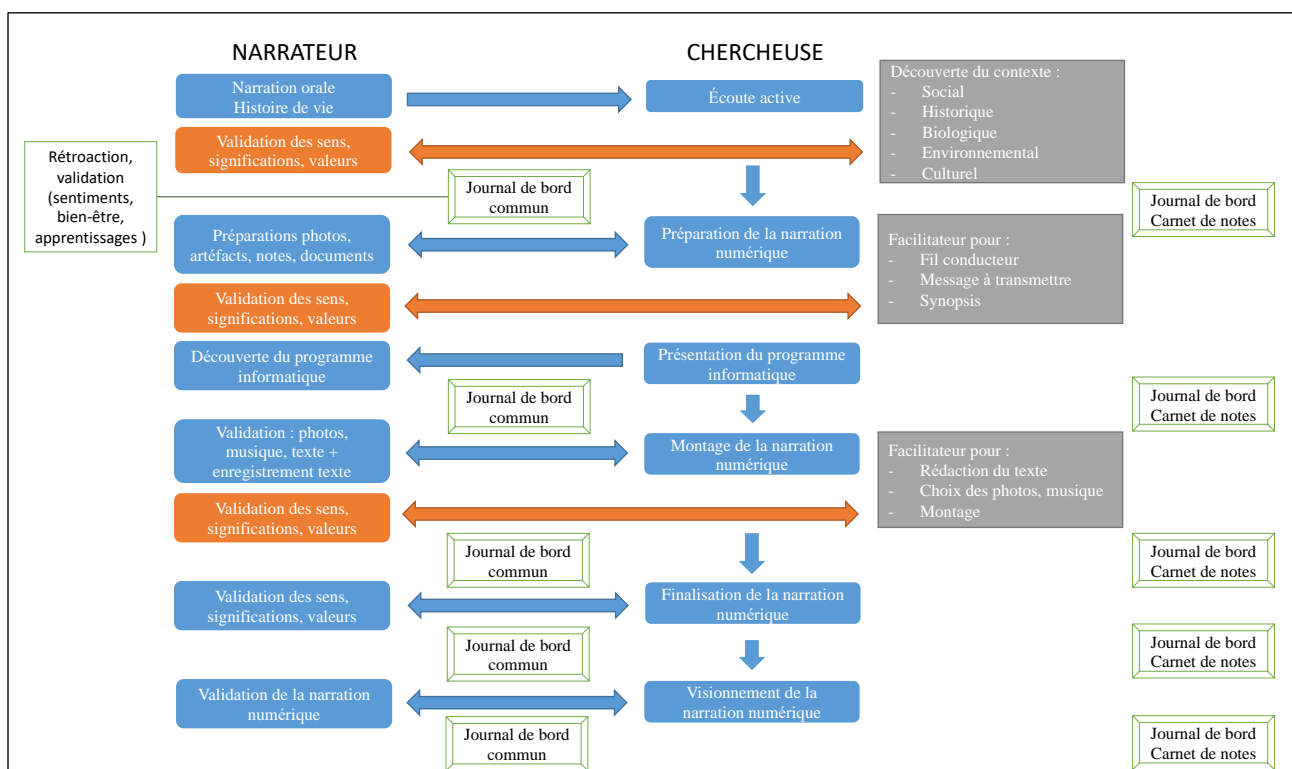


Figure 5 : Interaction entre le narrateur et la chercheuse et système de validation des sens ©

De son côté, la chercheuse a tenu son journal de bord et son carnet de notes, mais a aussi partagé, à la fin de chaque rencontre, ses représentations avec le narrateur, car elle n'est pas qu'observatrice et veut à chaque fois valider sa compréhension.

3.9 Considérations éthiques et précautions

En dehors des règles éthiques inhérentes à toutes recherches avec des êtres humains (informations écrites et orales, consentement libre et éclairé de participation ; base volontaire ; aucun lien de parenté, de relations de supervision ou basées sur la confiance avec les participants ; aucun conflit d'intérêts entre la chercheuse et les participants) nous devons mettre ici l'accent sur trois points qui présentent une spécificité à cette étude : (1) le risque éventuel de la résurgence de moments vécus douloureux ou traumatisants ; (2) l'inexpérience potentielle des aînés face au monde numérique et à la publication et (3) le droit d'auteur des narrations numériques.

Le risque de ressentir potentiellement un certain inconfort en se remémorant et en racontant des passages possiblement douloureux de la vie des participants avait été anticipé d'une part, par le soutien du Service de Santé de l'institution qui a été informé de la recherche juste avant le début de celle-ci, sans que les noms des participants aient été diffusés (voir annexe E. Informations pour l'équipe de soins du Centre Perley Rideau) et par l'assurance donnée par les narrateurs qu'ils avaient accès à un médecin traitant durant toute la durée de la recherche. De plus, la chercheuse y a été particulièrement sensible, car elle a déjà utilisé le programme « soutien par les pairs – premier niveau » (*first level peer support—defusing*) pour les professionnels de la santé qui travaillent en préhospitaliers et lors d'événements majeurs ou de catastrophe.

Bien que la narration soit la propriété du narrateur et qu'il peut en faire ce qu'il en souhaite, un rappel concernant les conséquences d'une éventuelle publication a à nouveau été mentionné à titre informatif par la chercheuse. Il a été important de bien faire comprendre aux participants que le partage de leur témoignage de vie (narration numérique) avec les médias participatifs (Internet) permet à tout un chacun à travers le monde d'avoir accès à leur création numérique, même si aucun nom n'apparaît sur le support numérique (il est à noter que les trois narrateurs ont souhaité avoir leur prénom qui apparaît à la fin de la narration numérique).

Les droits d'auteurs de la narration numérique appartiennent au narrateur, mais ce dernier s'est engagé, par sa signature, à accorder à la chercheuse l'accès à toutes les données recueillies dans le cadre de cette recherche pour l'analyse et la publication des résultats et selon son choix, également au directeur de thèse dans un but de formation à la Faculté d'Éducation de l'Université

d'Ottawa. De son côté, la chercheuse s'est engagée à ne tirer aucun bénéfice financier des narrations numériques. Chaque participant a reçu une copie ou des copies de sa narration numérique, selon leurs vœux, sous forme d'une clef USB.

Nous avons particulièrement souhaité mettre l'accent sur l'« attitude du chercheur par rapport aux participants visant à assurer leur respect, leur bien-être et leur développement au cours du processus de recherche aussi bien que dans les retombées qu'elle aura » que Gohier (2004) considère aussi comme critères de rigueurs scientifiques. Chercheuse et à la fois participante engagée dans une relation interpersonnelle avec le narrateur dans des processus d'apprentissage, nous avons voulu entendre et rendre visible le témoignage de vie du narrateur-vétérane de façon éthique, tout en espérant un bien-être amélioré. Nous rejoignons Théberge (2013, p. 42) qui souligne que « le chercheur vit les possibles de transformations à même la démarche méthodologique privilégiée tout en les scrutant ».

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES CAS ET RÉSULTATS

Nous allons présenter dans ce chapitre chaque cas individuellement dans le déroulement du processus de la gérontologie narrative numérique, incluant un lien vers leur narration numérique. La chercheuse donnera également sa perception de chaque narrateur. Ensuite, toujours pour chaque cas, nous présenterons la contribution de la gérontologie narrative numérique, tant pour sa santé (bien-être et résilience) que pour ses apprentissages informels. Nous concluons ce chapitre par une synthèse de présentation des cas dans le cadre de ce projet de recherche.

Pour des raisons de confidentialité, les prénoms des narrateurs ont été changés²⁴.

4.1 Cas PIOTR

Piotr est le troisième narrateur qui a participé à cette recherche.

4.1.1. Présentation de Piotr dans le contexte de la GNN

Piotr est un vétéran de l'Armée, né à Montréal en 1946 (73 ans), qui a fait presque toute sa carrière dans les Forces, ce qui l'a amené à déménager fréquemment. Avant d'entamer sa carrière dans l'infanterie, il a été enseignant de chimie au secondaire (CÉGEP). Il vit actuellement à son domicile avec son épouse et un chaton ; il a trois enfants (dont deux sont dans les Forces) et des petits-enfants (dont beaucoup sont militaires ou au Collège militaire). Il se reconnaît en bonne santé pour son âge et se décrit comme très actif. Comme il le dit, sa vie a été un exercice très réussi d'équilibriste entre famille, carrière, bénévolats et loisirs, grâce à son caractère et ses valeurs partagées par sa famille.

4.1.1a. Le processus de la gérontologie narrative numérique avec Piotr

Piotr a reçu la demande de participation à cette recherche par l'intermédiaire de la Légion 632. Le premier contact a été par téléphone où il a reçu des explications un peu plus détaillées sur cette recherche. Le consentement de la phase I a été signé lors de notre première rencontre à son domicile où toutes les séances de travail ont eu lieu. Nos agendas respectifs nous ont incités à planifier nos rencontres dans un délai assez court (une croisière étant déjà planifiée) avec deux rendez-vous par semaines. La durée des rencontres a été plus longue qu'initialement prévue, mais en accord avec les deux parties, c'est pourquoi quatre rencontres ont suffi pour réaliser la narration numérique. Il a une adresse courriel, une tablette et un téléphone cellulaire.

²⁴ Tous les autres noms et prénoms qui apparaissent dans les citations des narrateurs ont aussi été modifiés.

Bien que les motivations à la participation à ce projet de recherche ne fassent pas partie directement des questions de recherche, les décrire permet de situer Piotr au début du processus de la gérontologie narrative numérique.

Moi qui suis, qui ai toujours été un petit peu à la recherche de nouvelles expériences, quand Bob m'a contacté [un des directeurs de la Légion 632] et que j'ai lu ce que vous avez présenté, ça pouvait m'intéresser de pouvoir faire ça [la recherche]. Deuxièmement, c'est très rare que j'aie l'occasion de faire quelque chose en langue française, j'étais content. [...] Et le dernier argument, c'est que vous avez trouvé un bon ambassadeur en Bob qui m'a écrit des bons mots à votre égard [rires] il m'a dit que je trouverais ça intéressant, j'ai déjà correspondu avec lui pour le remercier et il était heureux que ça aille bien été.

Il m'a dit qu'il aurait bien aimé le faire [mais Bob est anglophone] [rires]²⁵.

Lors de notre première rencontre, pour la narration de son histoire de vie, Piotr a suivi la logique temporelle, de son enfance avec de courtes références à ses parents, sa vie scolaire et parascolaire, ses études, son mariage, sa vie professionnelle, ses accomplissements, ses valeurs. Mais il a su aussi y mettre de l'émotion, des sentiments et la confiance mutuelle grandissant au cours des rencontres, a renforcé la profondeur du récit ; nous avons plus d'une fois « philosophé » ensemble sur la vie ainsi que ri de bon cœur. De toute évidence, Piotr est plus à l'aise de se raconter lorsqu'il est en confiance, mais aussi lorsqu'il est en relation d'une personne à une autre :

Pour moi, ça doit rester individuel. En groupe, il aurait été plus difficile d'exprimer certaines choses. Face à plusieurs individus que je ne connais très probablement pas ou peut-être un ou deux que je connaîtrais, je n'aurais pas eu la même facilité à laisser aller mes émotions et à donner certaines informations.

Le fait qu'il ait préparé des notes pour notre deuxième rencontre a permis au récit de sortir simplement d'une histoire de vie racontée en suivant une trame temporelle et les enchaînements logiques de la vie. La réflexion qu'il y a eu pour rédiger ses notes ont donné au récit sa propre dimension, intime et honnête, une implication beaucoup plus personnelle et qui est ressortie dans la narration numérique. Si certains sujets ont été très sérieux ou touchants, il n'a jamais oublié d'y

²⁵ Toutes les citations des narrateurs sont reprises telles quelles, avec parfois entre crochet, une note de la chercheuse qui aide à la compréhension du texte. Les tournures de phrases, le vocabulaire utilisé, etc. rien n'a été modifié ou adapté.

mettre une petite pointe d'humour, surtout lors des dernières rencontres, alors que la confiance était établie.

Piotr est une personne au verbe facile. Il le dit lui-même : « Il y a des gens qui échangent difficilement, moi j'aime échanger. Chaque petite anecdote est une porte qui s'ouvre sur une nouvelle histoire. » Il sait qu'il y a beaucoup de matières à raconter et que l'aide de la chercheuse pour faire des choix a été très utile : « La difficulté avec les jeunes c'est de trouver assez de la matière, avec les plus vieux, c'est de ne pas en avoir trop [rires] ». Bien que rarement nécessaire, il peut aussi se laisser guider pour sa narration numérique. L'histoire de sa vie, avec ses anecdotes et ses moments plus profonds, a coulé avec fluidité. Très investi dans la préparation, tant des photos que des artefacts ou des notes, tout a été préparé et anticipé en vue de nos rencontres ; il a également été chercher des informations par lui-même sur la narration numérique.

Pour la narration numérique, le choix des photos et l'approbation de la logique de montage, la validation du texte narratif, le choix de ne pas mettre de fond musical durant la narration ont été validés ensemble. Bien qu'il ait été très à l'aise pour lire et s'exprimer en français, l'enregistrement du texte narratif n'a pas été si simple et facile comme il se l'imaginait. Lire le texte de toute sa vie en cinq minutes a remué des sentiments et des souvenirs qui ont influencé l'aisance de la lecture orale. Mais dans l'ensemble, mis à part un ou deux passages qu'il a relus — comme nous l'avions convenu avant l'enregistrement — la bande-son a été prise en une fois. La durée de sa narration numérique est sortie du cadre ordinaire, mais les éléments essentiels de sa vie devaient s'y retrouver, avec le même équilibre qu'il a construit sa vie, entre les pôles professionnels et familiaux, en y incluant ses loisirs et ses valeurs. Dès lors, le compromis du temps a été logiquement accordé.

Le journal de bord commun — s'il partait d'une idée de synthèse commune et d'assurance d'être sur la même longueur d'onde — c'est très rapidement vu phagocyté par de nouveaux récits qui venaient confirmer les points importants retenus et a été englouti dans les fins de discussions des rencontres. Mais de toute évidence, l'expérience a dû être plaisante pour que Piotr reprenne rendez-vous à chaque fois pour la prochaine rencontre et même un samedi matin. Et il savait très bien où il allait : « Pas de crainte, parce que les craintes honnêtement, la chose était très simple pour moi, si ça n'avait pas été, si je vous avais trouvé arrogante ou déplaisante, j'aurais dit : “je pense que ce n'est pas pour moi, merci, au revoir” [rires] ».

Son désir d'apprendre et cette volonté de toujours bien faire ont été très profitables pour sa participation à cette recherche en gérontologie narrative numérique. Le rythme de travail et la répartition des tâches se sont fait très naturellement, deux « bourreaux » de travail s'étant rencontrés et chacun ayant compris les contraintes et les possibilités de chacun pour la réalisation de la narration numérique. Le produit final a été très apprécié : Piotr l'a visionné plusieurs fois avec son épouse pour bien s'imprégner de toutes les étapes de sa vie et des valeurs qu'il véhicule — et a provoqué des discussions très sérieuses et émotionnelles avec elle — puis l'a montré avec fierté à sa famille proche. Mais au-delà, Piotr est toujours soucieux et attentif à son prochain, c'est ce qui fait sans doute un partenaire idéal pour ce genre de travail.

Je peux dire que mon expérience est très positive. J'ai beaucoup apprécié l'expérience et puis ça m'a resté quelque chose et au point de vue personnel, d'avoir eu un échange avec vous. Mais ça m'a aussi laissé quelque chose qui est tangible et j'apprécie beaucoup, c'est quelque chose que je n'aurais jamais fait par moi-même alors c'est une chose que j'apprécie. Et puis j'aime aussi voir évoluer quelqu'un qui fait sa recherche, où les choses vont bien.

L'optimisme de Piotr va rayonner encore longtemps, en tout cas, c'est son plan : « Il y en aura peut-être cinq, six, quinze peut-être trente, on ne sait pas, mais ce qu'il me reste à vivre, je veux que : un, cela soit plaisant ; deuxièmement, je veux que ça contribue à mon milieu, aux miens et je veux vivre de belles expériences ». Piotr a clairement exprimé qu'il recommanderait cette expérience très appréciée à d'autres vétérans : « On le prend parce que ça nous donne quelque chose à faire. C'est le plaisir de parler avec quelqu'un, c'est la rencontre. »

Dans le cadre de l'évaluation de cette thèse, le lien suivant <https://vimeo.com/346009664> permet l'accès à la narration numérique de Piotr. Un mot de passe est nécessaire pour la visionner. Piotr a donné son accord écrit à la chercheuse et au directeur de thèse pour que les données de la recherche puissent être utilisées dans le cadre de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa. Afin de respecter cet accord, il est interdit de transmettre le mot de passe à d'autres personnes.

Mot de passe : communiqué aux expertes

4.1.1b. Représentation de Piotr par la chercheuse

Piotr s'exprime parfaitement en français qui est sa langue maternelle et a une excellente mémoire. C'est un réel plaisir de l'écouter. Il est très à l'aise dans la narration, la chercheuse l'ayant attribué à l'expérience acquise durant sa vie professionnelle qui l'a amené à parler en public, à

prendre des responsabilités de chef face à des hommes ; il sait où il va et mène le récit sur le chemin prévu. C'est un homme jovial, rigoureux, respectueux de l'autre. Il a fallu à la chercheuse deux rencontres pour gagner sa confiance. Les échanges ont été très intenses, emplis d'humour et parfois de vives émotions. La chercheuse a élargi sa culture générale à ces côtés et les rencontres ont été vraiment très plaisantes. Très rapidement, lors de la première rencontre, la bonne humeur et l'optimisme de Piotr ont été évidents et se sont retrouvés tout au long de nos rencontres. La richesse de nos rencontres s'est traduite aussi par le plaisir de la narration et de l'écoute attentive, par le partage de vécus passionnants, heureux, joyeux et douloureux, par le témoignage d'une vie empreinte de valeurs qui raisonnaient autant chez le narrateur que chez la chercheuse et cet ensemble a fait de ce projet de recherche des moments humainement intenses qui ont apporté de la satisfaction et du bien-être.

4.1.2 La contribution de la gérontologie narrative numérique

À partir de toutes les sources de données, nous avons cherché à faire émerger comment Piotr a ressenti la contribution de la gérontologie narrative numérique à son bien-être, sa résilience et à ses apprentissages informels.

4.1.2a. Comment Piotr ressent la contribution de la GGN à son bien-être et sa résilience

Piotr a un regard très positif sur sa vie et cette expérience lui a permis — grâce à ce regard rétrospectif sur sa vie — de verbaliser son sentiment de bien-être, mais aussi de l'exprimer dans sa narration numérique.

Moi, je suis heureux de ma vie, j'ai eu une belle vie, alors ça me fait plaisir de la raconter, ça m'a fait plaisir d'utiliser certains objets, que ce soit mes médailles, ma *Benemerenti*, de montrer ce qui pour moi était une réussite, mes diplômes et différents trucs qui sont tous des étapes, qui ont été ma vie, d'avoir montré mes petites statues, mes livres. J'ai sorti des choses qui pour moi, qui avaient une valeur et quand on voit tout ça ensemble, c'est bien, ça m'a permis de jeter un regard, ça a été agréable pour moi.

Avoir cette vision d'ensemble après la narration orale, mais aussi après la narration numérique, l'a poussé à des réflexions qu'il n'aurait sans doute pas eu sans cette expérience : « Ce regard sur le passé, ça m'a rassuré dans mes valeurs aussi. » Ce sentiment d'assurance contribue à son bien-être tout comme la nouvelle occupation qu'il voit dans ce projet de recherche, qu'il fait pour lui-même.

Je suis à l'âge où on pense beaucoup au passé, on sait qu'il en reste moins à venir, on a un passé [...] Moi de faire ça comme ça [la narration numérique], ça me donnait quelque chose en plus, de pouvoir faire quelque chose pour moi.

Mais le bien-être se retrouve aussi dans le plaisir de l'échange, dans le partage du récit. C'est aussi un plaisir de l'écouter, tant à l'oral lors de nos rencontres, que pour les auditeurs de sa narration numérique qu'il partage avec fierté.

Ils ont été agréablement surpris, je pense, de voir ça [la narration numérique]. Ils ont ri et les petits-enfants qui étaient là étaient heureux de pouvoir voir cela. Ils avaient peut-être vu des photos un moment donné que j'ai, quand j'étais très jeune, mais ils n'avaient pas la réalisation, le fil de tout ça. Alors ça, j'ai trouvé ça bon et eux aussi, je pense. [...] On était tous ensemble, on s'est assis devant la télé et je l'ai fait jouer. Quand ils se voyaient, quand ils voyaient, ils souriaient et je pense qu'ils ont tous apprécié. Ça a été pour eux et pour moi encore en le regardant, très émotionnel. Mon 2e fils a été très touché aussi [il a beaucoup d'émotions dans la voix].

Et ce bien-être, ce plaisir de la rencontre et du partage se retrouve naturellement dans l'humour qu'il pratique sans en avoir l'air, après avoir accordé sa confiance, dans la relation narrative ; dès la deuxième rencontre, nous avons bien ri ensemble et ensuite durant toutes les autres rencontres. Il voit aussi dans la narration numérique un instrument qui répond à un besoin insoupçonné par la chercheuse, mais qui apparemment le satisfait :

Ça va vous faire rire, mais j'ai dit à Marie [son épouse] : « ben ça va faire quelque chose ». J'ai choisi, je veux un service religieux, mais je ne veux pas avec le corps, je veux que ça soit avec les cendres et je l'ai mis dans mon testament. À l'entrée de l'église, soit des photos parce que j'en ai plusieurs des photos et mettre par exemple, ce document-là [la narration numérique] sur une bande qui tourne, que les gens pourront regarder, ce que Piotr pensait de sa vie, alors c'est quelque chose déjà dans ce sens-là.

Ce n'est pas tant ici le cadre structurel de la narration numérique qui est important, mais le résultat et la satisfaction du produit fini, le regard sur sa vie, le message véhiculé et transmis « le militaire, la famille, ma foi, ce sont les thèmes qui ont régi mon expérience de vie ». Il pose un regard positif sur sa participation à la narration numérique :

C'est bon, j'ai été heureux de participer, d'avoir votre direction, c'est-à-dire vous m'avez pointé vers, vous avez su faire ressortir de moi les choses, je pense le sens dans lequel vous vouliez me poser des questions et je devais être prêt à le faire parce que le matin, on a passé un bon quatre heures ensemble, parce que oui, j'ai parlé presque tout le temps, je devais être prêt à faire déborder la narration. Parce qu'évidemment c'est un milieu inconnu, alors on regarde ce qu'il en est, j'ai évalué et analysé ce que vous avez envoyé, là j'ai essayé de voir qu'est-ce qu'on va faire et je me suis pris quelques notes pour pouvoir y arriver, avec vos petites pointes qui m'ont permis de garder la ligne droite, ç'a bien été.

Le bien-être passe non seulement par le plaisir de la rencontre et de la conversation, mais aussi par la langue utilisée dans l'échange. Même s'il reconnaît être absolument très à l'aise avec la langue anglaise, il apprécie de pouvoir parler le français : « Honnêtement, on vit dans un milieu très anglophone, pratiquement tout ce qui nous est offert est en anglais et puis j'aime pouvoir parler dans la langue française [...] alors comme militaire et francophone, ça faisait mon affaire de pouvoir le faire [la participation à cette recherche] ». Il souligne également qu'il n'a pas eu de problème à échanger avec la chercheuse qui n'a pas le même accent que lui : « pour moi, j'ai aucune difficulté à parler avec vous, mais naturellement, j'ai habité à Paris pendant deux ans ». La chercheuse s'est rendu compte que le français de Piotr a été influencé par les contacts qu'il a eus durant sa carrière, son français étant beaucoup plus proche du français littéraire que du français populaire oral. C'est facile de le suivre, de le comprendre ; le plaisir de l'expression en français est évident et exprimé lors de nos rencontres. Sa voix enregistrée pour narration numérique est claire, sûre (malgré parfois un peu d'émotion) et très facilement compréhensible.

Mais le bien-être s'exprime aussi dans sa narration numérique. Le regard introspectif et rétrospectif posé sur sa vie s'illustre à la fin de sa narration numérique et témoigne de son bien-être : « Espérant avoir encore de très belles années à vivre avec mon épouse et entourées de ma famille, aujourd'hui, je peux dire que je suis serin, heureux et fier du succès de mes enfants. Ma joie de vivre et ma foi continuent de rayonner en moi : est-ce donc cela la recette du bonheur ? » Finalement, Piotr exprime le bénéfice qu'il tire de cette expérience et qui le satisfait pleinement, contribuant à son bien-être :

Pour moi cela vaut beaucoup plus que ça [les 50 \$ qui sont prévus pour chaque participant] [rires]. Ce n'est pas l'argent qui motive pour participer à ce genre de projet. Merci beaucoup, c'est moi qui suis le grand bénéficiaire de votre travail. Je n'aurai par moi-même jamais pensé à faire ce travail ou eu la capacité de le faire. Je vais envoyer une petite note à Bob pour lui dire merci de m'avoir référé à vous [rires].

La participation à ce projet de recherche a aussi provoqué chez Piotr un retour sur les événements de sa vie qu'il avait oubliés ou qui étaient enfouis dans sa mémoire : « On regarde derrière, mais parfois ça devient flou et on ne sait pas ce qui a été les moments qui nous ont marqués. Ça [la gérontologie narrative numérique], ça me fait réfléchir ». Mais revenir sur ces événements n'a pas été si simple, Piotr reconnaît qu'il n'en parle pas volontiers : « j'ai de la difficulté à exprimer sur ces moments, c'est certain ». Cependant, la relation de confiance établie lui a permis de s'ouvrir et d'y voir aussi le côté constructif de l'évocation du passé qui lui apporte une certaine plénitude qu'il évoque : « quand on arrive à un certain âge, c'est difficile, le temps atténue la douleur, mais on y pense et [ça] nous fait réaliser notre finalité aussi et peut-être l'accepter un peu plus ». Piotr relate aussi que les artefacts utilisés durant ce projet ont ravivé certains souvenirs plus douloureux, ou avec une évocation positive (comme la fierté) et en même temps négative (comme la crainte de perdre des êtres chers) : « Et puis ça, ça été difficile au niveau des émotions, quand je les revois dans leur uniforme là [la photo de ses deux fils en tenue de combat en Afghanistan] ». Mais il y voit aussi le côté constructif de l'évocation du passé pour se rendre compte du chemin parcouru et des épreuves traversées qui l'ont rendu plus fort :

Alors même si certaines choses ont l'air triste, on y pense et puis ça nous a bâti, c'est ce qui nous a permis de devenir ce qu'on est devenu, autant les moments difficiles, parfois même plus les difficiles que les moments heureux, mais c'est un ensemble et de regarder tout ça, quand on a fait ça [la narration numérique] dans un temps, je pense, record, pour moi vous avez su synthétiser l'ensemble, ce dont j'ai parlé, dans quelques minutes, ce que je n'aurais pas pu faire, j'aurais parlé pendant des heures, alors de ce côté-là, c'est très bien.

Si nos discussions ont été l'élément déclencheur de ce retour sur le passé avec les émotions que cela a provoqué, la narration numérique a aussi joué ce rôle, par exemple avec son épouse, puis avec ses enfants et petits-enfants :

Je n'avais pas beaucoup pensé et ça m'émeut encore, aux gens que j'ai vus mourir [il y a beaucoup d'émotion dans sa voix, je lui demande si cela a été difficile d'en parler et il me le confirme] on en a reparlé [avec son épouse], surtout quand on l'a regardé ensemble [la narration numérique], trois ou quatre fois et puis là, je l'ai présenté à mes enfants dimanche, non, samedi soir.

Il tire finalement un bilan plutôt positif par rapport à sa santé mentale, bien qu'il ait été confronté à des événements douloureux et des situations difficiles qu'il a inclus dans son récit et qui sont abordés dans la narration numérique avec réserve et discrétion. Même si nous n'avions pas vécu des situations similaires, le lien de confiance établi lors des rencontres a permis de constater que nous ressentions des émotions semblables lorsqu'il était question de circonstances dramatiques ou difficiles humainement. Nous avons ainsi pu atteindre un certain degré de partage et de confiance qui ont été bénéfiques :

Je pense que cela fait du bien, même si c'est dur, ça fait du bien de pouvoir en parler [des moments douloureux ou difficiles], parce que c'est des choses qui nous demeurent toujours en arrière de la tête et puis d'en parler à quelqu'un qui n'est pas impliqué, c'est plus facile que d'en parler aux siens.

La confiance établie a permis de revenir sur des moments douloureux ou moins facile à vivre qu'il a été possible de partager et qui ont, finalement, apporté aussi un bénéfice par rapport à ce projet de narration numérique.

4.1.2b. Comment Piotr ressent la contribution de la GGN à ses apprentissages

Apprendre et accepter d'apprendre, encore et toujours, quel que soit l'âge, c'est le défi que Piotr relève avec intérêt et certainement passion. Cela a été le cas dans sa vie privée et professionnelle, mais aussi pour ce projet de gérontologie narrative numérique : « Encore une fois, je recherche toujours à garder mes horizons ouverts, à trouver de nouvelles choses quand on n'a jamais entendu parler de ces thèmes-là, le numérique, je me suis mis à chercher qu'est-ce qu'il en était. Enfin, j'ai trouvé ça intéressant ». Pour ce projet commun, Piotr a tout d'abord voulu comprendre de quoi il s'agissait et puis, ayant compris rapidement la direction à prendre, il s'est investi pleinement dans l'élaboration de la narration numérique. Il s'est donné les moyens, il a anticipé nos rencontres en préparant des photos et des artefacts, il a pris des notes, il s'est renseigné. Quoi qu'il en soit, apprendre est important pour Piotr et cela a facilité notre travail commun. Il

reconnaît ses limites et sait où trouver des ressources, que cela soit des informations en ligne ou une chercheuse avec son projet de recherche :

Je dois dire que pour moi, c'est un domaine que je ne connaissais pas [la narration numérique] alors je me suis intéressé, j'ai fait un petit peu des recherches pour voir ce qu'il en était, j'ai vu à quoi, au point de vue social comme par exemple en France, ces études pouvaient amener à essayer d'améliorer le sort pour les populations vieillissantes, alors j'ai trouvé ça intéressant. Apprentissage, pour moi, j'ai toujours des défis électroniques, alors vous avez vu, j'ai de la difficulté pour voir la version sur mon ordinateur.

Bien qu'assez à l'aise avec tout ce qui touche l'informatique, « *AirDrop* c'est bien, il y a une évolution rapide », il sait qu'il a ses limites :

J'ai de la difficulté, avec Marie, on a tout essayé pour le mettre [la narration numérique enregistrée sur la clef USB] sur l'ordinateur et notre ordinateur ne le prend pas, peut-être que notre ordinateur n'est pas assez fort pour le prendre. Il nous dit qu'il a pris, mais on n'est pas capable de le visionner par la suite. En le mettant sur l'écran de la télévision, il n'y a aucun problème pour le faire jouer.

Mais il n'y a pas que la technique qui limite sa compétence créative pour la narration numérique, il est conscient que seul un travail en commun permettra de lier les compétences et les connaissances de chacun d'entre nous pour aboutir au produit fini.

Par rapport à une carrière militaire, il y a tellement d'événements qui ont influencé notre croissance, notre avancement, comme d'autres ont pu les freiner, alors c'est difficile de faire le choix de ce qu'on voudrait présenter lorsqu'on a quelque chose comme ça. Alors quelqu'un qui en est éloigné, c'est plus facile, voilà pourquoi je n'ai pas voulu l'écrire [le texte de la narration] j'en aurais eu 18 pages [rires]. [...] J'aurais eu de la difficulté à le faire comme ça [le classement et le choix final de photos], avec moi, c'est cartésien et c'est aussi logique, mais là, j'aime beaucoup. [...] On a de la difficulté à se limiter dans l'espace, on l'a déjà dépassé de beaucoup dans le temps [de la narration numérique], mais on a de la difficulté parce que l'on veut toujours : « ah, mais

j'aurais peut-être dû... », moi-même, j'y pense, « mais j'ai fait ça ! », mais il y a une limite dans ce qu'on peut faire et dans ce qu'on peut voir.

Si les apprentissages sont importants dans la vie de Piotr, ce travail de création numérique lui a plus apporté en apprentissages informels partagés avec plaisir et humour à travers la relation qu'en apprentissage technique, tel que l'utilisation du programme WeVideo. Il a découvert le programme WeVideo et ses possibilités, mais très rapidement, la chercheuse a compris que son intérêt n'était pas focalisé sur la partie technique : « sauf que je n'aurais pas aimé manipuler plus l'ordinateur pour le montage, ce n'est pas un aspect qui me fascine ». Mais il a aussi fait ses choix, ce qu'il a voulu apprendre et comment nous avons réparti le travail ensemble pour composer une équipe gagnante :

Oui, oui, j'en ai été bien content, bien heureux. Ce n'est pas quelque chose que j'aurais pu faire, c'est certain. Votre expérience et la façon dont vous avez su tirer de moi l'information. Et je pense que ça se dirigeait vers ce que vous vouliez faire, ça a été une bonne combinaison pour moi, une opportunité, une belle opportunité.

Il a donc été satisfait de la répartition des tâches pour l'élaboration technique de la narration numérique et le produit final a été très apprécié. Il restera de notre travail en commun et de nos rencontres quelque chose à partager avec fierté avec d'autres, ce qui donne une dimension de satisfaction et aussi d'ouverture sur le monde.

Cela a été vraiment très agréable de partager nos connaissances pour que ce projet de gérontologie narrative numérique soit un succès, exercice rendu possible non seulement par les compétences techniques, mais aussi par une relation personnelle qui a permis l'échange de connaissances et les apprentissages informels.

Je pense que vous être très responsable, Béatrice, parce que quand vous m'avez dit 8 h, vous avez compris mon message, que je suis un lève-tôt. [...] Mais je pense que vous avez bien compris la personnalité de l'individu et vous avez su diriger nos sessions de façon à pouvoir en tirer un profit maximum. Ce sont des fleurs envers vous, mais ça vous confirme certainement, ça vous rassure que vous possédez bien votre sujet, vous savez bien où vous allez.

Finalement, la curiosité et l'intérêt de Piotr l'a poussé à demander une copie de la thèse ainsi que la date de la défense de ce travail à laquelle il souhaite venir comme auditeur.

4.2 Cas JEAN

Jean est le deuxième narrateur qui a participé à cette recherche.

4.2.1. Présentation de Jean dans le contexte de la GNN

Jean est un vétéran des Forces régulières de l'*Air Force* né en 1933 (86 ans). Sa vie professionnelle a été divisée en deux grandes parties : 18 ans dans les Forces et 23 ans dans l'industrie privée. Il a eu quatre enfants avec sa première épouse qui est décédée. Il est actuellement remarié, vit à son domicile avec sa deuxième femme. Comme il aime à le souligner, sa famille a beaucoup d'importance pour lui, il est toujours en contact avec ses frères et sœurs et a de nombreux petits-enfants et un arrière-petit-fils. Il se déclare en bonne santé pour son âge, bien qu'il subisse les conséquences de ses activités professionnelles passées, ses déplacements sont quelque peu limités.

4.2.1a. Le processus de la gérontologie narrative numérique avec Jean

Jean a été contacté par l'intermédiaire de la Légion 632. Lors de la rencontre explicative à la Légion 632, Jean a pu voir un exemple de narration numérique et son principe de transmission de message sur une séquence de quelques minutes. C'est là que le consentement de la phase I a été signé. Les rencontres ont eu lieu à son domicile selon ses disponibilités, soit en matinée ou en début d'après-midi, d'une à deux fois par semaine. Il a un ordinateur ainsi qu'un accès à une imprimante, mais pas à un scanner. Il dit lui-même « j'ai un ordinateur, mais je ne suis pas très bon ».

Jean avoue avec humour que parler, c'est de famille, c'est génétique, ce qui est très avantageux pour la première partie du processus de la gérontologie narrative numérique : « parce que le monde sait quand il y a des Gagnon alentour, parce que ça parle. Et puis les enfants sont pareils, ça fait que quand on est tous en groupe, il y a du bruit ». Il a la parole facile et même si une idée en apporte une autre qui n'est pas toujours en lien avec la précédente pour le nouvel auditeur — surtout lorsque l'histoire de sa famille n'est pas encore bien connue — sa façon de raconter est plaisante, fluide et souvent emplie d'humour. Après la deuxième rencontre, il a été bien plus facile de suivre les petits moments épiques de sa vie. Comme beaucoup de Franco-Ontariens, son français est très bon, mais les termes techniques sont souvent connus ou reviennent à sa mémoire plus spontanément en anglais. Si l'on accepte cette contrainte, la fluidité du discours est conservée et naturelle. Tous les détails supplémentaires de sa vie narrée après la première rencontre ont permis de mieux cerner la personnalité de Jean, ce qui devait aussi ressortir dans la narration numérique.

Il a clairement, et dès notre première rencontre, parlé du souhait de ses enfants pour qu'il raconte l'histoire de sa vie, de sa famille

Suite aux explications reçues lors de la réunion d'information à la Légion 632, Jean avait préparé notre première rencontre ; il avait déjà entamé des recherches par rapport à son histoire de vie. Il avait beaucoup de documents, de photos et quelques artéfacts, c'est sans doute ce qui le déroutait un peu, il a reconnu qu'il y a beaucoup de travail pour donner un sens à tout cela. Jean a commencé son histoire de vie par les deux volets de sa vie professionnelle : son temps dans les Forces et son temps dans l'industrie privée. Mais après avoir largement raconté cette partie de sa vie, il en est venu à parler de ses ancêtres qui sont célèbres dans l'histoire du Canada. Cependant, il a souhaité finir sa narration numérique non pas sur les prouesses techniques qui ont accompagné toute sa vie professionnelle ou par ses célèbres ancêtres, mais sur l'avenir par son arrière-petit-fils.

Dès la première rencontre, sur l'ordinateur de la chercheuse, le programme WeVideo pour la conception de narration numérique lui a été présenté. Il a été très intéressé et attentif aux explications. Les droits d'auteur ont été également abordés et la question a été développée plus en profondeur lors des rencontres suivantes. Il a été curieux de cette technologie et a noté les progrès réalisés depuis qu'il a quitté le monde du travail. Lors de la deuxième rencontre, nous avons abordé les séquences sous forme d'un croquis. Il a remarqué également que maintenant, même à la retraite, il allait utiliser la technologie pour faire sa narration numérique. Il s'est impliqué dans les tâches qu'il pouvait réaliser lui-même : « Les photos je peux les organiser par période. J'avais commencé un petit peu de les mettre dans l'ordre, mais mon temps militaire, c'est ça [il me montre un dossier vraiment très épais - on rigole à nouveau]. J'en ai mis un petit peu ensemble ». Comme ses photos n'étaient pas numérisées, la chercheuse lui a proposé de les prendre en photos avec son iPhone puis de les mettre sur l'ordinateur pour finalement les verser dans son dossier sur WeVideo ; il a reçu les explications pour les importer. Il s'est investi dans la préparation et le montage de la narration numérique : « non je n'ai pas scanné les photos, j'en ai donné beaucoup à mon frère pour qu'il puisse les mettre dans l'ordinateur. Moi, je vais regarder encore pour mettre des photos, on pourra remplir la bande photo. Il va falloir que j'essaie de classer ». Les photos déjà en place sur le programme WeVideo ont donné une idée plus précise de la chronologie ; il a découvert également comment animer les photos pour donner un peu de vie et de mouvement à la narration numérique. Il s'est impliqué dans la mesure de ses possibilités, restant curieux pour la technique : « Alors on va aligner les photos avec le texte ? »

D'un commun accord, nous avons convenu que la chercheuse travaillerait le texte — il a été très content de ne pas devoir s'occuper de cette partie — et lui s'occuperait de mettre de l'ordre dans les photos et d'en avoir suffisamment. Il a donc reçu le texte par courriel avant notre troisième rencontre. Après que Jean l'ait imprimé, il a noté des corrections mineures (termes techniques) qui devaient être faites avant l'enregistrement et a souhaité recevoir à nouveau une copie par courriel afin qu'il puisse imprimer le texte, le relire et bien le préparer : « Ce que je vais faire, c'est que je vais pratiquer un petit peu, pour le parler et le lire », ce qui démontre une application dans les tâches qu'il doit réaliser. L'enregistrement a donc été repoussé à la quatrième rencontre, avec pour résultat un peu de retard sur le planning initial, mais le reste du travail étant déjà bien avancé, cela n'a pas eu de conséquences fâcheuses. Pour l'enregistrement de la bande-son de la narration numérique, la lecture du texte a été un peu difficile, bien que préparée, car le stress du microphone, mais aussi le fait de parler de sa vie d'une traite a rendu l'exercice ardu.

Après l'enregistrement de la bande-son lors de l'avant-dernière rencontre, nous avons remarqué très vite qu'il manquait des photos pour chaque séquence. Heureusement, il avait un grand choix de documents et de photos. Nous avons donc complété le dossier photo par les images supplémentaires qu'il a choisies. Restait la question de la musique. Si la partie Air Force avait déjà sa musique, il a abordé la partie Telesat : « Est-ce que la musique de *Star Wars* ça ne marcherait pas pour la partie du satellite ? Parce que les droits d'auteur, ça dure pas mal longtemps. [...] Est-ce qu'ils marquent dessus qu'il y a des droits d'auteur ? » Nous avons consacré un moment à chercher tous les renseignements nécessaires en lien avec cette musique et les droits d'auteurs. La question est largement débattue sur le Net, mais les réponses sont très vagues. Nous nous sommes décidés pour l'utilisation d'un extrait qui est utilisé dans un sens positif par rapport à la musique. Mais il a aussi réfléchi pour la musique du début de la narration, sur les photos de ses ancêtres et de son enfance. Son implication a été continuelle dans la construction de la narration numérique.

J'essayais de penser à ça tout à l'heure, quelle musique on pourrait mettre au début ? Dans mon temps, il faudrait de la musique populaire de ce temps-là, il y a la chanson « Parlez-moi d'amour », parce que ma mère, elle jouait ça continuellement, c'était des *records*.

Les adaptations du plan de cheminement de notre travail commun ont été réalisées sans difficulté et ont finalement permis la création de la narration numérique selon les délais. C'est lors de la cinquième rencontre que le montage final a été validé. Le premier visionnement de la version

définitive a été fait en présence de sa femme. Ils ont été très satisfaits du produit fini, l'expression de leur visage étant révélatrice. Sa narration numérique a alors été copiée sur une clef USB qui lui a été remise comme prévu. Immédiatement, il a donné à la chercheuse deux clefs USB supplémentaires qu'il avait préparées afin qu'il puisse les offrir dans sa famille. Il a souhaité également envoyer une copie par la poste et a demandé un CD supplémentaire. La chercheuse lui a recommandé une mini-clef USB qui lui a été remise lors de notre dernière rencontre, pour l'entretien final. Il a donc anticipé la diffusion de sa narration numérique au sein de sa famille et prévu des supports pour la distribution du produit fini.

Jean a apprécié le fait que nous ne soyons que deux pour les échanges, cela a permis plus de profondeur dans les échanges et le partage de situations plus confidentielles. Il dit lui-même qu'il n'aurait pas voulu travailler en petit groupe :

Non, non parce que les autres n'ont pas la même histoire, ils n'ont pas le même vécu et puis essayez de dire ta vie devant un groupe qui ont eu une autre vie, c'est compliqué et puis ça finit pas. Parce que normalement, souvent dans des affaires de groupe, il y a un *leader*, et puis après ça, les autres se ferment, ça fait que tu n'as pas l'histoire, il te manque une partie de l'histoire. Parce que j'ai fait terriblement des exercices de groupe.

Cela a donné aussi une dimension importante et puissante à nos échanges, une intensité qui n'a sans doute été possible que par la relation de confiance qui s'est créée au fil des rencontres.

Le journal de bord commun n'a pas vraiment été réalisé sous sa forme primaire, car à chaque tentative de résumé les propos ou les impressions, la conversation repartait sur de nouvelles anecdotes ou récits. Mais ces moments d'échange ont tout de même permis de valider les impressions et les sens donnés à la narration.

Lors de l'entretien semi-dirigé, Jean confie à la chercheuse la réaction de son entourage après avoir visionné sa narration numérique :

Mes filles et fils, ils ont bien aimé ça, il reste encore une à lui donner et puis mes frères. J'ai fait des copies et la prochaine fois que je vais les voir. Mais ceux qui l'ont vu, ils ont bien aimé [...] J'ai partagé avec mes enfants, mes frères et dans le moment, c'est tout. Ils m'ont demandé des questions, ils ont été très impressionnés, ils ne pensaient pas que le tout ensemble était bien fait, quand je leur ai dit ce que j'étais en train de faire, ils ne pensaient pas que ça

allait donner quelque chose de cette qualité. Je leur ai dit ce que moi j'avais fait, et que j'étais impressionné avec le programme. [...] J'ai bien aimé ça et puis je vais le garder.

L'expérience de la gérontologie narrative numérique a donc été positive pour Jean et il est très fier et satisfait du résultat final.

Dans le cadre de l'évaluation de cette thèse, le lien suivant <https://vimeo.com/346006327> permet l'accès à la narration numérique de Jean. Un mot de passe est nécessaire pour la visionner. Jean a donné son accord écrit à la chercheuse et au directeur de thèse pour que les données de la recherche puissent être utilisées dans le cadre de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa. Afin de respecter cet accord, il est interdit de transmettre le mot de passe à d'autres personnes.

Mot de passe : communiqué aux expertes

4.2.1b. Représentation de Jean par la chercheuse

Jean sait donner du piment à l'histoire de sa vie. Bien qu'il possède des gènes d'aventuriers et de pionniers comme il aime à le reconnaître, rien dans son départ de vie modeste ne le vouait à cette aventure de vie. Nous avons beaucoup ri ensemble. L'auditeur passionné d'anecdotes est gâté avec Jean qui complète son récit avec des périples, des aventures et des sagas incroyables très souvent empreintes d'un humour contagieux ; souvenirs du passé qui lient l'histoire de sa vie à la vie de la société de l'époque. Cependant, il n'y a jamais de nostalgie ou de regrets, plutôt une vision réaliste de l'époque, avec de l'humour. Il s'exprime très facilement en français qui est sa langue maternelle, mais, ayant travaillé toute sa vie dans un milieu essentiellement anglophone, la chercheuse retrouve les traits du langage franco-ontarien (le vocabulaire technique est très souvent spontané en anglais). Il a une excellente mémoire des événements et des dates. C'est un vrai plaisir de s'entretenir avec Jean.

4.2.2 La contribution de la gérontologie narrative numérique

À partir de toutes les sources de données, nous avons cherché à faire émerger comment Jean a ressenti la contribution de la gérontologie narrative numérique à son bien-être, sa résilience et à ses apprentissages informels.

4.2.2a. Comment Jean ressent la contribution de la GGN à son bien-être et sa résilience

Jean est un personnage optimiste qui se raconte volontiers. Grâce au regard rétrospectif sur sa vie que cette recherche a immanquablement provoqué — « ça rappelle des choses qu'on avait oubliées » — il a pu verbaliser la réussite de sa vie, ce qui a favorisé son bien-être : « eh bien,

j'avais déjà raconté mon histoire à des amis, mais cela n'a jamais été transcrit, mais ça m'a fait penser que j'ai eu une bonne vie, je ne peux pas me plaindre [...] J'ai eu une vie très intéressante ».

De même, il n'a pas eu de problème à s'organiser pour les rencontres et pour leurs durées : « non, ça a été, j'ai pu raconter ma vie condensée » ou pour les éventuelles difficultés ou craintes : « non, non, j'avais confiance ». La chercheuse a senti chez lui un plaisir évident dans la narration, mais aussi dans la rencontre avec l'autre, du partage. Il a anticipé nos rencontres en organisant ses documents, il avait préparé son texte avant l'enregistrement, il avait prévu plus de photos, trouvé des artéfacts dans ses archives ; il a toujours été là, accueillant, souriant. Ce projet de gérontologie narrative numérique a été stimulant pour lui et lui a permis de verbaliser la résolution qui guide sa vie et favorise son bien-être. À la demande de la chercheuse pour comprendre cet optimisme contagieux, Jean a donné sa réponse :

Le bonheur dans mon temps militaire, vu que j'étais dans la recherche, beaucoup de choses que l'on faisait c'était expérimental ou des tests et j'ai décidé qu'il fallait que je sois positif dans tout et j'ai gardé ça, j'ai été capable, je suis un optimiste et j'ai de la misère avec le monde qui sont un peu pessimiste ; moi je regarde toujours le bon côté, je sais qu'il y a un mauvais côté, mais je mets en valeur le bon côté, parce que demain, il faut vivre.

En consultant les notes du journal de bord, la chercheuse a constaté ce même enthousiasme, ce même plaisir de la vie, cet optimisme si agréable durant les rencontres, mais également ce bonheur de la conversation intéressante et agrémentée d'humour. Comme Jean a utilisé l'humour avec beaucoup de naturel, la chercheuse s'est interrogée aussi sur sa contribution dans le bien-être qui rayonne de Jean.

Il a été également très fier de sa narration numérique, non seulement de sa contribution à la réalisation, mais aussi dans la perspective du partage avec sa famille : « oui j'ai aimé ça, c'est quelque chose que je vais pouvoir présenter à ma famille. [...] Un jour, mes enfants pourront les regarder, une fois que je serai parti, ils vont pouvoir regarder [la narration numérique] ». C'est en couple que Jean a voulu visionner sa narration numérique lors de la validation, heureux et fier de la partager avec sa femme. Il a aussi parlé de sa narration numérique à d'autres vétérans en recommandant cette expérience qu'il a trouvée plaisante.

De même, il a reconnu le plaisir de la parole partagée : « j'ai pas eu de misère *pantoute* à me raconter. C'était bien ». Ce sentiment de fierté et de plaisir a contribué également à son bien-

être. Certes, il a découvert avec intérêt une nouvelle technologie pour les narrations numériques, mais le vrai plaisir a été la richesse de nos rencontres et le plaisir de la narration ainsi que la fierté de montrer le fruit de son travail à sa famille. À la demande de la chercheuse s'il avait souhaité changer quelque chose à ce travail commun, il a répondu : « Non, cela a été bien, c'était plaisant, c'était facile de parler avec toi, non j'ai pas eu de misère, j'ai bien aimé ça ».

Parler de son passé semble anodin, comme de lire une histoire, mais le faire de façon un peu plus structurée comme lors de ce projet, en allant chercher dans sa mémoire autant que dans ses archives personnelles, a fait ressortir des souvenirs auxquels Jean ne pensait plus. Son regard sur les événements passés est différent aujourd'hui, l'expérience acquise durant sa vie lui a fait voir les choses sous un angle différent : « mais quand tu es jeune, tu ne te rends pas compte... ». Son analyse des événements passés lui a fait prendre conscience du chemin parcouru et des obstacles qu'il a surmontés, épreuves ou circonstances qu'il ne voyait pas toujours comme telles. Cela a renforcé son assurance et sa confiance en soi.

Jean a reconnu avoir connu des moments plus difficiles émotionnellement durant sa vie professionnelle et privée, mais l'idée d'un trouble de stress post-traumatique n'a jamais été envisagée, il pose toujours un regard positif sur tout ce qu'il a vécu et cela ressort fortement lors des rencontres. Bien sûr, on ne passe pas ainsi à travers une vie professionnelle aux activités atypiques et stressantes, mais Jean en a parlé facilement, reconnaissant qu'il a appris à vivre avec ses émotions et qu'il a partagé :

Ça m'arrive encore aujourd'hui, c'était l'habitude que j'avais, encore aujourd'hui, je vais dormir et puis je vais avoir des rêves, le monde est mélangé, les militaires travaillent dans l'industrie, et puis je vois des visages et puis je dis « hé toi, t'es pas la bonne place ! » [rires]

Là aussi, il a appliqué son côté positif et c'est une leçon qu'il offre : les rêves moins agréables peuvent devenir des souvenirs amusants et cocasses. À la demande de la chercheuse si nos discussions et notre travail commun, ayant remué des souvenirs douloureux ou du moins pas toujours agréables, avaient provoqué des cauchemars, il a répondu avec sincérité et un magnifique sourire : « il n'y a pas eu de mauvais rêves ». En parlant des émotions et des souvenirs que ce travail a suscités chez lui, il est resté très positif par rapport à sa vie :

Cela m'a rappelé d'autres souvenirs et puis j'ai eu une bonne vie de passer à travers l'*Air Force* et puis Telesat, ça l'a renforcé, ça a renforcé les bonnes

impressions. [...] J'ai bien aimé ça, je n'ai pas eu de misère [à se raconter], aucun moment difficile.

Avec l'évocation de son passé, Jean en a vu le côté constructif, il a appris à travers les épreuves qui l'ont rendu plus fort, il peut envisager l'avenir avec sérénité.

4.2.2b. Comment Jean ressent la contribution de la GGN à ses apprentissages

La vie de Jean a été rythmée par de très nombreux apprentissages, il a été fier de montrer à la chercheuse tous ses diplômes et nombreux certificats (la liste est vraiment longue et diversifiée). Durant sa vie professionnelle, il a participé au développement de plusieurs technologies d'avant-garde. Ce goût d'apprendre, mais également l'obligation professionnelle de devoir toujours être à jour avec les nouvelles connaissances ont très certainement façonné Jean et sa disposition pour les nouveautés. La chercheuse a donc pu tirer bénéfice de cette prédisposition qui a été un moteur pour la réalisation de ce projet de gérontologie narrative numérique. C'est sa curiosité qui l'a incité à participer à cette recherche : « Et bien j'ai vu l'annonce de la Légion et j'ai vu que c'était une étude, alors ça m'a intéressé, c'est pour ça que, c'était quelque chose de nouveau pour moi, c'était la première fois. »

Des trois narrateurs, Jean est sans doute celui qui s'est le plus investi pour la partie technologique de cette recherche. Il a fait des liens avec ses acquis et remarque l'évolution de la technologie :

J'ai appris la manière de comment ça peut être fait, c'est impressionnant. Parce qu'avant, cela aurait pris beaucoup de temps, quand je regarde le film et puis qu'on a posé la voix dessus, parce que la plupart du temps, le film est fait et puis après la voix est ajoutée, mais maintenant c'est plus comme ça.

Par rapport aux apprentissages durant ce travail en commun pour la narration numérique, il a fait le bilan de ses découvertes : « Et bien j'ai découvert ton programme. Je savais déjà beaucoup sur les droits d'auteur. [...] Je ne savais pas comment que des photos pouvaient être connectées avec le langage ». Il en a aussi beaucoup parlé à son entourage, démontrant l'intérêt qu'il a porté à ce projet, mais aussi expliquant les apprentissages réalisés. Comme les trois autres narrateurs, il n'a pas voulu composer le texte de la narration numérique, sans doute une des seules choses à laquelle il n'a pas participé directement pour la narration numérique : « la seule chose, c'est que je ne voulais pas l'écrire ». Il a apprécié de pouvoir travailler en équipe, de se répartir les tâches et de mettre en commun nos efforts. Le plaisir est évident dans son témoignage : « Pour la collaboration,

j'ai pas eu de misère. J'ai de la misère à faire une présentation, parce que ça, c'est de la pratique, mais une fois que je suis commencé, plus rien ne m'arrête. Et puis on a beaucoup ri ». Jean a confirmé qu'il est possible de rire et d'apprendre en même temps, que d'apprendre peut être un plaisir partagé.

Mais il n'y a pas que la partie numérique qui l'a poussé à découvrir et à apprendre, il y a également les recherches qu'il a faites pour être certain de bien raconter l'histoire de son ancêtre : « Et cela m'a forcée à lire encore [sur son ancêtre], parce qu'après un bout de temps, c'est pas mal long à lire, il parle des années et de ses chicanes avec le gouvernement et avec le public, parce que c'était un homme assez fort, il avait ses idées à lui... ». Ce projet de gérontologie narrative numérique l'a stimulé dans ses découvertes ou redécouvertes, l'a poussé à continuer ce qu'il avait déjà commencé, mais presque abandonné devant l'envergure de la tâche.

Jean tire donc un bilan positif de ses apprentissages et découvertes et la relation de confiance établie a permis de les réaliser dans une ambiance agréable et détendue, bien que très appliquée. C'est sans doute sa curiosité naturelle et son goût pour ce qui est nouveau pour l'ont poussé à me demander : « J'aimerais ça, avoir une copie de votre thèse. »

4.3 Cas IRMA

Irma est la première narratrice qui a participé à cette recherche.

4.3.1. Présentation d'Irma dans le contexte de la GNN

Irma est une vétérane de l'*Air Force* de la Seconde Guerre mondiale (a servi au Canada en qualité de comptable dans les Forces uniquement durant le temps de la guerre), née en 1922 (97 ans) dans la province de Québec et résidente au centre de soins Perley Rideau d'Ottawa. Elle est veuve d'un ancien militaire (qui a servi aussi uniquement durant la Seconde Guerre mondiale), a quatre enfants, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants avec qui elle est toujours en contact. Elle s'exprime de préférence en français, mais comprend et parle l'anglais. Bien que francophone, Irma se retrouve aujourd'hui dans un milieu presque exclusivement anglophone et cela la prive de relations plus élaborées comme elle le souligne souvent. Elle est capable de signer un document, mais pas d'écrire un texte. Sa vue est bonne avec ses lunettes. La perte puis le bris de ses appareils auditifs ont été un facteur handicapant pour la communication, surtout pour l'entretien semi-dirigé (beaucoup de frustration de sa part). Elle n'a assurément aucune connaissance en informatique, ne regarde plus la TV, n'a qu'un téléphone fixe à grosses touches pour rester en communication avec sa famille.

4.3.1a. Le processus de la gérontologie narrative numérique avec Irma

Bien que retraitée et vivant en institution, Irma est très occupée, ses activités sont calquées sur le programme hebdomadaire proposé dans son centre. Nous nous sommes rencontrées les lundis après-midi, le seul moment de la semaine où Irma n'avait pas d'activité. Mais pour trouver cette plage horaire, la chercheuse a dû trouver elle-même le créneau horaire compatible avec les activités d'Irma en lui rendant visite presque tous les jours durant une semaine. Irma proposait un rendez-vous, mais finalement, avait une autre activité à ce moment-là : « Quand est-ce que tu vas revenir ? [elle note notre rendez-vous sur un papier qu'elle colle sur son agenda mensuel d'activités] [...] ah c'est toi Béatrice, je savais plus qui c'était, j'ai mis le papier à la poubelle ».

Irma parlant volontiers, la première partie du processus de la gérontologie narrative numérique a été facile pour elle, parfois un peu plus difficile pour la chercheuse dans la compréhension des personnages et des situations, Irma passant d'une époque à une autre ou utilisant la même terminologie pour signifier deux choses différentes. Il a été plus facile de faire la part des choses après la deuxième et troisième rencontre, l'histoire de vie étant mieux connue. Même si presque tous les débuts de nos rencontres ont été difficiles à initier (elle avait souvent du souci, comme la perte de ses lunettes ou de son appareil auditif, ou parfois elle devait « émerger » de sa sieste) et qu'il a fallu d'abord la rassurer et la distraire de ses préoccupations, elle avait toujours quelque chose à raconter et ne voulait plus laisser partir la chercheuse : « tu devrais rester [elle rigole – cela fait déjà deux heures quinze que la chercheuse avec elle]. Tu me donneras des nouvelles, mais demain c'est la peinture. Ah, ça, c'est ma journée ». La narration orale a été récurrente lors de nos six rencontres, y compris lors de l'évaluation. Une question, une photo, un livre, mais aussi ce qu'elle voyait autour d'elle étaient des déclencheurs de paroles. Si parfois elle se souvenait de l'objectif de son témoignage, souvent elle parlait par simple plaisir, heureuse d'avoir une oreille attentive. Irma est une personne qui démontre de la curiosité pour la nouveauté, pour les découvertes et elle a beaucoup de plaisir dans les rencontres. Elle apprécie les relations avec les personnes, surtout si elle peut mener la conversation et de plus, en français : « c'est le *fun*, hein, de parler. Ça fait plaisir. Faudra que tu me fasses un suivi, plus tard, tu sais, me laisser des notes pour voir où on s'est rendu. »

La narration numérique a été plus complexe pour elle. L'idée même de la construction de la narration numérique ne l'a pas vraiment intéressée, c'est plus le produit fini qui la motivait. Il a fallu donc faire des compromis, partiellement sur les standards de la narration numérique

(importation de textes titres pour introduire les séquences, ce qui ne se fait normalement pas en narration numérique, la bande-son se suffisant à elle-même), mais aussi sur la collaboration dans les tâches. Elle a précisé que c'était la première fois qu'elle découvrait un téléphone intelligent (une démonstration de certaines fonctionnalités, surtout pour la prise des photographies de ses documents, a été faite) ainsi que l'ordinateur portable ou la clef USB.

C'est quoi ça ? [l'enregistreur qu'elle avait déjà vu]. C'est petit, c'est ça qu'on parle et ça va dedans. [Je lui montre aussi mon iPhone que je lui présente. On fait un *selfie*]. La photographie, ah oui. C'est fou comme c'est petit. [...] Ils mettent ça dans l'ordinateur [la clef USB] ? Eux [ses enfants], ils doivent connaître.

Irma n'a pas voulu composer le texte de sa narration numérique estimant que ce n'était pas son travail ; elle raconte et c'est déjà bien. Le texte soumis lors de la troisième rencontre lui convenait, elle hochait la tête de temps en temps en le lisant silencieusement, mais n'a pas voulu le lire pour l'enregistrement. Sa voix, lors de la lecture, n'était pas naturelle et la lecture, fastidieuse. Tout en gardant les thèmes qu'elle avait approuvés, nous avons alors choisi de découper la bande-son — nouvellement enregistré avec un micro-cravate pour une meilleure qualité du son — en différentes séquences (ce qui ne se fait pas en technique de narration numérique), pour créer la bande-son qui correspondait à l'idée originale. Le choix des photos a été une étape facile pour elle, mais cela a pris un certain temps ; elle racontait toutes les fois une nouvelle histoire à chaque photo choisie. Elle a observé le transfert des photos du téléphone portable vers l'ordinateur sans vouloir y toucher. Elle a également souhaité avoir une musique en fond sonore comme dans l'exemple de la narration numérique présentée lors de notre première rencontre. Elle a tout de suite choisi la musique de l'*Air Force* qu'elle a reconnue avec plaisir. Les visionnements des prototypes de la narration numérique l'intéressaient particulièrement, surtout les photos. Elle a rapidement compris que les photos pouvaient défiler à l'écran et elle a cherché à le faire d'elle-même (elle aime contrôler la situation, quelque qu'elle soit). En posant son index vers le coin droit de l'écran, elle a voulu « tourner les pages » comme pour celui d'un livre. Malheureusement, l'écran n'étant pas tactile, cela n'a pas fonctionné. Elle a dû utiliser les flèches sur le clavier, ce qui ne l'a pas enthousiasmé ! Elle aimait commenter les photos, c'est pourquoi elle ne souhaitait pas un changement trop rapide à l'écran. L'utilisation d'un casque écouteur (grand format) l'a aidé à bien saisir le texte et la musique. Si elle a montré de l'intérêt pour les images sur l'ordinateur ainsi que la musique pour la

bande-son, elle n'a pas cherché à savoir plus sur le montage de la narration numérique en estimant que c'était la partie du travail de la chercheuse et non la sienne. Lors de la validation de la narration numérique, elle a demandé si c'était bien sa voix qu'elle entendait, n'étant pas certaine de se reconnaître : « c'est tu ma voix ça ? On dirait une vieille mémère. Oh misère, oh oui. Oui ». Elle a été très satisfaite de visionner sa narration numérique et elle est restée très critique sur son travail : « oui c'est bien. C'est correct. Je sais pas si mes petits-enfants vont aimer ou pas aimer. Mais merci beaucoup, c'était bien. J'ai aimé. J'ai bien aimé, mais je suis préoccupé parce que j'ai perdu mes lunettes ».

Le journal de bord commun a été impossible à réaliser pour la validation des propos de la rencontre précédente, car sa mémoire ne semblait pas retenir les événements récents — au contraire de ceux du passé (à la troisième rencontre, elle a reconnu la chercheuse, savait que nous avions parlé de sa vie et qu'elle aidait la chercheuse pour l'université sans se rappeler de quoi il s'agissait exactement). Cela a eu également une influence sur l'entretien d'évaluation. Pour ce dernier, il a aussi fallu faire référence à ses propos à la fin de chacune de nos rencontres où nous faisons un petit bilan et visionner à nouveau la narration numérique qui a ravivé sa mémoire.

Lors de notre dernière rencontre pour l'entretien semi-dirigé, elle s'est souvenue et a expliqué à quoi servait la clef USB, que l'on devait avoir un ordinateur pour la lire et qu'elle devait la donner à ses enfants / petits-enfants pour avoir accès à sa narration numérique. Bien que cela ne fait pas partie de la présente recherche, nous ne savons pas si cela a été réalisé.

Le processus de la gérontologie narrative numérique avec Irma a demandé quelques adaptations techniques et organisationnelles en lien avec ses motivations et intérêts. La narration orale a pris une place prépondérante de notre temps de travail commun. La construction technique de la narration orale a été réalisée presque exclusivement par la chercheuse, mais toujours validée avec Irma. Ce projet a tout de même pu être mené à bout. La motivation d'Irma a été principalement la rencontre, le partage, l'intérêt porté à sa personne : « J'ai passé une bonne journée, ça fait du bien. Bin oui. [...] Oui, oui, j'aime ça la visite... oui, merci beaucoup, c'était le *fun*. C'est le *fun*, hein. Je suis contente que tu es venue, je te remercie ».

Dans le cadre de l'évaluation de cette thèse, le lien suivant <https://vimeo.com/346002468> permet l'accès à la narration numérique d'Irma. Un mot de passe est nécessaire pour la visionner. Irma a donné son accord écrit à la chercheuse et au directeur de thèse pour que les données de la recherche puissent être utilisées dans le cadre de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa.

Afin de respecter cet accord, il est interdit de transmettre le mot de passe à d'autres personnes.

Mot de passe : communiqué aux expertes

4.3.1b. Représentation d'Irma par la chercheuse

Irma est une personne vive, décidée, avec une forte personnalité, ayant encore beaucoup d'objectifs de vie et consciente de ses limites dues à son âge. Cela ne l'empêche pas de faire ce qu'elle souhaite, tout en s'accommodant des réalités de sa situation. Elle est très compétitive comme elle le dit et a le désir de toujours bien faire. Sa façon d'aborder la vie avec enthousiasme contribue certainement à sa bonne santé mentale. Nous nous avançons en disant qu'elle paraît être heureuse la plupart du temps. Elle parle très volontiers, a beaucoup d'anecdotes à partager, raconte avec fierté ses succès ; la conversation est très souvent en lien avec son passé et les personnes qu'elle a perdues ou avec ses activités au centre. Sa mémoire est sélective, elle oublie parfois les événements récents. Un autre trait de sa personnalité est l'humour (parfois un peu de gentille taquinerie) qu'elle manie probablement sans toujours s'en rendre compte.

4.3.2 La contribution de la gérontologie narrative numérique

À partir de toutes les sources de données, nous avons cherché à faire émerger comment Irma a ressenti la contribution de la gérontologie narrative numérique à son bien-être, sa résilience et à ses apprentissages informels.

4.3.2a. Comment Irma ressent la contribution de la GGN à son bien-être et sa résilience

La relation dans la rencontre et la possibilité pour Irma de parler à quelqu'un qui s'intéresse à elle est sans doute la première source de bien-être qu'elle exprime souvent :

Ça fait plaisir les visites, ça passe le temps. Tu peux passer, quand tu veux, tu verras si je suis libre ou pas. J'aime ça. [...] Si je suis là, tu peux venir discuter. [...] Je te remercie. J'ai eu une grosse journée bin, bin intéressante, bin belle. Bin, il faut que tu viennes plus souvent, qu'on apprenne à se connaître, parce qu'ici, j'ai pas beaucoup d'amis, ils sont toutes [sic] occupés.

Si le démarrage des rencontres a été parfois difficile, il était presque impossible de repartir, tant elle avait du plaisir à parler. Irma a toujours raccompagné la chercheuse au bout du couloir lorsque des départs et lui recommandait d'être prudente dans ses déplacements (« Sois prudente sur la route, on se voit tantôt ») tout en se réjouissant de la prochaine rencontre. Elle était si contente de sa nouvelle relation qu'une fois, elle a embrassé la chercheuse sur la joue, « qu'entre gens qui parlent français, on se fait la bise » en disant au revoir. Elle donne de la valeur à notre relation, car dans

son imagination, elle dit que les sœurs (infirmières) sont jalouses de ces visites ; c'est elle que la chercheuse vient voir et personne d'autre. Elle met aussi de la valeur sur notre travail commun et en est fière. Elle répète souvent aux personnels qui viennent dans la chambre ou que nous croisons dans le couloir que nous travaillons ensemble. Si elle a refusé les 25,00 \$ au début de nos rencontres, elle a accepté les 25,00 \$ de fin de projet, qu'elle a reçu comme un salaire et dont elle était très fière.

C'est pour moi ? C'est mon salaire, *my god* ! [...] Nous avons fait des affaires ! [à l'infirmière qu'elle croise dans le couloir après avoir reçu les 25,00 \$]. Ben oui, on travaille bien ensemble, *I'm smart* ! [à l'infirmière à qui je viens d'expliquer notre projet commun de narration numérique].

Ce projet la valorise, elle se sent importante, la chercheuse a besoin d'elle pour mener à bien cette recherche. De même, elle en a parlé à sa fille au téléphone et a absolument voulu que la chercheuse explique aussi à sa fille notre travail en commun pour la narration numérique.

Cette expérience de la gérontologie narrative numérique a permis à Irma d'avoir un regard rétrospectif global sur sa vie, ce qu'elle n'avait jusqu'ici jamais fait de façon systématique : « on pense pas à ça assez [bilan de sa vie], mais c'est vrai ». Elle souligne très souvent qu'elle a eu une belle vie. Elle rit des nombreuses anecdotes qu'elle conte à la chercheuse avec plaisir et très souvent avec humour et parfois avec un peu de malice ; elle apprécie que la chercheuse s'intéresse à ses histoires : « c'est des bons souvenirs. Je pense à ça et je me dis que j'ai pas eu une vie comme les autres... Mais j'ai tout fait ce que je voulais. [...] Bon temps, hein, c'est passé, c'est passé, c'est fini, fini. Bons souvenirs ». Ce regard sur son passé qu'elle considère comme de bons moments contribue à son bien-être : « je peux dire que j'ai fait quelque chose dans ma vie [rires]. De beaux souvenirs. J'ai aimé ça ».

Bien que très consciente de sa finalité « Mais ça passe vite la vie, il me semble que ça fait longtemps, longtemps et puis c'est déjà tout fini. [...] Oui, la vie, ça dure rien, ça va, ça s'en va. », elle a encore des projets d'avenir et des désirs qu'elle-même juge parfois d'irréalistes (comme de conduire encore une voiture, d'étudier ou de reprendre son travail de comptable à temps partiel), avec une pointe d'humour et qu'elle aime partager avec la chercheuse. La narration numérique qu'elle souhaite montrer à ses enfants est aussi un moment attendu. Elle se réjouit de la prochaine visite de sa famille pour partager son expérience. Cette projection dans l'avenir, aussi court que le délai puisse être, est aussi un facteur de bien-être.

Un autre plaisir d'Irma qui favorise son bien-être est de pouvoir s'exprimer en français. De façon régulière, elle fait comprendre à la chercheuse que sa langue maternelle est importante pour elle : « j'aime ça, parler en français ». Bien qu'elle comprenne et parle l'anglais, elle ne veut pas l'utiliser, elle estime qu'elle a le droit de parler en français et d'être servie en français :

Tu vois ici des fois ils disent « *you speak French, you speak French, we do not understand what you say* ». Ça me choque. Bin à force de se faire dire..., ils disent tout le temps, tu viens agressive hein, oui, jusqu'au docteur qui m'avait dit, qu'est-ce qu'il m'avait dit : « tu sais, tu peux pas tout avoir ».

Pour notre relation durant ce travail commun nos échanges en français ont très certainement été un des facteurs de notre succès. De même, le personnel de son service a mentionné plusieurs fois à la chercheuse que c'était bien pour Irma d'avoir quelqu'un qui pouvait discuter en français avec elle.

Jamais durant nos échanges, l'idée même d'un trouble de stress post-traumatique n'a été évoquée ou même imaginée. Son temps dans les Forces n'a pas exposé Irma à des situations émotionnellement dramatiques, c'est donc de sa vie privée qu'elle tire ses expériences de résilience, surtout face aux pertes d'êtres chers. Irma a connu des moments douloureux dans sa vie, mais rien dont elle exprime encore aujourd'hui un souvenir traumatisant. Elle évoque souvent et parfois avec émotion (sa voix change, parfois une larme coule), mais jamais avec animosité, les pertes des personnes qui étaient importantes pour elle. À 97 ans, elle a dû faire le deuil de beaucoup de personnes, mais aussi d'un peu de sa santé et de son indépendance. Et elle est consciente que son grand âge l'a exposé très souvent à des pertes, qu'elle gère avec philosophie. Ce projet de gérontologie narrative numérique lui a fait prendre encore plus conscience que les épreuves traversées l'ont rendue plus forte, même si elles ont été douloureuses : « les épreuves que j'ai eues avec le petit Pierre là [son petit frère] — parce que là il me regarde — j'ai beaucoup appris, j'ai eu de l'expérience. [...] C'est important le caractère, on s'endurcit avec les épreuves ».

Cette force acquise pour passer à travers les épreuves qu'elle tire de son passé lui permet d'envisager l'avenir avec sérénité. Elle a toujours plein de projets qu'elle gère, jour après jour, semaine après semaine. Cependant, malgré cette force et son goût pour la vie, elle s'interroge tout de même sur son devenir : « la vie c'est pas facile à comprendre parce que c'est pas pareil de l'un à l'autre. [...] Qu'est-ce qui va arriver après ? » Si nos échanges ont souvent été empreints d'humour, nous avons eu aussi des discussions très profondes et Irma est sans doute une philosophe sans le savoir. Si elle a exprimé ses interrogations sur l'avenir, elle a aussi partagé cette

force tranquille de résilience avec la chercheuse. Et c'est très naturellement qu'elle est arrivée à la conclusion qu'après tout ce qu'elle avait vécu, l'avenir ne pouvait qu'être quelque chose de bon.

4.3.2b. Comment Irma ressent la contribution de la GGN à ses apprentissages

Irma a appris toute sa vie de façon très consciente et continue à le faire : « je veux encore apprendre, savoir toutes ces choses ». Cela a été profitable pour ce projet de gérontologie narrative numérique, c'est d'ailleurs le thème qu'Irma a choisi très naturellement pour sa narration numérique. Ce sujet revient systématiquement lors de chaque rencontre :

J'aimerais apprendre encore, j'aimerais apprendre de tout, tout moderne là, tout [elle est très émue, elle a la larme à l'œil]. Si je dis ça aux personnes, ils vont me regarder et ils vont dire, elle arrivera plus à cette heure. J'ai encore envie d'apprendre oui, oui, oui, beaucoup. C'est certain, c'est certain, certain ! [...] D'oublier complètement là, c'est impossible. Oh, mon doux seigneur, hein. Oui ! j'irai certain ! Ils diraient : « oh là, là, une vieille ». On n'est pas si vieille que ça.

Elle se rend bien compte qu'elle est âgée (97 ans), mais cela ne l'empêche pas de revenir très souvent sur ce sujet lors de nos rencontres : « J'aimerais don' ça aller à l'école encore. Mais quand même là, je suis trop vieille ». Elle se dit que si une chercheuse de l'université peut venir au centre Perley Rideau, peut-être qu'un professeur pourrait venir y donner des leçons pour les résidents « c'est ça que j'aimerais faire, c'est d'aller à l'école. J'aimerais tellement y aller encore, apprendre *toute* ». Ce projet de gérontologie narrative numérique a réveillé sa soif d'apprendre. Elle souhaite également participer au succès de cette recherche et faire plaisir à la chercheuse « je peux t'aider pour ton travail. [...] Si ça peut t'aider pour l'université », mais tout en choisissant les activités de la narration numérique qui l'intéressent le plus et laissant le reste aux soins de la chercheuse. Le côté technique n'a vraiment pas fait partie de ses priorités, bien qu'elle ait démontré de la curiosité pour l'ordinateur, le téléphone cellulaire ou l'enregistreur. Elle a souhaité les découvrir, mais sans devoir les utiliser ; sa curiosité a été satisfaite.

Apprendre, c'est surtout à travers ses relations et ses activités choisies : elle ne se laisse pas imposer ce qu'elle ne veut pas apprendre. La stimulation provoquée par la narration lui fait également plaisir et elle en tire satisfaction : « Bon ben, ça nous garde l'après-midi ; ma tête, elle fait un bel effort [...] de beaux souvenirs, j'ai aimé ça ». Bien qu'elle mène la discussion la plupart du temps, elle pose parfois des questions, principalement en lien avec la technologie — sujet

qu'elle ne connaît pas ; elle veut la comprendre, mais pas savoir l'utiliser. Ses autres questions sont en lien avec la vie, l'avenir et les discussions prennent parfois une tournure très philosophique, ce qui lui procure du plaisir comme elle le note souvent.

Lors de l'entretien semi-dirigé, alors que la chercheuse lui expliquait que c'était la dernière rencontre avec elle dans le cadre de ce projet et que maintenant venait le temps de la rédaction, Irma, fidèle à son envie d'apprendre, a eu ce dernier mot : « Et puis maintenant tu vas travailler pour l'université ? Ah, tu dois encore écrire maintenant. Tu es chanceuse, j'aimerais ça encore travailler, mais je suis trop vieille. » Est-ce que ce projet de gérontologie narrative numérique n'a pas réveillé chez Irma des rêves impossibles à réaliser ? Est-ce donc un projet de gérontologie à développer ?

4.4 Synthèse de la présentation des narrateurs dans le contexte de la GNN

Le tableau 2 présente succinctement les trois narrateurs par rapport à la santé et aux apprentissages tels qu'ils se perçoivent ou que la chercheuse les perçoit.

		Piotr	Jean	Irma
Santé / Bien-être	Physique [avis des narrateurs]	Bonne	Bonne	Bonne
	Capacité relationnelle [avis de la chercheuse]	Excellente	Excellente	Excellente
	TSPT du soldat	Non déclaré	Non déclaré	Non
	Stress professionnel exprimé	Occasionnel	Occasionnel	Non
	Se déclare être positif / optimiste	Oui	Oui	Oui
	Bien-être général exprimé	Oui	Oui	Oui
	Se déclare motivé pour l'avenir	Oui	Oui	Oui
	Plaisir de la rencontre exprimé	Oui	Oui	Oui
Apprentissages / Réalisation	Découverte de la narration numérique [exprimé]	Beaucoup	Oui	Très peu
	Technique de la narration numérique [exprimé]	Très peu	Un peu	Non
	Volonté de composer le texte narratif [exprimé]	Non	Non	Non
	Enregistrement du texte selon la méthode de la NN	Oui	Oui	Non
	Satisfaction de la narration numérique [exprimé]	Très satisfait	Très satisfait	Contente
	Partage de la narration numérique [exprimé]	Avec la famille	Avec la famille	Veut le faire
	Relationnels [exprimé]	Oui	Oui	Oui

Tableau 2 : Présentation succincte des narrateurs selon leur représentation et celle de la chercheuse

Si ni le genre ni les années passées dans les Forces n'ont eu une influence sur le processus de la gérontologie narrative numérique, nous allons découvrir que l'âge est sans doute le facteur qui a

joué le plus grand rôle. En effet, avec l'âge, les conditions physiques et mentales diminuent, ce qui a été le plus évident chez Irma (97 ans). Cela a demandé des adaptations que nous allons exposer. Les trois narrateurs étant francophones (critère de sélection), l'expression dans sa langue maternelle a rendu l'expérience facile et plaisante, ce que nous allons découvrir. Il n'y a pas de différences majeures au niveau de la santé entre les trois narrateurs (sauf référence à l'âge que nous avons déjà abordé). C'est dans les apprentissages, surtout en lien avec la narration numérique, que nous constatons quelques différences. Si Jean et Piot ont démontré plus de curiosité pour la narration numérique qu'Irma — et Jean encore plus d'intérêt pour le côté technique — nous découvrirons que la contribution de la gérontologie narrative numérique sur les apprentissages informels n'a finalement pas été si différente pour les trois narrateurs.

Comme nous l'avons vu précédemment et pour répondre au critère de transférabilité, nous devons « décrire [...] les caractéristiques de son échantillon » (Savoie-Zajc, 2018, p. 209), ici les narrateurs, dans leur contexte de vie lors de ce projet. Pour ce faire, nous allons nous baser sur les différentes références présentées lors de la recension des écrits et de nos observations. En reprenant les indicateurs pertinents — c'est-à-dire ceux qui ont été reconnus comme ayant une influence — de la satisfaction de vie à l'âge adulte avancé de Bee et Boyd (2003, p. 450), nous constatons que les trois narrateurs ne rentrent pas dans la catégorie de personnes très pauvres qui ont un faible niveau de satisfaction ; les trois ont été ou sont mariés, ce qui augmente le niveau de satisfaction ; les trois ont une personnalité ouverte que l'on peut associer au critère de personnes extraverties qui éprouvent une plus grande satisfaction dans la vie ; le sentiment de maîtrise est élevé chez les trois narrateurs (même si Irma se rend compte qu'elle n'a plus la même maîtrise, elle continue d'avoir un impact sur les décisions journalières la concernant) ce qui augmente le degré de satisfaction ; le nombre de relations sociales influence positivement le sentiment de bien-être ce qui est le cas des trois narrateurs (même si Irma est plus limitée physiquement et dans son environnement, elle est très active dans ses activités qui se déroulent en groupe) et finalement, les personnes croyantes sont plus satisfaites, ce qui est le cas très fortement pour Piotr et de façon tout aussi présente pour les deux autres narrateurs. De même et comme nous l'avons vu, Windsor *et al.* (2015, p. 975) démontrent dans leur étude longitudinale que les aînés ayant un objectif à atteindre connaissent un vieillissement bonifié et une longévité accrue, ce qui est à nouveau le cas des trois narrateurs, chacun à son niveau et qui correspond à ses moyens. Cette recherche se déroule donc avec le concours de participants ayant déjà un niveau élevé de satisfaction de vie et un bien-vieillir bonifié.

CHAPITRE V

DISCUSSIONS

Avant de répondre à nos questions de recherche, nous présenterons les éléments particuliers qui ont eu un impact sur le processus de la gérontologie narrative numérique, puis nous analyserons l'influence de la gérontologie narrative sur la narration numérique et inversement, telle que nous l'avons vécue, et les facteurs favorisant qui y ont contribué, suivi par une thématique inattendue qui est ressortie de l'analyse. Ensuite, nous traiterons de notre question principale de la contribution de la gérontologie narrative numérique sur la santé et les apprentissages informels des vétérans francophones — y compris la motivation à ces apprentissages, pour répondre finalement à notre dernière question de recherche, à savoir l'influence de cette recherche sur la chercheuse. Une conclusion complétera ce chapitre

5.1 Impact d'éléments spécifiques sur le déroulement de la GNN

Nous souhaitons signaler deux éléments qui ont eu une influence sur le déroulement de cette recherche, spécifiquement avec Irma et que nous ne retrouvons pas chez les deux autres narrateurs : son milieu de vie en institution et sa santé en lien avec sa mémoire. Pour initier cette recherche, il a fallu présenter un certificat médical et de police afin d'avoir accès au Centre de Soins Perley Rideau, ce qui a provoqué un délai pour débiter la recherche. Un autre problème de santé, extrinsèque celui-là, n'a pas permis à la chercheuse de venir dans le service d'Irma durant une mise en quarantaine, ce qui a à nouveau légèrement perturbé le calendrier de la recherche. Mais plus important, la mémoire d'Irma pour les événements récents étant réduite, cela a eu une influence majeure sur le journal de bord commun et partiellement sur l'entretien d'évaluation. Lors de la deuxième et troisième rencontre, elle se souvenait à peine de la chercheuse, de ce que nous avions déjà échangé et travaillé ensemble. Il a fallu, lors des trois premières rencontres, reconstruire avant de poursuivre notre travail commun. De même, le délai de deux semaines après la validation de la narration numérique a demandé un nouveau visionnement de la narration afin d'aviver sa mémoire et de pouvoir faire le lien avec les questions de l'entretien d'évaluation qui a dû être adapté aux circonstances. Les souvenirs des étapes de sa vie n'étaient pas constants, d'une fois à l'autre, elle oubliait certains détails, mais qui pouvaient resurgir lors d'une autre rencontre. Nous n'avons absolument pas focalisé sur les dates, ce qui était sans importance pour notre recherche (Feldman et Howie, 2009). La perte de ses appareils auditifs (lors de l'entretien semi-dirigé) a également eu une influence sur le déroulement de la dernière rencontre, demandant plus de patience pour

comprendre les questions, provoquant de la frustration de sa part. Nous avons su nous adapter à la situation et finalement, avec quelques ajustements, nous avons pu conduire notre recherche selon le cadre défini.

5.2 Influence réciproque de la gérontologie narrative et de la narration numérique

En ayant choisi de combiner la gérontologie narrative à la narration numérique en un nouveau concept, nous avons souhaité comprendre l'influence de ces deux types de narrations l'une sur l'autre. Nous allons donc répondre à notre question :

- Comment, dans le processus de la gérontologie narrative numérique, la narration orale de la gérontologie narrative influence la narration numérique et inversement ?

Mais avant, il est important d'expliquer les facteurs qui ont eu une influence sur le succès de la gérontologie narrative puis sur la narration numérique afin de pouvoir ensuite comprendre l'influence de l'une sur l'autre et inversement. Il n'a pas suffi à la chercheuse d'écouter simplement les narrateurs parler de leur vie et d'appliquer la méthode de la création de narrations numériques pour garantir le succès de la gérontologie narrative numérique. Différents facteurs ont contribué à sa réussite tels la récurrence des rencontres, le développement d'une relation de confiance, le plaisir des rencontres et le bien-être dans la relation, la connaissance du milieu des Forces ou l'application des théories de l'andragogie / gérontagogie. Nous allons développer ici les points marquants.

5.2.1 Ce qui a contribué à la confiance réciproque et au bien-être dans la relation

Le journal de bord de la chercheuse a mis particulièrement en évidence les émotions qui ont jalonné cette recherche et qui sont certainement en lien avec la méthode de l'étude de cas et les nombreuses rencontres qui ont permis de rentrer quelque peu dans l'intimité des narrateurs. Se raconter implique de s'ouvrir et la chercheuse n'a pas été insensible à cette confiance accordée et en tire autant d'apprentissages pour sa vie, qu'elle a pu en tirer — à un autre niveau — pour ses études et la présente recherche. Pour que les narrateurs puissent s'exprimer durant la gérontologie narrative avec leur enthousiasme, leurs passions et leurs sentiments, il a fallu développer une relation de confiance par une attitude d'écoute, de sympathie, de sensibilité et d'empathie (Godfroid, 2012 ; Ruchat, 2013b). Même si les narrateurs ne l'ont pas directement exprimé comme tel, le niveau de confiance a été accordé généralement après la deuxième rencontre (troisième pour Irma) et a permis un niveau de narration plus profond, ce qui a certainement contribué au bien-être ressenti par tous les protagonistes (y compris la chercheuse) et au plaisir des rencontres. Le fait que la chercheuse connaissait les grandes lignes de l'histoire de vie après deux rencontres a donné

l'espace aux narrateurs d'aller plus dans les détails ou de revenir sur certains points importants de leur vie, même après que le texte narratif ait été enregistré. Avoir investi du temps pour découvrir l'histoire des FAC a aussi prouvé aux narrateurs que la chercheuse était engagée, ce que Piotr a noté, surpris de voir que la chercheuse, bien qu'étudiante internationale, ait certaines connaissances des Forces. La chercheuse a donc dû s'investir dans ce travail de recherche et de compréhension ainsi que dans la relation.

La récurrence des rencontres a également permis de créer cette relation de confiance ; cette confiance, associée au respect mutuel, ont contribué à des échanges riches, parfois très touchants ou humoristiques, et ont apporté beaucoup sur le plan humain, ce qui s'est retrouvé dans le bilan des narrateurs par rapport à ce projet de gérontologie narrative numérique, mais aussi pour la chercheuse. Il a été facile pour la chercheuse de voir ces aînés comme des acteurs qui transmettent l'héritage humain dans un modèle d'apprentissage interdisciplinaire (Chalmel et Weisser, 2013).

5.2.2 Ce qui a contribué au succès des narrations numériques

La confiance et le plaisir des rencontres ont permis de réaliser le travail de création des narrations numériques de façon naturelle, sans que cela soit un fardeau. Le degré d'intimité des propos échangés a été parfois très profond et relève certainement d'une relation respectueuse et d'une écoute attentive. Cela prouve que ce n'est pas tant la narration numérique — qui était la finalité des rencontres dans la phase I, mais bien la relation humaine dans l'échange, l'écoute, le partage qui a été l'un des points forts de ce projet de gérontologie narrative numérique. La narration numérique a été importante plus tard, comme trace du travail commun et surtout comme témoignage à transmettre, ici aux membres de la famille. La récompense pour la chercheuse a été de lire sur les visages les émotions qui rayonnaient en regardant le produit fini de la narration numérique et d'entendre les témoignages de Jean et de Piotr racontant leur même expérience lors du visionnement avec leur famille. Tous les soucis, les inquiétudes, les interrogations et les doutes face à ce travail de recherche n'ont plus compté lors de ces moments magiques. Nous pouvons également tirer du journal de bord que les cinq valeurs fondamentales du Cadre national sur le vieillissement (Canada, Division du vieillissement et des aînés et Ministre fédéral, 1998, p. 6) ont été respecté lors du déroulement de la gérontologie narrative numérique, soit : la dignité, l'autonomie, la participation, l'équité et la sécurité.

5.2.3 Ce qui a contribué aux apprentissages informels

Absolument insoupçonné par la chercheuse et qui ressort du journal de bord de la chercheuse, est le nombre impressionnant de formations qui sont proposées (parfois imposées) durant une carrière dans les Forces. Les trois narrateurs en ont largement bénéficié chacun à leur niveau et cela leur a permis d'avoir également une vie professionnelle (de très courte à plus longue) après leur passage dans les Forces. Initialement, le critère « vétéran » souhaitait répondre à un éventuel besoin de mieux-être par rapport au trouble de stress post-traumatique, mais peut-être qu'il faut relever ici une propension à apprendre induit non seulement par leur personnalité (ils ont tous exprimé l'importance et l'envie d'apprendre dans leur vie, même avant leur engagement militaire), mais aussi par le milieu des Forces. Cette habitude de toujours apprendre et de se former conduit certainement à une disposition à apprendre, ce qui a été très profitable pour ce travail et que la chercheuse a apprécié, et que Kern (2013) voit diminuer avec le grand âge à cause de la perte d'autonomie, mais aussi au blocage des processus d'apprentissage. Si Irma entre dans la catégorie du grand âge, c'est certainement son manque de mobilité pour rejoindre une offre de formation qui lui plairait en dehors de l'institution où elle vit qui sera un obstacle à son envie d'apprendre qu'elle exprime souvent, ainsi que la fatigue qui apparaît plus rapidement que chez les autres narrateurs (elle a 97 ans). L'expérience acquise par la chercheuse dans le domaine de la gérontagogie, le peu de ressources disponibles pour se former et la motivation des aînés pour apprendre stimulent la chercheuse à approfondir ce domaine de l'éducation.

5.2.4 Relations entre les types de narration et leurs effets

Au cours des différentes rencontres, nous avons pu constater les contraintes, mais aussi les bénéfices de la narration orale (gérontologie narrative) et de la narration numérique, ce que nous n'avions pas envisagé comme tel au début de cette recherche. Les deux types de narration ont été continuellement liés, bien plus que le déroulement chronologique ne le laissait entendre au départ. En effet, comme prévu, il a fallu commencer par la narration orale de la gérontologie narrative afin de préparer la narration numérique. Mais ensuite, durant toute la conception et le montage de la narration numérique, alors que le texte narratif avait été validé et enregistré, la narration orale n'a cessé, elle a été continuellement alimentée par les photos qui avaient été choisies, par les anecdotes qui revenaient en mémoire, par le journal de bord commun qui tentait de s'assurer de la bonne compréhension des échanges, mais qui très souvent, relançait involontairement le récit. Sans la confiance accordée dans les échanges lors de la narration orale puis la création de la narration

numérique, les sentiments et les émotions n'auraient pas pu être exprimés de la même façon, ce qui aurait manqué dans la narration numérique qui permet justement de transmettre des sens et valeurs (Brushwood Rose, 2009). La gérontologie narrative a donc une influence sur la narration numérique : il faut que la gérontologie narrative se déroule dans la confiance pour retrouver et parfois déloger les souvenirs, et ce, avec les émotions que cela peut véhiculer, pour que la narration numérique puisse s'exprimer pleinement. Mais la narration numérique influence aussi la gérontologie narrative, car elle permet, durant tout le temps du montage de la narration numérique, de continuer et d'approfondir cette démarche de rétrospection que provoque la gérontologie narrative.

Si les contraintes des deux techniques de narration sont différentes, presque antagonistes, les bénéfices constatés s'accumulent et certains sont même communs. Ce phénomène de narration oral continu est aussi apparu lors de l'entretien semi-dirigé où, très souvent, une question ouverte entraînait non seulement une réponse, mais aussi une nouvelle narration, une illustration ou tout simplement et presque inmanquablement, le plaisir de la conversation reprenait le dessus. La figure 6 résume les relations entre les deux types de narration.

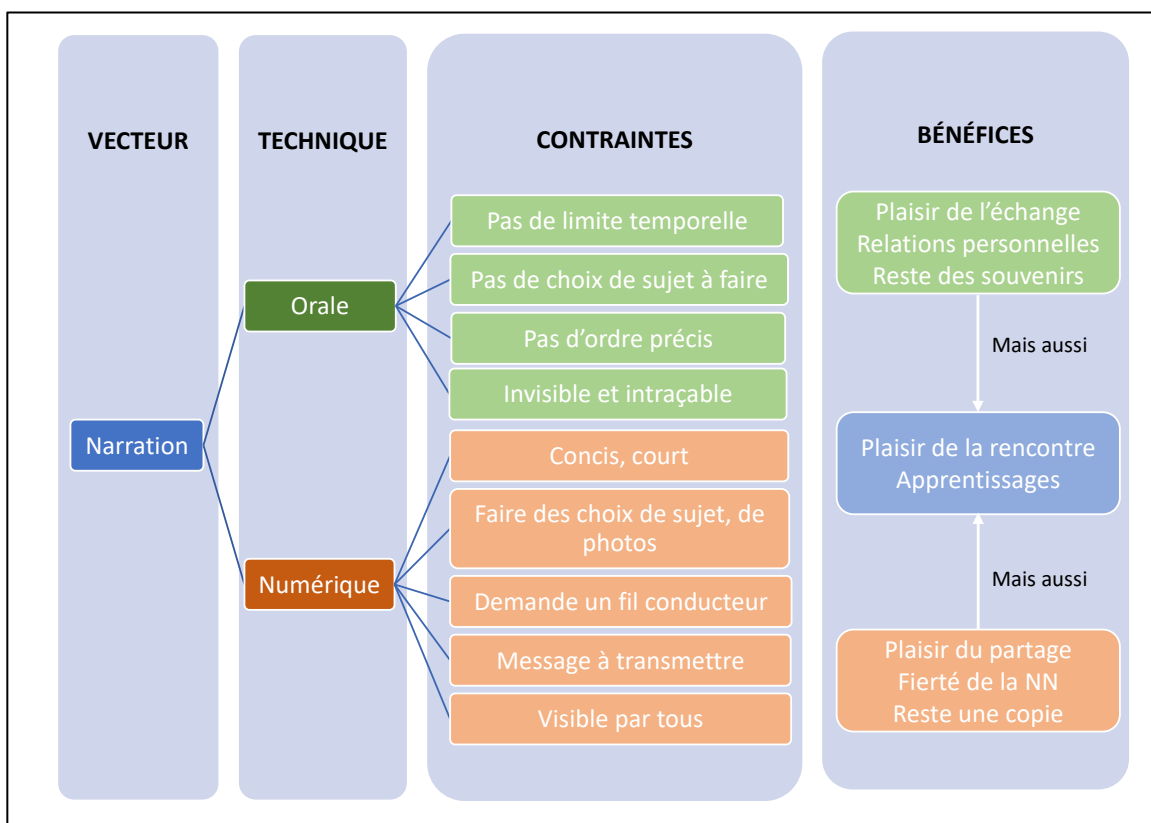


Figure 6 : Contraintes et bénéfices entre les types de narration ©

Nous constatons donc que les bénéfices de la narration orale de la gérontologie narrative et ceux de la narration numérique s'additionnent et que certains sont communs comme le plaisir de la rencontre et les apprentissages réalisés.

5.3 Et l'humour alors ?

Lors de l'analyse des données, la chercheuse s'est retrouvée avec beaucoup de données rapportant le sens de l'humour comme trait de personnalité des participants sans savoir où les classer par rapport à la littérature consultée pour la gérontologie narrative et la narration numérique. Si l'attitude positive des narrateurs et leur regard rétrospectif sur une vie réussie sont en lien avec le bien-être et le bien-vieillir, l'humour n'apparaît pas dans les résultats des recherches en lien avec la gérontologie narrative et la narration numérique. Est-ce une caractéristique à rechercher ? Est-ce que la gérontologie narrative numérique a permis l'expression d'un humour déjà latent ? Est-ce que l'humour fait uniquement partie d'un trait de personnalité ou permet-il de faire face aux difficultés de la vie ?

En effectuant quelques recherches, nous avons découvert que l'humour et sa relation avec le bien-être (également comme stratégie d'adaptation ou un mécanisme de défense) ont été explorés, surtout du point de vue psychologique et des échelles de mesure. Cela mériterait sans doute une exploration plus approfondie pour découvrir les corrélations entre le sens de l'humour (mais quelle forme d'humour ?), le bien-être, la résilience et l'effet sur la narration et l'auditeur.

5.4 La contribution de la gérontologie narrative numérique

Après avoir analysé toutes les données recueillies auprès des trois narrateurs et durant le processus de recherche, nous avons pu faire émerger les points importants de la contribution de la gérontologie narrative numérique à leur santé et à leurs apprentissages informels pour répondre à notre question principale :

- Comment la gérontologie narrative numérique peut-elle contribuer à la santé, dans le sens du bien-être et de la résilience ainsi qu'aux apprentissages informels de l'aîné (narrateur) ?

Pour chaque point relevé, nous avons inclus un schéma reprenant les thèmes issus des trois piliers du bien-être des aînés énoncés par le Cadre national sur le vieillissement (Turcotte et Schellenberg, 2007) et des six motivations intrinsèques chez les personnes de 60 ans et plus pour l'élaboration des histoires de vie (Guillemot et Urien, 2010) pour illustrer notre analyse.

5.4.1 Contribution à la santé des narrateurs

La santé, le mieux-être et la sécurité sont les trois piliers des principes du Cadre national sur le vieillissement, ainsi que le soutien et les soins dans la communauté (Turcotte et Schellenberg, 2007). La santé est l'un des thèmes principaux de notre tableau de codage comprenant le bien-être, le bien-vieillir et la résilience et fait référence à notre question de recherche. Nous avons découvert qu'une personne atteinte d'une maladie peut en même temps être en bonne santé (Lafrenière, 2004), vision qui rejoint celle de l'OMS (World Health Organization, 2013, p. 4). Ribes et Poussin (2014) nous rappellent que c'est la capacité du narrateur, lorsqu'il fait le bilan de sa vie, de donner un sens à son existence et qui favorise sa résilience par une révision de son passé. Nous avons vu qu'en gérontologie, Randall *et al.* (2015) démontrent aussi que la résilience est cette capacité de l'aîné à faire face aux défis qui se présentent dans la dernière partie de leur vie avec ouverture et positivité. La gérontologie narrative numérique offre cette opportunité de révision de son passé, mais aussi d'ouverture sur le futur.

La présentation des trois narrateurs nous a permis de constater que tous les trois, en fonction de leur âge, se déclaraient en bonne santé physique. La santé est aussi le bien-être ressenti. Demander à quelqu'un s'il va bien est devenu une habitude banale avec une réponse positive tout aussi attendue. Nous avons donc privilégié l'observation des signes de bien-être que nous avons rapporté dans notre journal de bord : les attitudes corporelles, les expressions du visage, l'écoute attentive pour « entendre à travers les mots », les attitudes positives telles l'accueil toujours chaleureux reçu au début de chaque rencontre, le temps à chaque fois dépassé sur l'horaire prévu, mais en total accord avec le narrateur (et souvent pour son plus grand plaisir qui était exprimé), les préparations du narrateur avant la rencontre tout en tenant compte naturellement des mots exprimés pour signifier son bien-être. Le journal de bord commun a aidé à valider en partie ces observations ; de son côté, l'entretien d'évaluation a permis de poser des questions plus ciblées.

D'après notre analyse, la contribution de la gérontologie narrative numérique sur la santé des narrateurs a mis en évidence quatre points marquants pour le bien-être et bien-vieillir et deux autres pour la résilience.

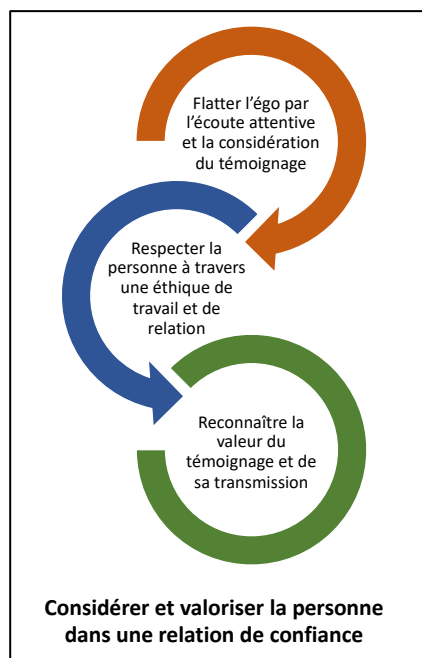
5.4.1a. Offrir des moments, des lieux et des moyens d'expression

Tant Irma que Jean et Piotr ont noté qu'ils aiment parler, ce qui est évidemment un grand avantage pour la gérontologie narrative numérique. Si les rencontres ont souvent débordé l'horaire prévu, les narrateurs ne s'en sont jamais plaints, bien au contraire : le plaisir de ces moments

d'échange a été verbalisé par les trois narrateurs ; Irma a même demandé à la chercheuse de rester encore un peu, car elle appréciait ces moments où elle pouvait parler avec quelqu'un. Les trois narrateurs ont exprimé leur plaisir parler, mais aussi de partager les anecdotes en lien avec leurs artéfacts qui témoignaient de leur histoire de vie. Si la gérontologie narrative leur a donné un moyen d'expression qu'ils ont apprécié, la narration numérique leur a permis de s'exprimer d'une façon inattendue pour eux, mais dont ils ont noté l'avantage des possibilités de partage et provoquer la poursuite des échanges, le visionnement de la narration numérique stimulant des discussions. Même Irma, qui n'avait aucune connaissance en informatique et dont la mémoire n'était pas toujours fidèle, s'est rappelée que la clef USB permettrait à ses enfants et petits-enfants d'avoir accès à sa narration numérique (tout en se demandant ce qu'ils allaient en penser).

Les trois narrateurs ont reconnu avoir beaucoup apprécié l'expérience et la recommandent vivement à d'autres vétérans.

5.4.1b. Considérer et valoriser la personne dans une relation de confiance



Le partage et l'échange entre le narrateur et la chercheuse, tout comme l'écoute attentive du narrateur ont donné de la valeur à ce dernier. Deux narrateurs ont reconnu que la personnalité et l'attitude de la chercheuse avaient eu une influence sur le bon déroulement de ce projet pour le rendre agréable. Cela rejoint d'une part les constatations de Randall *et al.* (2015) et Ruchat (2013b) qui voient dans la personne de l'auditeur une influence sur le narrateur et sa façon de raconter son histoire et d'autre part, la préparation de la chercheuse en amont des rencontres (compréhension du cadre théorique de la

Figure 8 : Thème « Considérer et valoriser la personne dans une relation de confiance » en lien avec le tableau de codage. ©

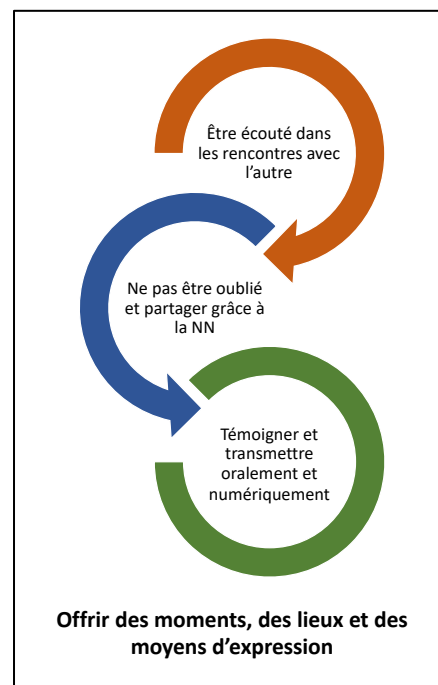


Figure 7 : Thème « Offrir des moments, des lieux et des moyens d'expression » en lien avec le tableau de codage. ©

recherche, recherches sur les Forces, expériences relationnelles passées mises à jour). Si de toute évidence, la relation et la rencontre ont été un moteur important pour Irma, les deux autres narrateurs ont aussi prisé les valeurs humaines véhiculées durant les rencontres. Et se sont sans doute toutes ces valeurs de confiance, respect, compréhension, empathie, partage et plaisir de la rencontre qui ont fait non seulement la réussite des narrations numériques – donc du travail en commun, mais a permis, si ne n'est d'augmenter, de contribuer au bien-être des narrateurs et il faut bien l'avouer, de la chercheuse également. En effet, Brushwood Rose (2009) note que les sentiments font partie intégrante d'une bonne narration numérique et ce n'est que par le partage des émotions des narrateurs envers la chercheuse qui ont permis de belles réalisations. Le succès de la réalisation de la narration numérique rejoint en ce sens « l'expérience optimale » de Bouffard (2012) décrit comme contribuant au bien-être.

5.4.1c. Rendre fier par la création et le partage de la narration numérique

Les trois narrateurs étaient particulièrement fiers de leur création, même si la narration numérique a été réalisée en commun, cela reste leur propriété, ils en sont l'origine, la chercheuse n'ayant contribué qu'à tirer le meilleur d'eux-mêmes pour la création et au montage d'un ensemble de souvenirs et de témoignages. De toute évidence, ce partage de la narration numérique avec l'entourage direct (famille proche) a également favorisé le bien-être (et les échanges) que Jean et Piotr nous ont rapporté lors de l'entretien semi-dirigé. Tout particulièrement, Piotr a expliqué l'émotion plus forte qui avait aussi touché un de ses fils lors du visionnement de la narration numérique en famille et les longues discussions avec son épouse à propos de sa vie et d'événements qu'il avait oubliés. Jean a partagé son expérience avec sa famille par les explications du côté technique de la narration numérique et sa contribution au montage. De notre côté, nous avons observé les réactions des narrateurs (et des épouses)

lors du visionnement de la version finale et ce fut un double plaisir, une satisfaction gratifiante et également un moment très fort émotionnellement, les liens créés durant les rencontres ayant dépassé le cadre strict de l'observatrice à distance.

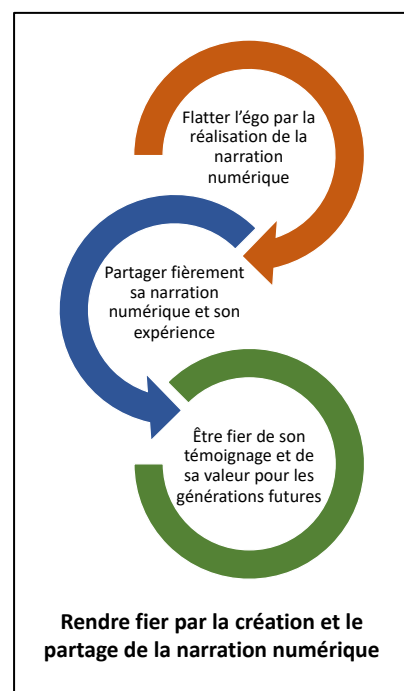


Figure 9 : Thème « Rendre fier par la création et le partage de la narration numérique en lien avec le tableau de codage. ©

5.4.1d. Donner du plaisir à travers l'expression dans sa langue maternelle

Selon l'un des critères de sélection, le français a été la langue utilisée durant les rencontres. Ce choix s'est imposé dès la conception de ce projet de recherche d'une part, pour donner la voix à la minorité francophone de l'Ontario, et d'autre part pour s'assurer de la compréhension mutuelle des protagonistes, de bien saisir, pour la chercheuse, les sentiments exprimés des narrateurs et de pouvoir répondre avec un vocabulaire juste et précis, surtout en ce qui concerne les échanges potentiels à propos du TSPT qui demande une excellente maîtrise de la langue d'expression par la finesse des propos. En effet, même si la chercheuse connaît plusieurs langues, le français reste sa langue de choix pour établir des relations de confiance et garantir la compréhension et l'échange à un niveau plus profond (Castaño *et al.*, 2007). Lors de ce projet de recherche, différentes variétés

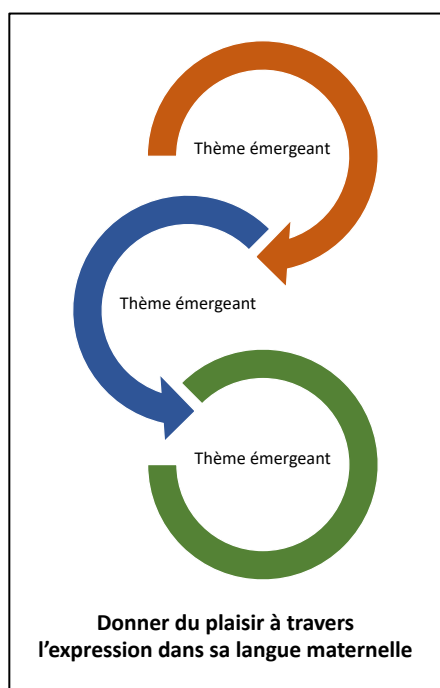


Figure 10 : Thème « Donner du plaisir à travers l'expression dans sa langue maternelle. ©

plaisir qui ressort de l'analyse.

Nous souhaitons revenir ici sur une frustration souvent exprimée d'Irma durant nos rencontres en lien avec la langue française et aussi avec le premier pilier des principes du Cadre national sur le vieillissement, soit la santé, le mieux-être et la sécurité (Turcotte et Schellenberg, 2007). La sécurité n'étant pas que physique, nous la voyons également sous l'angle de la sécurité linguistique en lien avec la santé. Bien qu'il n'y ait pas de lien direct avec la gérontologie narrative

de français ont coloré les rencontres : du franco-ontarien, du québécois et du suisse-romand, mais sans que cela ne présente un handicap majeur de compréhension, bien au contraire, cela a ouvert les échanges de façon parfois humoristique et toujours avec curiosité. Les trois narrateurs ont exprimé leur plaisir de pouvoir utiliser leur langue maternelle pour ce projet de recherche et les trois ont noté l'accent particulier de la chercheuse en disant bien l'apprécier ; le personnel du Centre Perley Rideau a rapporté à la chercheuse le bienfait pour Irma d'avoir quelqu'un qui lui parlait en français. Piotr a noté que les possibilités de parler en français à Ottawa ne sont pas si nombreuses et que cela lui faisait plaisir d'avoir cette occasion-là. Le plaisir de parler dans sa langue maternelle est donc un thème émergent : nous avons envisagé l'importance de la langue dans la relation pour la compréhension, mais c'est le

numérique, le choix initial du français pour cette recherche a été aussi l'opportunité de donner la voix à la minorité francophone de l'Ontario par le témoignage de leur histoire de vie en français. L'usage de la langue française pour Irma est primordial dans ses relations qui touchent sa santé : elle souhaite pouvoir s'exprimer en français lorsqu'il s'agit d'entrer en relation pour ses soins de santé. En Ontario, Bourbonnais (2008, p. 58) décrit l'insatisfaction unanime de la minorité aînée francophone pour les soins de santé et la qualité des services. Drolet *et al.* (2015) décrivent les stratégies mises en place par certains francophones de la région d'Ottawa — francophones en situation minoritaire — afin d'avoir accès à des services de santé et sociaux en français, ce qui leur procure un sentiment de confort et de relation de confiance. En effet, il n'est pas admis spontanément et naturellement que la langue française puisse être utilisée pour avoir accès à des soins de santé dans la région de la capitale nationale, malgré la loi de 1986 de l'Ontario. Les mêmes auteurs soulignent qu'il est de la volonté propre à chaque établissement de se déclarer bilingue s'il le souhaite. Irvine *et al.* (2006) notent également qu'il est des populations plus vulnérables à ces questions de langues de relation dans les services de santé, telles les personnes âgées. C'est le cas d'Irma dans son centre de santé : elle a exprimé plus d'une fois sa frustration de ne pas pouvoir être servie en français, même au niveau médical. Mais le bilinguisme ne garantit pas pour autant un service adéquat, le niveau de maîtrise de la deuxième langue ne permettant pas toujours une compréhension et un échange efficace, surtout lorsque le client est en détresse et exprime ses sentiments, donne cours à ses émotions et demande une analyse plus fine et précise de la situation (Castaño *et al.*, 2007). Jean et Piotr maîtrisant bien mieux la langue anglaise, ils n'ont jamais exprimé de frustration par rapport à l'anglais comme langue de communication. Si Irma a exprimé plus d'une fois son plaisir d'être « dans la maison des vétérans », elle est aussi parfois frustrée dans ses relations à cause de la langue anglaise utilisée par ses interlocuteurs.

5.4.1e. Offrir un regard rétrospectif et prospectif gratifiant sur leur vie

Si les trois narrateurs ont exprimé qu'ils étaient conscients d'être de l'autre côté de la moitié de leur vie, ils ont démontré une résilience propre à la gérontologie. D'après Randall *et al.* (2015), la narration orale devrait aussi jouer ce rôle et nous constatons que la création de la narration numérique — qui débute par la narration orale de l'histoire de vie — a provoqué chez les trois narrateurs un regard condensé sur leur vie, sur des événements parfois oubliés depuis longtemps, mais qui éclairent maintenant la construction de leur personnalité, leur capacité à avoir affronté et surpasser les difficultés, leurs réussites tant professionnelles que familiales ou personnelles qu'ils

n'avaient jamais vues ainsi comme un tout, la fierté d'en parler à une oreille attentive qui les a aidés à laisser une marque visible par d'autres de leur histoire de vie. Cela rejoint Ribes et Poussin (2014) qui voient dans la résilience la capacité des aînés de donner un sens à leur existence en faisant le bilan de leur vie dans l'échange. Cette vue d'ensemble de leur vie condensée dans le texte qu'ils ont dû lire pour l'enregistrement de leur voix (pour Jean et Piotr) a provoqué une émotion qu'ils n'auraient jamais soupçonnée et qui a conduit à quelques hésitations de lecture, même si le texte était connu et préparé d'avance. Encore plus émotionnel a été le visionnement de la version finale de la narration numérique — en présence des épouses pour Jean et Piotr. Les sentiments exprimés de plaisir, de fierté, de satisfaction, mais aussi les traits d'émotions sur leur visage ont démontré non seulement qu'ils étaient touchés de voir les étapes choisies de leur vie défiler à l'écran au son de leur voix, mais aussi de la valeur de leur témoignage, en premier lieu pour eux-mêmes et puis pour leurs familles dans un deuxième temps. Les échos des membres de la famille à qui les narrations numériques ont été présentées sont aussi très positifs, parfois aussi empreints d'émotions. Cette vision rétrospective de toute leur vie leur a permis de prendre conscience de leurs accomplissements qu'ils n'avaient jamais vus comme un ensemble et est non seulement bénéfique au niveau de la résilience, mais aussi du bien-être (Tarquinio, 2012, p. 238).

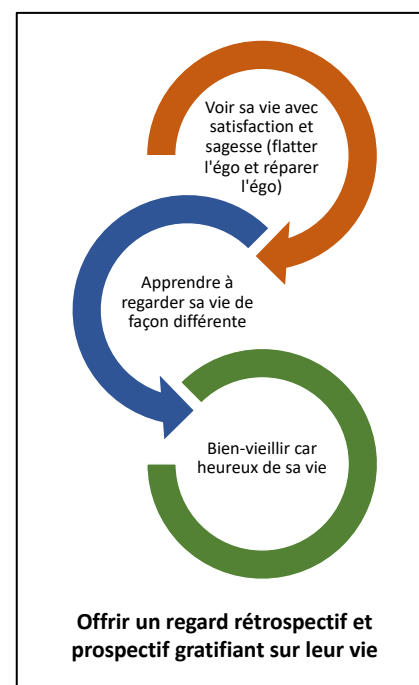


Figure 11 : Thème « Offrir un regard rétrospectif et prospectif gratifiant sur leur vie » en lien avec le tableau de codage. ©

Si Irma a été celle qui a le plus souvent exprimé l'inexorable temporalité de son existence (c'est également la plus âgée, 97 ans) et clairement rapporté ce qu'elle ne peut plus faire à cause de son âge, les deux autres narrateurs en ont fait part également, mais avec moins d'intensité et d'assistance (avec une projection dans le futur), cette prise de conscience étant provoquée par la narration de leur histoire de vie (Ancet, 2018 ; Randall et Kenyon, 2004). Cependant, aucun n'a eu une attitude négative par rapport aux pertes du passé et tous regardent l'avenir avec optimisme. Ils reconnaissent aussi avoir encore aujourd'hui une vie qui les satisfait avec une santé qui leur permet de réaliser leurs objectifs qu'ils ont adaptés à leur situation (physique, financière, lieu de vie). Le cadre de vie des narrateurs et les échanges riches et intenses ont permis également de voir leur

vieillesse sous un angle multidimensionnel (biologique, psychosocial et personnel) ce qui correspond au concept du bien-vieillir (Bowling et Dieppe, 2005).

5.4.1f. Faire découvrir leur capacité de résilience

Irma n'a pas été soumise directement ou indirectement au trouble de stress post-traumatique du soldat durant sa courte carrière militaire, ayant travaillé loin du front et dans un bureau (elle était trop jeune pour être envoyée en Europe ou sur un autre front), mais elle est passée à travers diverses épreuves dans sa vie. Lorsqu'elle a visionné les prototypes de la narration numérique, elle a noté que la vie passe vite, mais qu'elle est aussi très belle, même si elle est empreinte d'épreuves difficiles. Puis, avec un regard espiègle, elle a dit que finalement, elle est toujours là, que ces épreuves l'avaient rendue plus forte.

Nos discussions avec Jean et Piotr qui ont eu une carrière plus longue dans les Forces, ont mis en évidence que très peu de soldats se retrouvent sur la ligne de front (contrairement aux clichés véhiculés par le cinéma), encore plus aujourd'hui où les missions sont plus axées sur le maintien de la paix – ce qui n'exclut pas les dangers, mais ils constatent également que la plupart des guerres d'aujourd'hui ne sont plus conventionnelles et que le stress ne se vit pas uniquement sur la ligne de front. Si Jean ne s'est pas retrouvé directement sur une ligne de front, il reconnaît que le stress

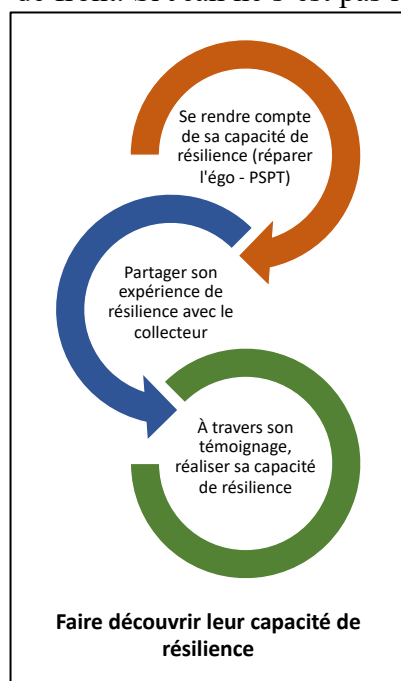


Figure 12 : Thème « Faire découvrir leur capacité de résilience » en lien avec le tableau de codage. ©

professionnel lié à la recherche (avec les facteurs de risques associés) a été présent durant sa carrière ; il rapporte que son option de voir la vie avec optimisme lui a permis d'y faire face ; il a ensuite appliqué cette règle à son existence. De même pour Piotr, les stress ne sont pas tous vécus forcément sur une ligne de front, mais dans des accidents dramatiques, des pertes humaines ou des situations douloureuses. C'est avec Piotr que les discussions autour de ces moments difficiles ont été les plus riches et intenses, rendus possibles d'une part, par le niveau de confiance accordé par Piotr pour partager ses souvenirs, mais aussi probablement par la compréhension des sentiments et émotions que ce genre de situation provoque, la chercheuse ayant aussi vécus des situations tragiques dans le cadre professionnel humanitaire et paramédical. Même si les situations vécues n'étaient pas les mêmes, le fait d'avoir ressenti des émotions semblables face à des drames

humains dans un contexte particulier rapproche les protagonistes. Pour autant, aucun des deux narrateurs n'a indiqué souffrir de TSPT, tous deux ont trouvé les ressources nécessaires pour faire face à aux situations difficiles auxquelles ils ont été confrontés, démontrant de la résilience. Ce regard rétrospectif sur les situations stressantes qui ont jalonné leur vie leur a permis aux trois narrateurs de prendre conscience de leur capacité à faire face aux événements plus difficiles, renforçant leur confiance en soi et prêt à affronter l'avenir.

5.4.2 Contribution aux apprentissages informels des narrateurs

L'apprentissage continu, le travail et la participation à la société sont l'un des trois piliers des principes du Cadre national sur le vieillissement (Turcotte et Schellenberg, 2007). Les apprentissages informels sont aussi l'un des thèmes principaux de notre tableau de codage comprenant les apprentissages réalisés durant la gérontologie narrative et la narration numérique, mais également ce qui a favorisé ces apprentissages (andragogie, gérontagogie). Pour cette recherche, nous avons défini que les savoirs se construisaient dans les interactions sociales, par le partage (Dominicé, 1990, p. 17), par la confrontation des idées (Alterio, 2003), mais aussi par le choix des apprentissages propre au narrateur (Peter, 2011 ; Rubenson *et al.*, 2007, p. 49) qui est spécifique à l'andragogie et la gérontagogie comme facteur de motivation. Mais Kern (2011) nous rappelle que le fils rouge de la gérontagogie est le lien social qui doit être créé pour que l'activité de formation soit adéquate dans le contexte de la formation des adultes âgés. Les différentes rencontres ont naturellement permis ces interactions qui ici, ont été intergénérationnelles ainsi que ce lien social. Cependant, il ressort des entretiens que les trois narrateurs n'ont pas appris dans le sens scolaire ou académique du terme : il a été difficile pour eux d'envisager des apprentissages par de simples interactions sociales, les nuances entre les apprentissages formels et informels ont dû être apportées. Mais en approfondissant la question, nous avons constaté que les apprentissages ont été nombreux et sous différentes formes, induits tant par les nouveautés techniques que par les liens avec les connaissances déjà acquises, pour les deux parties, et surtout par les relations et la confiance dans les relations.

La contribution de la gérontologie narrative numérique sur les apprentissages informels des narrateurs est présentée par quatre points marquants.

5.4.2a. Répondre à la curiosité des narrateurs pour les nouveautés

Jean et Piotr ont tous deux exprimé que leur curiosité et leur envie de découvrir quelque chose de nouveau les avaient incités à participer à ce projet de recherche, ce qui favorise le succès

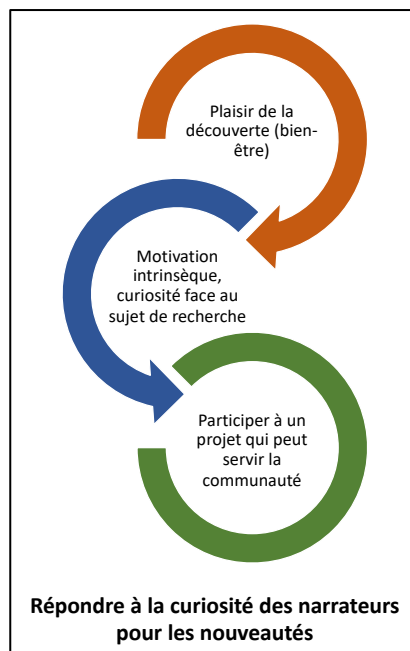


Figure 13 : Thème « Répondre à la curiosité des narrateurs pour les nouveautés en lien avec le tableau de codage. ©

5.4.2b. Favoriser la découverte des nouvelles technologies

Les apprentissages durant les rencontres n'ont pas autant été axés sur la technologie et le numérique comme l'envisageait la chercheuse, sauf peut-être pour Jean qui s'est montré le plus intéressé par le côté technique, probablement lié à son parcours professionnel. Si les participants ont démontré de l'intérêt pour découvrir le programme WeVideo et ses possibilités, les trois narrateurs n'ont pas souhaité mettre leur énergie dans le montage proprement dit de la narration numérique. Ce choix a été naturellement respecté et aucune pression n'a été exercée pour tendre vers une plus grande collaboration à ce niveau. Cependant, chaque rencontre a permis de visualiser les progrès du montage et les explications des contraintes et des difficultés telles la coordination du son ou de la musique, ou de la durée de visionnement des images. Bien que la diffusion de la narration numérique ait été laissée à la liberté des narrateurs, nous avons également eu des discussions éthiques relatives aux médias sociaux (Fusaro, 2012 ; Lal *et al.*, 2015), sauf avec Irma qui n'y a pas d'accès et dont le sujet ne l'intéressait pas.

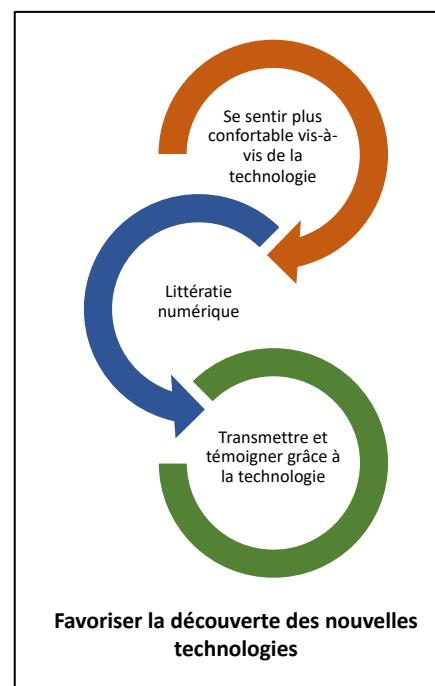


Figure 14 : Thème « Favoriser la découverte des nouvelles technologies » en lien avec le tableau de codage. ©

Chacun à leur niveau, les trois narrateurs ont reconnu l'avantage de la narration numérique pour le partage (envoi par la poste de la clef USB, visionnement sur l'écran de TV devant un large public, copie de la narration numérique pour une diffusion plus large), mais aussi qu'il fallait bien évidemment avoir les moyens techniques et une certaine connaissance de cette technologie pour l'utiliser.

5.4.2c. Valoriser les savoirs acquis et en développer de nouveaux

Les échanges ont été naturellement plus orientés du narrateur vers l'auditrice, ce qui a enrichi la culture de la chercheuse, mais les questions des narrateurs ou les compléments de la chercheuse sur un sujet ou l'autre ont également permis d'apprendre les uns des autres. Lors de l'entretien d'évaluation, Piotr et Jean ont confirmé qu'ils ont eu besoin d'être guidés pour savoir ce qui devait être transmis parmi toutes leurs expériences de vie (Chalmel et Weisser, 2013). La chercheuse a donc aidé les narrateurs à développer cette compétence narrative que Randall (2012) a définie par la capacité d'inscrire les événements de notre vie dans des séquences significatives et de distinguer des thèmes et des catégories d'après le déroulement de la vie quotidienne. Le fait de raconter leur histoire de vie a naturellement développé la communication, mais aussi la coopération, stimulé l'esprit critique dans les choix des mots, des événements et des images du

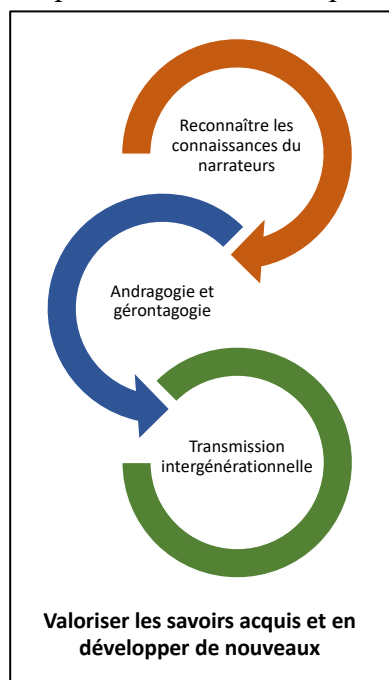


Figure 15 : Thème « Valoriser les savoirs acquis et en développer de nouveaux » en lien avec le tableau de codage. ©

passé afin de les mettre en perspective, valorisé la place des émotions et donné un sens à cette expérience par l'apprentissage partagé avec la chercheuse, tout comme l'édification de nouvelles connaissances (Alterio, 2003). Si le développement des compétences en savoir-faire technique n'a pas été approfondi, la réalisation des narrations numériques a stimulé la pensée critique dont il a fallu faire usage dans le choix et le message du témoignage (Hoechsmann et DeWaard, 2015, p. 40). De même, le processus participatif de la création numérique a incité le narrateur et la chercheuse à la réflexion ainsi que demandé des compétences artistiques, dans une perspective globale (Truong-White et McLean, 2015). La question des droits d'auteurs a aussi amené de nouvelles connaissances par les recherches effectuées avec Jean et la chercheuse, en lien avec l'une des musiques choisies par Jean. Par deux fois, Irma a expliqué au personnel de son institution

qu'elle travaillait en collaboration avec la chercheuse pour une recherche, qu'elle était maligne et avait les connaissances pour le faire.

5.4.2d. Collaborer à une recherche scientifique

D'une façon différente, les trois narrateurs ont exprimé leur intérêt pour participer à une recherche scientifique. Irma a exprimé, dès notre première rencontre, qu'elle acceptait de participer à cette recherche aussi pour aider la chercheuse pour son travail universitaire. Par la suite, elle a confié son regret de ne pas pouvoir aider à la rédaction. Jean et Piotr ont été motivés par le caractère académique de la recherche et la curiosité d'y participer : le document d'information pour la recherche de candidats à cette étude leur a paru assez complexe pour ne pas tout saisir les explications, mais suffisamment motivant pour piquer leur curiosité. Jean et Piotr ont fait la demande pour avoir une copie de la présente thèse.

Permettre aux aînés de collaborer aux recherches est bénéfique pour les deux parties : les aînés sont valorisés, ils apportent leur contribution à travers leur expérience de vie et la recherche permet certaines avancées en gérontagogie.

5.4.3 Influence du processus de la GNN sur la chercheuse

Durant cette recherche et dans un but exploratoire, nous avons aussi souhaité examiner :

- Comment le processus de la gérontologie narrative numérique a-t-il influencé la chercheuse ?

L'influence a été à deux niveaux : sur celui de la chercheuse qui est dans la phase finale de son processus d'études pour l'obtention de sa thèse de maîtrise et sur la chercheuse en tant que personne qui se réjouit de tous apprentissages informels.

Le journal de bord de la chercheuse est la source principale de cette réflexion, le carnet de notes ayant aussi servi à raviver les souvenirs plus techniques. Durant cette recherche, nous avons expérimenté les différents niveaux de positionnement d'un chercheur dans un projet utilisant l'étude de cas. Avoir à la fois un regard extérieur sur les contributions de la gérontologie narrative numérique sur les narrateurs, mais aussi partager sincèrement ses émotions requiert une habileté

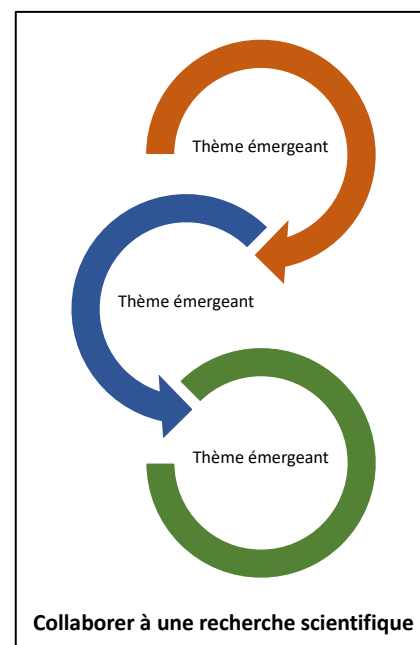


Figure 16 : Thème « Collaborer à une recherche scientifique » en lien avec le tableau de codage. ©

subtile d'équilibriste. Être dehors et être dedans, être à côté et être avec, ne pas être là et être présente, être neutre et être touchée, tout cela en même temps. L'interprétation des résultats a demandé à la chercheuse de se détacher des histoires de vie et du vécu relationnel, de ne tirer du journal de bord que la validation des contributions de la gérontologie narrative numérique sur la santé et les apprentissages informels des narrateurs afin d'assurer la rigueur de cette recherche. Un exercice délicat, mais très formateur, dépassant le cadre strict de la gérontologie narrative numérique. Cette expérience a aussi favorisé le souhait de la chercheuse de partager ses résultats, tant dans le monde académique que des Forces ou lors de présentations pour les soignants, comme l'a demandé le Centre de soins Perley Rideau.

La démarche de regards rétrospectifs de leur vie entreprise par les narrateurs a également favorisé le même regard sur la vie de la chercheuse, bien qu'elle se situe plutôt au milieu de son parcours de vie. Ce n'est pas tant les expériences de vie plus ou moins semblable qui a poussé à comparaison, mais les stratégies mises en place pour y faire face et les personnalités des narrateurs. Non seulement cela donne l'envie d'approfondir encore ce domaine de recherche, mais aussi l'appétence d'entendre d'autres histoires de vie d'aînés, de partager ces moments de rencontres et de vivre ces interactions sociales qui nous font grandir. Somme toute, la finalité de tout apprentissage, n'est-ce pas la sagesse ? (Lemieux, 2013).

5.5 Enseignement

S'il y a un élément commun qui revient tant dans la gérontologie narrative que dans la narration numérique est la relation de confiance entre le narrateur et le collecteur qui donne une dimension sociale au processus. Cette dimension sociale, cette création du lien sociale, est indispensable pour remplir la vocation principale de toute activité de formation avec les aînés (Kern, 2011). Sans cette relation, ni la narration de l'histoire de vie et ses effets bénéfiques, ni la narration numérique et ses propres effets bénéfiques ne sont possibles. Pour établir cette relation sociale, il faut établir une confiance réciproque. Et cette confiance se crée non seulement par une attitude appropriée, mais aussi par les mots justes, mots ayant la même signification pour les deux artisans de la gérontologie narrative numérique, ici la langue française, qui permet un échange plus profond et empreint de sentiments (Castaño *et all.*, 2007). Nous avons découvert au cours de cette recherche que le fait de parler de l'histoire sa vie (de ses ancêtres à ses descendants en y incluant son parcours personnel et professionnel) à une personne d'une autre génération, attentive, intéressée et préparée tant à l'écoute qu'au partage ou à son rôle de guide (Chalmel et Weisser,

2013 ; Randall *et al.*, 2015 ; Ruchat, 2013b), permet au narrateur d'avoir finalement un regard rétrospectif sur les moments qu'il juge importants de sa vie (Randall, 2012), ses succès comme ses épreuves, et de comprendre (peut-être enfin ?) pourquoi il est fier de sa vie ou pourquoi il a toutes les raisons d'en être fière (Ancet, 2018 ; Randall et Kenyon, 2004). Il se sent bien, il est fier, heureux de partager simplement dans une relation de confiance qui se bâtit plus solidement à chaque rencontre, partager les sentiments qui l'habitent et qui permettront la création d'une narration numérique remarquable (Brushwood Rose, 2009). Mais ce regard devient vraiment concret par le visionnement de la narration numérique dont le processus de création a affiné plus encore ce regard sur une vie passée, mais aussi future, par le choix du fil conducteur, du / des messages clefs, des événements importants, des personnes marquantes de sa vie. L'accomplissement de toute une vie, les épreuves traversées et surmontées, les réussites et les bonheurs accumulés, la perspective d'un futur (bien que certainement plus court que son passé), tout cela racontés, évalués et soupesés pour les mettre dans une narration numérique de quelques minutes ont permis au narrateur d'en tirer une expérience mémorable (Bouffard, 2012), de se sentir bien, là, dans cet instant de vie, en accord avec soi-même, répondant à un bien-être (Ruchat, 2013b ; Tarquinio, 2012, p. 238) et à un bien-vieillir (Bowling et Dieppe, 2005) ainsi qu'à la sérénité acquise par la résilience de toute une vie (Ruchat, 2013b), se sachant certainement plus fort pour affronter la dernière partie de sa vie (Randall *et al.*, 2015 ; Ribes et Poussin, 2014). Sans la gérontologie narrative, la narration numérique n'est pas possible dans la perspective de la gérontologie narrative numérique. Et l'apogée de la fierté et du bonheur de l'aîné vient dans le partage de sa création numérique avec ceux qu'il a choisis, ouvrant ainsi l'espace pour les discussions, les échanges, les émotions et la porte ouverte à une nouvelle « narration » intergénérationnelle et interactions sociales — sources d'apprentissage (Chalmel et Weisser, 2013). Ce processus de narration et de création se fait à deux, dans cette relation de confiance et de respect (Godfroid, 2012 ; Ruchat, 2013b) qui est bénéfique pour les deux parties. Nous ne reviendrons pas sur les motivations de participation à ce processus de gérontologie narrative numérique de la part du narrateur ou sa personnalité ni sur les qualités requises de la part du collecteur, il est cependant important de souligner que cette relation de confiance ne se bâtit pas sur rien.

Dans un projet de recherche touchant aussi l'éducation, ici plus particulièrement la gérontologie, il est difficile de saisir spontanément que les savoirs se construisaient dans les

interactions sociales (Dominicé, 1990, p. 17), par le partage des expériences, l'échange des savoirs, la confrontation des idées (Alterio, 2003) et non uniquement dans des apprentissages techniques ou de savoir-faire comme nous pourrions l'imaginer avec la narration numérique par exemple. Mais ces interactions sociales servant à la diffusion et l'acquisition de savoirs, ici entre deux générations, ne peuvent se créer que par un projet commun d'échange et de partage, par le choix des apprentissages par le narrateur (Peter, 2011 ; Rubenson *et al.*, 2007, p. 49), par un respect mutuel, rejoignant la confiance évoquée précédemment (Godfroid, 2012 ; Ruchat, 2013b), par l'utilisation et le développement de compétences créatives (Hoechsmann et DeWaard, 2015, p. 40 ; Truong-White et McLean, 2015) et artistiques globales (Truong-White et McLean, 2015). Ces interactions sociales, si elles sont fructueuses, conduisent non seulement au succès de la gérontologie narrative numérique, mais à un bien-être pour les deux parties, comme l'ont évoqué les narrateurs et la chercheuse impliqués dans ce projet et sans doute, à une forme de sagesse.

CHAPITRE VI

CONCEPT DE LA GÉRONTOLOGIE NARRATIVE NUMÉRIQUE

Bien que pas spécifiquement prévu dans la proposition de thèse, il nous semble opportun de présenter ici un essai de cadre conceptuel pour la gérontologie narrative numérique qui se veut un outil tant théorique que pragmatique, issu de notre expérience et des résultats de cette recherche. Nous commencerons par nommer les deux entités qui interagissent ensemble dans la gérontologie narrative numérique, puis nous tenterons de les définir. Ensuite, nous expliquerons les modalités du processus de la gérontologie narrative numérique ainsi que l'importance de la langue de communication dans les relations au sein de la gérontologie narrative numérique.

6.1. Les acteurs de la gérontologie narrative numérique

Bien que la personne qui raconte son histoire de vie dans la gérontologie narrative numérique ne fasse pas uniquement cela, nous allons lui donner le nom générique de « narrateur ». Les noms qui peuvent être donnés à l'autre personne qui entre en relation avec le narrateur sont divers, et ce, en fonction des différents rôles qu'elle tient durant le déroulement de la gérontologie narrative numérique : auditeur, facilitateur, guide, partenaire, collecteur²⁶, spectateur. Ici aussi, il faut choisir un nom générique pour tous ces rôles. Nous avons choisi « collecteur » dont la racine étymologique emprunt au latin tardif est *collector* et qui signifie « celui qui ramasse », ici les histoires de vie, mais aussi du latin classique *collectus* signifiant « mis ensemble » qui est le participe passé de *colligere* « mettre ensemble » (Antidote 9) ce qui peut correspondre à la narration numérique qui met ensemble l'histoire, les images, le son, le témoignage, les sentiments et la personne qui met tout cela ensemble. Nous avons donc un narrateur et un collecteur.

6.1.2. Le narrateur

Le narrateur doit être une personne qui fait partie du groupe des « aînés » (référence à la gérontologie), qui comme nous l'avons vu, est une entité qui ne se laisse pas définir simplement. Si dans beaucoup de pays l'âge de la retraite est de 65 ans, nous avons choisi plutôt l'âge de 70 ans comme limite inférieure, ce qui nous permet d'avoir des personnes aînées d'expérience qui sont très probablement à la retraite (l'un des bénéfices potentiels de la gérontologie narrative numérique est de donner un objectif, un sens à une activité). Il n'y a pas de limite supérieure, pour autant que la personne puisse participer aux activités de la gérontologie narrative numérique. Dans la

²⁶ Si Ruchat (2013) utilise le terme de « collecteur-trice » en gérontologie narrative, elle précise qu'un certificat de formation continue universitaire en recueilleuses et recueilleurs de vie a été créé à l'université de Fribourg, Suisse.

dénomination « gérontologie », nous englobons pour l'éducation la gérontagogie et la géragogie, la limite étant les capacités physiques et cérébrales des narrateurs pour participer à la gérontologie narrative numérique (capacité de communiquer durant une certaine durée de temps, une certaine mémoire du passé et du présent), bien que des adaptations puissent être mises en place.

6.1.3 Le collecteur

De par la définition de la gérontologie narrative, le collecteur doit être en tout cas d'une génération plus jeune que le narrateur (intergénérationnel). Tant les compétences éducatives, techniques et relationnelles que l'attitude du collecteur sont importantes.

Connaître les théories de l'andragogie et/ou de la gérontagogie est important pour partager les savoirs avec les aînés. L'adulte apprenant est orienté vers un but, orienté vers l'activité et orienté vers l'apprentissage (Knowles, 1980, p. 42), les processus d'apprentissage sont explicitement intergénérationnels (Franz et Scheunpflug, 2009) et le modèle d'apprentissage doit être adapté aux aînés en fonction de leurs capacités (Kern, 2013). De plus, le collecteur joue un rôle de guide pour savoir ce qui doit être transmis parmi toutes leurs expériences de vie (Chalmel et Weisser, 2013).

Les compétences techniques font également partie de connaissances indispensables pour la création et la réalisation commune de la narration numérique. Il ne s'agit pas uniquement de la maîtrise du logiciel pour le montage de la narration numérique, des ressources offertes par les TIC ou les possibilités de diffusion par les réseaux sociaux, mais de maîtriser l'art de la narration numérique. Si la phase d'écoute de l'histoire de vie n'a pas été réalisée avec attention, si le fil rouge de la narration n'a pas été mis en évidence, si le message clef n'a pas été identifié, si le texte narratif n'a pas été conçu avec passion et émotion, il y a de fortes chances que la narration numérique ne soit pas une réussite, même si la partie technique informatique est maîtrisée. Naturellement, les outils techniques (enregistreur, micro-cravate, tablette ou ordinateur, logiciel, scanner, appareil photo) doivent être à disposition du collecteur et maîtrisés par ce dernier.

Mais pour réaliser en commun la narration numérique, il faut avant tout pour le collecteur des compétences relationnelles pointues qui se rapprochent de l'intelligence émotionnelle²⁷, comme la capacité à établir un rapport de confiance en démontrant son intérêt pour la personne

²⁷ « L'intelligence émotionnelle est "la capacité de contrôler ses propres sentiments et émotions et ceux des autres, de les distinguer et d'utiliser ces informations pour guider ses pensées et ses actions", selon les psychologues John D. Mayer et Peter Salovey, qui ont co-développé le concept » (Chervil, 2014). Traduction libre de l'auteur de : « *It is "the ability to monitor one's own and others' feelings and emotions, to discriminate among them and to use this information to guide one's thinking and actions," according to psychologists John D. Mayer and Peter Salovey, who co-developed the concept* ».

dans la relation d'échange, la capacité d'écoute et de compréhension (sans pour autant être du même avis) tout comme la capacité de s'exprimer simplement et clairement, la capacité de guider et motiver le narrateur dans son histoire de vie (sans l'influencer négativement), la capacité à gérer les situations émotionnellement fortes ou difficiles, la capacité à stimuler l'enthousiasme et la créativité du narrateur pour la narration numérique, la capacité de communiquer son énergie positive pour susciter l'effort commun et la capacité d'éveiller l'envie de partager ce travail dans le respect du narrateur. Cependant l'attitude du collecteur est aussi tout importante que ses compétences : il doit être intègre (pas de ruse ou de chantage pour obtenir des détails de la vie que le narrateur ne voudrait pas raconter), honnête (respecter les conditions établies dans le document officiel signé par les deux parties), délicat (il entre en contact avec des personnes âgées qui ne sont pas de la même génération avec des références sociales peut-être différentes), conforme à son rôle de collecteur (éthique professionnelle ; ne pas raconter sa propre histoire de vie), loyal (ne pas raconter l'histoire de vie du narrateur à des tiers, quel qu'ils soient ni tirer parti des détails de l'histoire de vie du narrateur), juste (ne pas chercher à faire modifier ou changer la narration pour embellir ou rendre la narration numérique plus captivante), faire preuve d'empathie (sans prendre la place du narrateur), respectueux (le narrateur donne de son temps et met sa confiance dans le collecteur, pas d'âgisme, pas de jugement) (Baribeau 2005 ; Godfroid, 2012 ; Ruchat, 2013b ; Villate, 2007). Notons que dans le cadre d'une recherche, l'humilité est sans doute l'attitude la plus profitable pour le chercheur. La ponctualité et le respect de la planification sont incontournables. Le collecteur doit aussi connaître les questions éthiques qui se cachent derrière la gérontologie narrative numérique. Les aînés ne sont pas forcément aux courants des enjeux qui sont liés à la narration, aux droits d'auteurs ainsi que la diffusion de la narration numérique (confidentialité, vie privée) et les narrateurs doivent être rendus attentifs, et ce, durant tout le processus de la gérontologie narrative numérique avec possibilité de se retirer à tout moment (Fusaro, 2012 ; Lal *et al.*, 2015 ; Manchester et Facer, 2015 ; StoryCenter site web, *Value & Methods*). Dans le cadre d'une recherche, le collecteur doit aussi comprendre ses valeurs et ses motivations, pour s'assurer qu'il est transparent et neutre et qu'il identifie ses présupposés afin de ne pas influencer personnellement tant la narration que la création de la narration numérique ainsi que son influence potentielle sur le narrateur et son histoire de vie (Feldman et Howie, 2009 ; Gohier, 2004 ; Josselson, 2007 ; Randall *et al.*, 2015 ; Théberge, 2013).

Afin d'assurer le degré d'intimité nécessaire aux échanges, il est important d'établir rapidement une relation de confiance et de démontrer le sérieux du collecteur par une connaissance du milieu dans lequel le narrateur a évolué. Dans le cadre de notre recherche avec les vétérans, la chercheuse s'est documentée sur les Forces, a étudié l'histoire du Canada à travers les différents conflits armés auxquels le Canada a participé ainsi que recueilli les informations concernant les Forces dans la presse locale pour avoir des avis divers. De suite après la première rencontre, lorsque le narrateur avait précisé dans quelle arme il avait servi, la chercheuse a continué à se documenter plus spécifiquement. Bien que n'ayant jamais servi dans une armée (mais connaissant relativement bien ce milieu par la famille et les activités professionnelles), la chercheuse a ainsi pu « tenir la conversation » d'une façon acceptable avec les vétérans.

6.2 Les modalités de la gérontologie narrative numérique

Pour stimuler l'intérêt du narrateur potentiel pour participer à la gérontologie narrative numérique, une présentation claire et motivante, introduite de façon positive, doit être fournie sous forme d'un texte d'une page (pas plus long, au risque de ne pas être lu), la formulation devant être la plus simple possible (éviter le jargon académique). La forme papier est appréciée des aînés, bien qu'ils aient majoritairement accès à Internet (« environ 70 % des internautes aînés naviguent chaque jour dans le monde virtuel », Gouvernement du Canada, 2018). Tous les éléments doivent y figurer : objectif de la gérontologie narrative numérique ; avantages, bénéfices et risques ; personne ciblée et implication ; coordonnées du collecteur (téléphone et courriel). Connaître les intérêts et les motivations potentiels des narrateurs permet de cibler un bassin plus précis de participants (par exemple, les six motivations intrinsèques des personnes de plus de 60 ans pour l'élaboration des histoires de vie selon Guillemot et Urien, 2010). Mais il est également important de ne pas oublier la contribution de la gérontologie narrative qui s'inscrit dans la gérontologie narrative numérique : elle contribue avant tout à la santé du narrateur par son bien-être dans le récit de sa vie, donc améliore sa qualité de vie ; mais elle est également formatrice intergénérationnelle par son échange avec le collecteur, en étant une source historique et sociale et, par de là, un vecteur d'amélioration de la santé communautaire (Ruchat, 2013b). De même pour la narration numérique : elle développe des compétences en savoir-faire technique, la pensée critique et le comportement éthique (Hoechsmann et DeWaard, 2015, p. 40), favorise un processus participatif, artistique et réflexif qui a toute sa place dans l'enseignement de par sa perspective globale (Truong-White et McLean, 2015), rapporte l'expression du vécu de façon poignante et dynamique afin de transmettre des sens et valeurs

(Brushwood Rose, 2009) dans une étroite relation entre la narration, la santé, l'identité et la sagesse (Lambert, 2013, chap. 11). Le narrateur doit être protégé par un document officiel qui lui garantit le respect de sa personne, qui décrit les modalités de la gérontologie narrative numérique et lui offrir la possibilité de se retirer à tout moment de ce projet commun (que cela sous forme de recherche ou travail avec les aînés).

La personnalité du narrateur a aussi très certainement une influence sur le succès de la gérontologie narrative numérique. Les personnes ayant participé à cette recherche notent qu'il faut naturellement que le narrateur aime parler, parler de lui, parler de sa vie et qu'il y a différentes motivations possibles : la curiosité pour une nouvelle expérience, l'envie de laisser un témoignage de sa vie à ses descendants, le goût de participer à une recherche, passer du temps avec une nouvelle personne, faire une rétrospective de sa vie avec une aide extérieure. L'argent proposé comme dédommagement n'est absolument pas une motivation.

Un autre facteur important que le narrateur doit connaître est le temps nécessaire à consacrer à la gérontologie narrative numérique, les agendas des aînés étant parfois bien plus remplis que ce que l'on peut imaginer. Une rencontre une fois par semaine est le minimum à planifier, deux rencontres par semaine permettent d'arriver plus rapidement à un degré d'intimité et de confiance qui est nécessaire pour la gérontologie narrative numérique. La durée des rencontres ne devrait pas être en dessous de deux heures et le collecteur doit s'attendre à voir l'horaire prévu s'étendre au-delà (ne rien planifier après la rencontre). En général, cinq rencontres suffisent pour la réalisation et la finalisation de la narration numérique, mais là aussi, quatre ou six rencontres sont possibles. Le collecteur doit aussi planifier le temps qu'il va consacrer en dehors des rencontres pour l'avancement technique de la narration numérique et pour se documenter sur les sujets abordés lors des échanges. Même s'il ne s'agit pas de la gérontologie narrative numérique dans le cadre d'une recherche, il est toujours intéressant de revenir voir le narrateur pour avoir son impression de l'expérience et de connaître la réaction des personnes qui ont visionné sa narration numérique. Un délai de deux semaines laisse le temps pour que le narrateur présente sa narration numérique au public qu'il aura choisi et n'est pas trop long pour que la relation soit estompée.

Le lieu des rencontres doit permettre l'intimité des échanges, offrir un environnement sécuritaire et présenter tout le confort nécessaire pour le travail en commun. Le milieu de vie du narrateur (à son domicile ou dans sa chambre en institution) présente souvent toutes ces conditions. Cela permet également d'avoir à portée de mains les artefacts que le narrateur voudra bien partager

ainsi que pour le collecteur, de découvrir son milieu de vie pour mieux cerner la personnalité du narrateur, ce qui est important pour personnaliser la narration numérique. Une connexion Internet est également nécessaire afin d'utiliser le logiciel en ligne ou pour faire des recherches. La mise à disposition de l'ordinateur portable du collecteur (pour la durée de la rencontre) ou le prêt d'un ordinateur portable ou tablette peut être nécessaire si le narrateur n'a pas d'ordinateur ou de tablette ou ne souhaite pas utiliser son propre matériel informatique (l'ordinateur est souvent dans une pièce que le narrateur ne souhaite pas partager). L'utilisation d'un micro-cravate est indispensable pour la qualité du son de la narration numérique et des écouteurs grand-format peuvent être utiles pour les personnes avec une ouïe moins bonne. Il est évident que le collecteur doit connaître l'utilisation de tout le matériel technique ainsi que le logiciel et prévoir un plan B en cas de défaillance.

Afin de stimuler les souvenirs, il est recommandé en gérontologie narrative de demander au narrateur de fournir des artefacts (photos, albums, cadres, livres, médailles, objets, musique, etc.) (Bach, 2007, p. 289 ; Feldman et Howie, 2009 ; Ruchat 2013b ; Wundrak, 2015) qui seront également utilisés pour la narration numérique ou utiles dans le cadre d'une recherche (Gagnon, 2011, p. 42 et 62). Cette information doit être fournie au narrateur le plus tôt possible afin qu'il puisse y penser et faire le choix de ses artefacts. La numérisation des photos personnelles du narrateur doit se faire avec son accord ainsi que pour la prise de photos des artefacts. Cela se fera si le narrateur souhaite intégrer ses propres documents dans la narration numérique, ce qui est très souvent le plus judicieux et profitable. Le choix de la musique — si le narrateur souhaite une musique pour accompagner le texte — doit se faire en respectant les droits d'auteur. Chaque musique doit être évaluée pour connaître les possibilités de son utilisation.

6.3 La langue de relation

Bien que la langue de relation fasse partie des modalités, nous voulons marquer ici l'importance du choix de la langue de communication dans la gérontologie narrative numérique. En effet, le degré de relation demande une compréhension efficace, avec un vocabulaire approprié, car les mots qui touchent les sentiments et les émotions doivent être exacts, ciblés et correspondre avec justesse. Le niveau de maîtrise de la langue du narrateur par le collecteur doit permettre une compréhension et un échange efficace, surtout lorsque le narrateur exprime ses sentiments, donne cours à ses émotions et demande une analyse plus fine et précise de la situation (Castaño *et al.*, 2007). Dans le cadre de la gérontologie narrative numérique, il faut donc que la langue d'expression du narrateur soit maîtrisée par le collecteur (la maîtrise dépasse la connaissance). Il n'y a rien de

plus désagréable pour le collecteur que de ne pas trouver les mots justes pour répondre au narrateur qui lui confie des moments graves de sa vie, ou simplement de ne pas le comprendre. Nous savons aussi que la même langue utilisée peut comporter des nuances suivant l'origine de la personne, comme en français (la francophonie offre une palette très large de « français »), en anglais (différences déjà au Royaume-Uni, mais aussi avec l'Amérique du Nord ou l'Australie – Nouvelle-Zélande), ou même pour une langue parlée dans une zone réduite, comme l'allemand (différences significatives entre l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse) et avoir une influence sur la relation. Le facteur d'« excellente communication » passe par la langue d'expression.

Une synthèse des points saillants de la gérontologie narrative numérique est présentée dans l'annexe M.

CONCLUSION

Nous souhaitons ici revenir sur les points importants de cette recherche, ses limites et sa contribution, mais aussi proposer des pistes de recherches futures.

En associant la gérontologie narrative et la narration numérique, nous avons généré le concept de la gérontologie narrative numérique qui a été utilisé dans cette recherche qualitative. Le travail conjoint entre le narrateur et la chercheuse a permis, dans une relation de confiance construite au cours de plusieurs rencontres, la création de la narration numérique propre à chaque narrateur. Le fruit de ces rencontres ainsi que les entretiens d'évaluation nous ont permis d'explorer, à l'aide d'une analyse rigoureuse, comment la gérontologie narrative numérique a contribué au bien-être, à la résilience et aux apprentissages informels des aînés vétérans franco-ontariens. Pour s'assurer de la crédibilité de nos résultats, nous avons eu recours à la triangulation (Karsenti et Demers, 2018, p. 303 ; Savoie-Zajc, 2018, p. 208) avec une attention particulière pour toujours valider les propos et intentions des narrateurs, tant pour la réalisation de la narration numérique que pour l'analyse des données, mais également comparés les points de vue d'autres chercheurs par une codification inter-juge (Cohen, Manion et Morrison, 2002, p. 108) avec le directeur de thèse pour toutes les données ainsi que la validation des thèmes émergents par une revue partielle des données avec l'une des membres du comité d'évaluation. Cette étude s'est limitée à un contexte très spécifique et à un nombre restreint de narrateurs, mais elle offre tout de même des perspectives intéressantes qui peuvent répondre partiellement aux trois piliers du bien-être des aînés énoncés par le Cadre national sur le vieillissement.

Pour cette recherche, nous nous sommes appuyés sur les cinq valeurs fondamentales du Cadre national sur le vieillissement en ayant respecté la dignité, favorisé l'autonomie et la participation, assuré l'équité et la sécurité (Canada, Division du vieillissement et des aînés et Ministre fédéral, 1998, p. 6) ainsi que partiellement sur les trois piliers du mieux-être des aînés décrit dans « Un portrait des aînés au Canada », soit 1) la santé, le mieux-être et la sécurité ; 2) l'apprentissage continu, le travail et la participation à la société ; 3) le soutien et les soins dans la communauté (Turcotte et Schellenberg, 2007). Les axes principaux de notre recherche ont donc été la santé, dans le sens du bien-être avec également l'aspect de la résilience et les apprentissages informels. Le plaisir de la rencontre, mais aussi la fierté de la création ont favorisés le bien-être des narrateurs qui ont très souvent exprimé leur plaisir dans ce projet de gérontologie narrative numérique qu'ils recommandent à leurs collègues vétérans. Avec quelques nuances, ils ont aussi

relaté la belle aventure qu'à représenter ce voyage rétrospectif sur leur vie avec un compagnon de route qui les a guidés lorsque nécessaire, le bilan positif qu'ils tirent finalement de leur vie, la fierté de leur descendance sur qui ils ont pu voir le succès de leur transmission de valeurs et l'avenir qu'ils évoquent avec sérénité. Si tous ont évoqué la perte d'êtres chers ou le vécu de situations difficiles, aucun n'a exprimé d'amertume : c'est aussi très volontiers qu'ils ont donné « leur recette » pour faire face aux problèmes de la vie avec sérénité. Le choix des apprentissages a été naturellement laissé libre aux aînés-narrateurs, et si le domaine numérique n'a pas été le favori, les apprentissages informels ont permis d'acquérir et de développer de nouvelles connaissances et compétences grâce aux occasions que la narration orale et la narration numérique ont fournies. Comme le rappellent Brougère et Bézille (2007), nous savons intuitivement que la plupart des choses que nous avons apprises ne sont pas le résultat du système scolaire et c'est le cas ici : dans la relation de confiance établie entre le narrateur et la chercheuse, nous avons découvert, échangé, expliqué et approfondi tellement de sujets qui ont tous trouvé leur origine dans la narration de l'histoire de vie partagée avec sincérité et très souvent avec humour ; nous avons appris l'un de l'autre dans une relation intergénérationnelle privilégiée. C'est sans doute là l'apport principal de la gérontologie narrative numérique en lien avec les apprentissages informels. Mais lorsque le narrateur a fait découvrir à sa famille la narration numérique, il a également expliqué cette aventure relationnelle de création et immanquablement parlé à nouveau de bien des sujets abordés dans la narration numérique, avec enthousiasme et parfois avec émotion, mais aussi avec fierté. Les connaissances ont été disséminées par le narrateur à travers sa narration numérique, utilisé comme un déclencheur. Ces échanges formateurs n'ont été possibles que par la relation de confiance et de respect établie au cours des rencontres, par la profondeur des discussions et la compréhension mutuelle exprimée et comprise grâce à la même langue d'expression. Si le processus de la gérontologie narrative numérique a demandé quelques adaptations en fonction de l'âge des participants, il n'y a pas de différences notoires entre les narrateurs, tous ont exprimé leur fierté de leur narration numérique, le plaisir des rencontres et du partage en français. Naturellement, la personnalité des narrateurs (tout comme de la chercheuse) entre en ligne de compte dans les relations et les échanges et reste un élément incontrôlable. Nous avons mis en évidence que les bénéfices sociaux de la gérontologie narrative numérique sont importants et la qualité de la relation est probablement la pierre angulaire qui contribue pleinement au succès du processus. La curiosité par rapport au sujet de la narration numérique, l'envie de participer à un projet de recherche

universitaire, mais aussi la volonté de laisser une trace de sa vie à sa famille ainsi que de faire plaisir à la chercheuse en l'aidant dans son processus d'étude ont été les principales motivations avancées par les narrateurs. Bien que nous ayons eu soin de faire le lien avec la théorie de l'autodétermination écrite dans le chapitre II pour comprendre les motivations des participants, nous n'avons pas axé notre recherche spécifiquement sur ce point. Il s'agit ici d'une interprétation de notre part, fondée sur les références des auteurs, et qui pourrait être un autre axe de recherche avec la gérontologie narrative numérique. Cependant, nous pourrions tenir compte des objets de motivations exprimés par les trois narrateurs pour de futures recherches, lorsque viendra le temps de recruter des participants.

La rédaction de l'essai de concept de gérontologie narrative numérique dans la présente thèse va permettre à d'autres personnes (chercheurs, enseignants, personnels accompagnant les aînés) de mettre en pratique, ou du moins, de s'appuyer sur des informations probantes, pour la réalisation, étape par étape, d'une narration numérique avec des aînés. Cependant, même avec ce concept pragmatique et avec le soutien descriptif de cette thèse, il n'est pas certain que la réplique soit un succès. C'est pourquoi nous souhaiterions pouvoir mettre sur pied une formation à la gérontologie narrative numérique qui demande des compétences très diversifiées, tant intellectuelles que relationnelles et créatives. Toutes les personnes qui cheminent avec les aînés sont potentiellement des collecteurs / facilitateurs, tant le personnel qualifié dans les soins et le social que les aidants naturels ou les bénévoles. Les possibilités d'application future de la gérontologie narrative numérique sont multiples. Nous pourrions envisager son développement en jumelant un aîné avec un adolescent / jeune adulte pour construire ensemble la narration numérique sous la supervision d'un enseignant dans le cadre d'un cours scolaire ou par exemple, dans un cours universitaire sous la direction d'un chercheur ou d'un professeur avec des étudiants du domaine de la santé, du social, des technologies ou des arts. Cette approche pourrait également être appliquée dans différentes communautés (telles que les Autochtones) ou les groupes sociaux (tels que les immigrants). L'apport de la gérontologie narrative numérique doit aussi être observé et étudié sous l'angle de la gérontologie qui est un domaine encore peu développé, mais au potentiel certain. De plus, son apport anthropologique culturelle et sociale ainsi qu'historique se reflète par les histoires de vie partagées. Enfin, grâce à cette approche novatrice, nous pouvons modestement contribuer à la santé et au bien-être des aînés, à leur contribution dans la société, au partage des connaissances. Nous avons tous besoin de bien-être et l'exemple du vieillissement des aînés avec sagesse et

sérénité ne peut être qu'un excellent témoignage pour les autres générations. Donner un sens à sa vie, surtout lorsque la fin du parcours se fait sentir, est bénéfique pour les aînées. Il reste indubitablement beaucoup de travail à faire pour approfondir ce domaine de recherche, mais à la lumière de nos lectures et de nos résultats, nous croyons qu'il existe une réelle opportunité d'améliorer le sentiment de « bien-être » des aînés avec la gérontologie narrative numérique et ainsi offrir un « bien-vieillir » avec sérénité pour aboutir finalement et avec optimisme, à la sagesse, qui est l'aboutissement de tout apprentissage.

BIBLIOGRAPHIE

- Achenbaum, W. A. et Lewis, B. (2012). Narrative gerontology, spiritual time. *Narrative Works*, 2 (2), 103- 116.
- Adams, P. (2006). Exploring social constructivism: theories and practicalities. *Education 3-13*, 34 (3), 243-257. doi : 10.1080/03004270600898893
- Agence de la santé publique du Canada (2016). *État de santé des Canadiens 2016 : Rapport de l'administrateur en chef de la santé publique*. Ottawa (Ontario).
- Alexandre, M. (2013). La rigueur scientifique du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiple. *Recherches qualitatives*, 32(1), 30.
- Alterio, M. (2003). Using Storytelling to Enhance Student Learning. *Higher Education Academy*
- Altintas, E. et Guerrien, A. (2014). Profil motivationnel et bien-être psychologique dans l'âge avancé. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 46(2), 95-106. doi : 10.1037/a0027239
- Ancet, P. (2018). Identité narrative, déprise et vécu du vieillissement. *Gérontologie et société*, 40/155(1), 45-57. doi : 10.3917/gsl.155.0045
- Anciens combattants Canada (2015, mise à jour novembre). *Définition d'un vétéran*. Récupéré le 26 janvier 2018 du site du Gouvernement du Canada de <http://www.veterans.gc.ca/fra/about-us/definition-veteran>
- Anciens combattants Canada (2017, mise à jour février). *L'État de stress post-traumatique (ESPT) et le stress lié à la guerre*. Récupéré le 26 janvier 2018 du site du Gouvernement du Canada : <http://www.veterans.gc.ca/fra/services/health/mental-health/publications/ptsd-warstress#Item3>
- Andrews, G. J., Kearns, R. A., Kontos, P. et Wilson, V. (2006). « Their finest hour » : older people, oral histories, and the historical geography of social life. *Social & Cultural Geography*, 7(2), 153- 177. doi : 10.1080/14649360600600338
- Antidote 9* (version 2015) [logiciel]. Druide informatique inc. Bibliothèque nationale du Québec : Québec, Canada
- Aubin, N. (2014). *La gérontagogie et la question de l'apprentissage au troisième âge définie par des personnes âgées francophones : Le cas de l'Ontario* (PhD Thesis). Université Laurentienne, Sudbury, Canada.

- Auzoult, L. (2008). L'autonomie, conceptions et pratiques. *Pratiques Psychologiques*, 14(2), 237-245. doi : 10.1016/j.prps.2007.12.005
- Bach, H. (2007). Composing a visual narrative inquiry. Dans Clandinin, D. J. *Handbook of narrative inquiry mapping a methodology* (chap. 11) [version électronique]. Thousand Oaks, CA: SAGE Publications Ltd. doi : 10.4135/9781452226552
- Baribeau, C. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données : le journal de bord du chercheur. *Recherches Qualitatives*, Hors-Série, 2, 98-113.
- Bee, H. et Boyd, D. (2003). Psychologie du développement, les âges de la vie (2^e éd.). Montréal, QC : Édition du renouveau pédagogique.
- Bickel, J.-F. et Girardin Keciour, M. (2004). De l'impact de la fragilité sur la vie quotidienne : Changements et continuité des activités et du bien-être dans le grand âge. *Gérontologie et société*, 27/109(2), 63-82. doi : 10.3917/g.s.109.0063
- Bohlmeijer, E., Roemer, M., Cuijpers, P. et Smit, F. (2007). The effects of reminiscence on psychological well-being in older adults: A meta-analysis. *Aging & Mental Health*, 11(3), 291- 300. doi : 10.1080/13607860600963547
- Boujut, A. et Belleville, S. (2019). Où en est-on avec les programmes d'interventions cognitives pour les personnes âgées ? *Revue de Neuropsychologie*, 11(1), 60-69.
- Bouffard, L. (2012). Le bonheur de vieillir : Une approche « positive » du vieillissement. *Pratiques Psychologiques*, 18(2), 161-169. doi : 10.1016/j.prps.2012.04.001
- Bourbonnais, V. (2008). La santé des aînés francophones en situation linguistique minoritaire : état des lieux en Ontario. Dans Le Secrétariat national du Consortium national de formation en santé. *Société, langue et santé : les barrières à l'accès aux services de santé pour les communautés francophones minoritaires* (rapport N° 9780981048208 ; p. 92). Ottawa : Consortium national de formation en santé.
- Bourdieu, P. (2002). *Questions de sociologie*. Paris, France : Les Éditions de Minuit.
- Bowling, A. et Dieppe, P. (2005). What is successful ageing and who should define it? *BMJ*, 331(7531), 1548- 1551. doi : 10.1136/bmj.331.7531.1548
- Brogère, G. et Bézille, H. (2007). De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation. *Revue française de pédagogie*, (158), 117-160. doi : 10.4000/rfp.516

- Brushwood Rose, C. (2009). The (Im)possibilities of Self Representation: Exploring the Limits of Storytelling in the Digital Stories of Women and Girls. *Changing English*, 16(2), 211- 220. doi : 10.1080/13586840902863194
- Butler, R. N. (1963). The Life Review: An Interpretation of Reminiscence in the Aged. *Psychiatry*, 26, 63- 75.
- Butler, R. N. (1981). The Life Review: An Unrecognized Bonanza. *The International Journal of Aging and Human Development*, 12(1), 35- 38. doi : 10.2190/WC4T-V05J-40G5-3M7E
- Castaño, M. T., Biever, J. L., González, C. G. et Anderson, K. B. (2007). Challenges of providing mental health services in spanish. *Professional Psychology: Research and Practice*, 38(6), 667-673. doi: 10.1037/0735-7028.38.6.667
- Canada, Division du vieillissement et des aînés et Ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables des aînés. (1998). *Les principes du Cadre national sur le vieillissement : guide d'analyse des politiques*. Ottawa : Santé Canada, Division du vieillissement et des aînés.
- Chalmel, L. et Weisser, M. (2013). La formation des adultes vieillissants : un oxymore qui a de l'avenir ? *Gérontologie et société*, 36 / n° 147(4), 25-36. doi : 10.3917/g.s.147.0025
- Chervil, L. (2014). 5 Keys to Developing Personal Power: Working on Emotional Intelligence Skills Can Open the Door to Achievement. *Contract Management*, 54(6), 8.
- Cohen, L., Manion, L. et Morrison, K. (2002). *Research methods in education* (5e éd.). Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Collin, S. et Karsenti, T. (2013). Usages des technologies en éducation : analyse des enjeux socioculturels. *Éducation et francophonie*, XLI (1), 192-210. doi : 10.7202/1015065ar
- Crettenand Pecorini, B. et Duplâa, E. (2017). Narrative Gerontology and Digital Storytelling: What Benefits for Elders? *MOJ Public Health*, 6(6). doi : 10.15406/mojph.2017.06.00192
- Cuche, D. (2004). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, France : La Découverte.
- Curell, J. (2016). Narration numérique pour la mobilisation communautaire [PDF]. Ottawa : HabilosMédias, Le centre canadien d'éducation aux médias et de littératie numérique. Récupéré de <http://habilomedias.ca/sites/mediasmarts/files/lesson-plans/leconnarrationnumerique pourmobilisationcommunautaire.pdf>
- Csikszentmihalyi, M. (2014). Toward a Psychology of Optimal Experience. Dans M. Csikszentmihalyi, *Flow and the Foundations of Positive Psychology* (Chap. 14, p. 209-226). doi : 10.1007/978-94-017-9088-8_14

- Cyrulnik, B. (2001). Manifeste pour la résilience. *Spirale*, 18(2), 77-82. doi : 10.3917/spi.018.0077
- Cyrulnik, B. (2008). Démence et résilience : Narration ou retour du passé ? *L'Encéphale*, 34, S95-S102. doi : 10.1016/S0013-7006(08)73287-1
- Dallaire, R. A. (2017). *Premières lueurs : mon combat contre le trouble de stress post-traumatique*. Montréal : Libre Expression.
- Dominicé, P. (1990). *L'histoire de vie comme processus de formation*. Paris : L'Harmattan.
- Drolet, M., Arcand, I., Benoît, J., Savard, J., Savard, S. et Lagacé, J. (2015). Agir pour avoir accès à des services sociaux et de santé en français : Des Francophones en situation minoritaire nous enseignent quoi faire ! *Canadian Social Work Review*, 32(1-2), 5. doi : 10.7202/1034141ar
- Dumora, B. et Boy, T. (2008). Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (1^{re} partie) : Constructivisme et constructionnisme : fondements théoriques. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 37(3), 347-363. doi : 10.4000/osp.1722
- Feldman, S. et Howie, L. (2009). Looking back, looking forward: Reflections on using a life history review tool with older people. *Journal of Applied Gerontology*, 28(5), 621-637. doi : 10.1177/0733464808330081
- Fletcher, S. et Mullett, J. (2016). Digital stories as a tool for health promotion and youth engagement. *Can Journal Public Health*, 107(2), 183-187. doi : 10.17269/cjph.107.5266
- Franz, J. et Scheunpflug, A. (2009). Zwischen Seniorität und Alterität: Eine empirische Rekonstruktion intergenerationellen Lernens. *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft*, 12(3), 437-455. doi : 10.1007/s11618-009-0084-0
- Fusaro, M. (2012). La communication à l'épreuve des tic. Vers de nouvelles exclusions numériques ? *Questions de communication*, (21), 73-88. doi : 10.4000/questionsdecommunication.6583
- Gagné, L. (2014). Détresse des militaires. *Santé Mentale*, 11(5), 32-34.
- Gagnon, Y.-C. (2011). *L'étude de cas comme méthode de recherche*. Quebec : Les Presses de l'Université du Québec, Canadian Electronic Library/desLibris.
- Gaille, M. (2012). Des mots et des maux : Que peut-on espérer des récits de vie dans la relation de soin à travers les âges ? *médecine/sciences*, 28(2), 213-214. doi : 10.1051/medsci/2 012 282 021

- Gaudet, S. et Robert, D. (2018). *L'aventure de la recherche qualitative : Du questionnement à la rédaction scientifique*. Ottawa, Ontario : Les presses de l'Université d'Ottawa.
- Gauthier, B. (2003). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy, Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Giordan, A. (1978). *Une pédagogie pour les sciences expérimentales*. Paris, France : Le centurion.
- Godfroid, T. (2012, mai). *Préparer et conduire un entretien semi-directif*. [Présentation PowerPoint]. Université de Lorraine, Nancy. Récupéré le 17 août 2017 de <http://crulh.univ-lorraine.fr/sites/crulh.univ-lorraine.fr/files/documents/Tiphaine%20Godefroid.pdf>
- Gohier, C. (2004). De la démarche entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives*, 24, 3-17.
- Gouvernement de l'Ontario. (2017). *Vieillir en confiance : plan d'action de l'Ontario pour les personnes âgées* (p. 39). Récupéré le 18 janvier 2018 de <https://www.ontario.ca/fr/page/vieillir-en-confiance-plan-daction-de-lontario-pour-les-personnes-agees>
- Gouvernement du Canada. (s.d., mise à jour 2018). *Pensez cybersécurité*. Récupéré le 20 juin 2019 de <https://www.pensezcybersecurite.gc.ca/cnt/prtct-yrslf/prtctn-fml/snrs-nln-fr.aspx>
- Goyette, G. et Lessard-Hébert, M. (1987). *La recherche-action ses fonctions, ses fondements et son instrumentation* (Presses de l'Université du Québec). Québec : Sillery.
- Grard, J. (2017). Approche(s) narrative(s) et récit à la première personne. Généalogie et politiques de l'enquête. *Vie sociale*, 20(4), 85. doi : 10.3917/vsoc.174.0085
- Grimm, G. et Boothe, B. (2007). Narratives of life: Storytelling in the perspective of happiness and disaster. *Journal of Aging, Humanities, and the Arts*, 1(3-4), 137-146. doi : 10.1080/19325610701638029
- Groupe consultatif interorganisme en éthique de la recherche. (s.d., mise à jour 06.10.2016). *Glossaire : recherche qualitative*. Récupéré le 20 mars 2018 du site du Gouvernement du Canada : <http://www.pre.ethics.gc.ca/fra/policy-politique/initiatives/tcps2-eptc2/glossary-glossaire/>
- Guillemot, S. et Urien, B. (2010). La rédaction d'une histoire de vie chez les personnes âgées : fondements conceptuels, dimensionnement et proposition d'une échelle de mesure des motivations au récit de vie. *Recherche et Applications en Marketing*, 25 (4), 25-43.

- Hermann, M.-L. (2007). Narrative Gerontologie. Ein Literatur- und Forschungsbericht. *Psychotherapie und Socialwissenschaft*, 9(1), 7-32.
- Hewson, J., Danbrook, C. et Sieppert, J. (2015). Engaging post-secondary students and older adults in an intergenerational digital storytelling course. *Contemporary Issues in Education Research*, 8(3), 135–142
- Hoechsmann, M. et DeWaard, H. (2015). *Définir la politique de littératrice numérique et la pratique dans le paysage de l'éducation canadienne*. HabiloMédias, Ottawa, Ontario, Le centre canadien d'éducation aux médias et de littératrice numérique.
- ICTEA. Base de connaissances : Quelles sont les technologies de l'information et de la communication ? International Company of Technical & Engineering Assistance, Pittsburgh (USA).
- Institut canadien d'information sur la santé (2014). Les soins de santé au Canada 2011 : regard sur les personnes âgées et le vieillissent. Ottawa, Canada, ICIS.
- Irvine, F. E., Roberts, G. W., Jones, P., Spencer, L. H., Baker, C. R. et Williams, C. (2006). Communicative sensitivity in the bilingual healthcare setting: A qualitative study of language awareness. *Journal of Advanced Nursing*, 53(4), 422-434. doi : 10.1111/j.1365-2648.2006.03733.x
- Josselson, R. (2007). The ethical attitude in narrative research: Principles and practicalities. Dans Clandinin, D. J. *Handbook of narrative inquiry mapping a methodology* (chap. 21) [version électronique]. Thousand Oaks, CA : SAGE Publications Ltd. doi : 10.4135/9781452226552
- Karsenti, T. et Demers, S. (2011). L'étude de cas. L'étude de cas. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), *La recherche en éducation : étapes et approches* (3e éd.) (chap. 10, p. 229-252). Saint-Laurent, Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique.
- Karsenti, T. et Demers, S. (2018). L'étude de cas. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), *La recherche en éducation : étapes et approches* (4e éd.) (chap. 11, p. 289-316). Montréal (QC) : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Karsenti, T. et Savoie-Zajc, L. (2011). *La recherche en éducation* (3e éd.) (Glossaires des concepts importants, p. 308-320). Saint-Laurent, Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique.
- Kenyon, G. M. et Randall, W. L. (1999). Introduction : Narrative gerontology. *Journal of Aging Studies*, 13(1), 1-5. doi : 10.1016/S0890-4065(99)80001-2

- Kern, D. (2013). Les besoins d'apprentissage spécifiques au grand âge. *Gérontologie et société*, 36 / n° 147 (4), 107. doi : 10.3917/gs.147.0107
- Kern, D. (2011). Vieillesse et formation des adultes. *Savoirs*, 26 (2), 11. doi : 10.3917/savo.026.0011
- Kern, D. (2008). Les besoins d'apprentissage dans la vieillesse. *Savoirs*, 18 (3), 79. doi : 10.3917/savo.018.0079
- Kirmayer, L. J., Sehdev, M., Whitley, R., Dandeneau, S. F. et Isaac, C. (2009). Community resilience: Models, metaphors and measures. *Journal of Indigenous Health*, 5(1), 62-117
- Knowles, M. S. (1980). *The modern practice of adult education: From pedagogy to andragogy*. New York: Cambridge.
- Lafrenière, S. (2004). *Promouvoir la santé des aînés : une question de conception*. Santé Publique, 2 (16), p. 303-312. doi : 10.3917/spub.042.0303
- Laguardia, J. et Ryan, R. (2000). Buts personnels, besoins psychologiques fondamentaux et bien-être : théorie de l'autodétermination et applications. *Revue québécoise de psychologie*, 21(2), 281-304.
- Lal, S., Donnelly, C. et Shin, J. (2015). Digital Storytelling: An Innovative Tool for Practice, Education, and Research. *Occupational Therapy In Health Care*, 29(1), 54-62. doi : 10.3109/07380577.2014.958888
- Lambert, J. (2013). *Digital storytelling: Capturing lives, creating community* (4th edition). New York : Routledge
- Lapierre, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Lapierre, R. Mayer et A. P. Alvaro (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodiques* (p. 365-389). Montréal, Canada : Gaëtan Morin éditeur.
- Laurendeau, P. R. (2006a, mise à jour 2016). *Loi sur les langues officielles (1969)*. Récupéré le 18 janvier 2018 du site de l'Encyclopédie Canadienne : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/langues-officielles-1969-loi-sur-les/>
- Laurendeau, P. R. (2006b, mise à jour 2016). *Loi sur les langues officielles (1988)*. Récupéré le 18 janvier 2018 du site de l'Encyclopédie Canadienne : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loi-sur-les-langues-officielles-1988/>

- Légion (2019). *Page principale*. Récupéré le 1er mars 2019 du site de l'organisation : <https://www.legion.ca/fr>
- Lemieux, A. (2001). *La gérontagogie : une nouvelle réalité*. Montréal (QC) : Éditions Nouvelles.
- Lemieux, A. (2013). La pensée post-formelle en gérontagogie ou l'après-Piaget. *Psychologie Française*, 58 (3), 241-253. doi : 10.1016/j.psfr.2013.03.005
- Lemieux, A., Boutin, G. et Riendeau, J. (2007). Les facultés d'éducation des universités traditionnelles et les universités du troisième âge : Un modèle de partenariat. *Revue des sciences de l'éducation*, 33(3), 749. doi : 10.7202/018967ar
- L.R.O (1990). Loi sur les services en français, Chapitre F.32 Récupéré de <https://www.ontario.ca/fr/lois/loi/90f32>
- Loe, M. (2013). The digital life history project: Intergenerational collaborative research. *Gerontology & Geriatrics Education*, 34(1), 26–42. doi : 10.1080/02701960.2012.718013
- Losier, G. F. (2008). La Théorie de l'autodétermination : applications en santé. Dans Le Secrétariat national du Consortium national de formation en santé. *Société, langue et santé : les barrières à l'accès aux services de santé pour les communautés francophones minoritaires* (rapport No 9780981048208 ; p. 92). Ottawa : Consortium national de formation en santé.
- Manchester, H. et Facer, K. (2015). Digital curation: Learning and legacy in later life. *E-Learning and Digital Media*, 12(2), 242–258. doi : 10.1177/2042753014568178
- Meynckens-Fourez, M. et Henriquet-Duhamel, M.-C. (2007). 11 nouvelles approches : constructivisme, constructionnisme social, développements récents... Dans M. Meynckens-Fourez et M. Henriquet-Duhamel (Dir), *Dans le dédale des thérapies familiales : Un manuel systémique* (p. 193-209). Toulouse, France : ERES.
- Monfort, E. et Tréhel, G. (2012). Classification des styles de coping dans une population d'anciens combattants âgés. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 170(9), 636-641. doi : 10.1016/j.amp.2012.05.017
- Morgan, A. (2010). *Qu'est-ce que l'approche narrative ?* Paris : Hermann Éditeurs.
- Morin, L. et Brunet, L. (2000). *Philosophie de l'éducation*. Québec : Les presses de l'Université de Laval.
- Mucchielli, A. (2005). Recherche qualitative et production de savoirs. *Recherches Qualitatives. Hors-série (1)*, 7-40.

- Neumark, D. (2014). Reprendre le fil de la trame narrative : faire entendre et mobiliser les récits personnels dans la sphère publique. *Recherches féministes*, 27(2), 115-133.
- Ontario (2016). *Services gouvernementaux en français*. Récupéré du Gouvernement de l'Ontario à <https://www.ontario.ca/fr/page/services-gouvernementaux-en-francais>
- Organisation des Nations Unies (2003). *Plan d'action international de Madrid sur le vieillissement*. Récupéré de <http://www.un.org/esa/socdev/documents/ageing/MIPAA/political-declaration-fr.pdf>
- Organisation mondiale de la Santé (2014). *Faits marquants sur le vieillissement*. Récupéré de <http://www.who.int/ageing/about/facts/fr/>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). L'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes. Dans P. Paillé et A. Mucchielli, *L'analyse quantitative en sciences humaines et sociales* (4^e édition, chap. 12, p.319-377). Paris, France : Armand Colin.
- Paré, J.-R. (2011). *Trouble de stress post-traumatique et santé mentale du personnel militaire et des vétérans*. Ottawa, Ontario : Bibliothèque du parlement. Récupéré le 20 janvier 2018 de <http://publications.gc.ca/collections/collection2011/bdp-lop/bp/2011-97-fra.pdf>
- Paré, J.-R. (2011, révisé en 2013). *Trouble de stress post-traumatique et santé mentale du personnel militaire et des vétérans*. Ottawa, Ontario : Bibliothèque du parlement. Récupéré le 20 mai 2018 de <https://www.psychanalyse.com/pdf/>
- The Perley and Rideau Veteran's Health Centre (2019, mise à jour 3 janvier). *Apartments*. Récupéré le 28 février 2019 du site du Centre : <https://www.perleyrideau.ca/apartments>
- Peter, J.-M. (2011). « Les apprentissages informels », un concept à l'épreuve de la recherche en formation : les enjeux du débat : Compte rendu de la journée d'étude organisée par la revue *Savoirs*, le 6 avril 2011. Les apprentissages informels : continent caché de la formation tout au long de la vie. *Savoirs*, 26(2), 123. doi : 10.3917/savo.026.0123
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Lapierre, R. Mayer et A. P. Alvaro (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodiques* (p. 173-209). Montréal, Canada : Gaëtan Morin éditeur.
- Randall, W. L. (2012). Positive Aging Through Reading Our Lives: On the Poetics of Growing Old. *Psychological Studies*, 57(2), 172-178. doi : 10.1007/s12646-011-0103-0

- Randall, W. L. (2013). The Importance of Being Ironic: Narrative Openness and Personal Resilience in Later Life. *The Gerontologist*, 53(1), 9-16. doi : 10.1093/geront/gns048
- Randall, W. L., Baldwin, C., McKenzie-Mohr, S., McKim, E. et Furlong, D. (2015). Narrative and resilience: A comparative analysis of how older adults story their lives. *Journal of Aging Studies*, 34, 155-161. doi : 10.1016/j.jaging.2015.02.010
- Randall, W. L. et Kenyon, G. M. (2004). Time, Story, and Wisdom: Emerging Themes in Narrative Gerontology. *Canadian Journal on Aging / La Revue Canadienne Du Vieillessement*, 23(04), 333-346. doi : 10.1353/cja.2005.0027
- Régismanset, C. (1906). *Contradictions*. Paris, France : E. Sansot.
- Richardson, J. D., St Cyr, K. C., McIntyre-Smith, A. M., Haslam, D., Elhai, J. D. et Sareen, J. (2012). Examining the Association between Psychiatric Illness and Suicidal Ideation in a Sample of Treatment-Seeking Canadian Peacekeeping and Combat Veterans with Posttraumatic Stress Disorder. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 57(8), 496-504. doi : 10.1177/070674371205700808
- Ribes, G. (2006). Résilience et vieillissement. *Reliance*, 21(3), 12-18. doi : 10.3917/reli.021.0012
- Ribes, G. et Poussin, M. (2014). Les enjeux de la résilience chez les personnes âgées. *Médecine des maladies métaboliques*, 8(6), 592-598. doi : 10.1016/S1957-2557(14)70887-9
- Robin, B. (2006). The Educational Uses of Digital Storytelling. Dans C. Crawford, R. Carlsen, K. McFerrin, J. Price, R. Weber et D. Willis (Dir.), *Proceedings of SITE 2006-Society for Information Technology & Teacher Education International Conference* (pp. 709-716). Orlando, Fla.: Association for the Advancement of Computing in Education (AACE). Récupéré le 31 mars 2019 de <https://www.learntechlib.org/primary/p/22129/>
- Rosat, J.-J. (2001). À plusieurs voix sur Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ? *Mouvements*, 17(4), 144-150. doi : 10.3917/mouv.017.0144
- Rubenson, K., Desjardins, R. et Yoon, E.-S. (2007). *Apprentissage par les adultes au Canada une perspective comparative : Résultats de l'Enquête sur la littératie et les compétences des adultes*. Récupéré le 15 mars 2019 de Statistique Canada website : <http://www.deslibris.ca/ID/213804>
- Ruchat, M. (2013a). De l'éducation permanente à la gérontagogie : une éthique de la bienveillance. Dans : D. Kern, *Formation et vieillissement. Apprendre et se former après 50*

- ans : quels enjeux et quelles pertinences ? (p. 173-188). Nancy, France : Presses universitaires de Nancy.
- Ruchat, M. (2013b). Apprendre par la biographie narrative : l'effet générationnel dans la formation gérontagogique. *Gérontologie et société*, (4), 49–61.
- Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American psychologist*, 55(1), 68.
- Sandoz, R. (2017). La « hiérarchie des sciences » comtienne revisitée par Edmond Goblot. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 142(3), 303-324.
- Saunders, P. A. et Saunders, P. A. (2013). Intergenerational Coconstruction of Narrative Gerontology in Theory and in Practice. *The Gerontologist*, 53(3), 520-523. doi : 10.1093/geront/gnt025
- Savoie-Zajc, L. (2018). La recherche qualitative/interprétative. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), *La recherche en éducation : étapes et approches* (4e éd.) (chap. 7, p. 191-217). Montréal (QC) : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Savoie-Zajc, L. et Karsenti, T. (2011). La méthodologie. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), *La recherche en éducation : étapes et approches* (3e éd.) (chap. 5, p. 109-122). St-Laurent (QC) : Édition du renouveau pédagogique Inc.
- Statistique Canada (2015). Estimations de la population du Canada : âge et sexe, 1^{er} juillet 2015. *Le Quotidien*. Récupéré de <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/150929/dq150929b-fra.htm>
- Statistique Canada (2017). Profil du recensement, Recensement de 2016 (Ontario). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Code1=35&Geo2=PR&Code2=01&Data=Cout&SearchText=ontario&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&TABID=1>
- Storycenter (s.d.). *Listen deeply, tell stories*. Repéré à <http://www.storycenter.org>
- Sylvestre, P. R. (2012). *Franco-ontariens*. L'Encyclopédie Canadienne. Récupéré de <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/franco-ontariens/>
- Tarquinio, C. (2012). *Manuel des psychothérapies complémentaires* (Dunod). Paris, France.
- Théberge, M. (2013). Considérations ontologiques, épistémologiques, méthodologiques et éthiques de l'engagement du chercheur qualitatif dans le contexte de la minorité francophone de l'Ontario. *Recherches Qualitatives. Hors-série* (14), 29-47.

- Thompson, J. M., Canada, Department of National Defence, Canada, Veterans Affairs Canada et Life After Service Studies. (2011). *Survey on transition to civilian life: report on regular force veterans*. Charlottetown, P.E.I.: Veterans Affairs Canada.
- Thompson, J., Poirier, A., Sweet, J., McKinnon, K., Pedlar, D. et Sudom, K. (2014). *Santé et bien-être des vétérans des Forces canadiennes : Conclusions de l'Enquête sur la vie après le service militaire de 2013*. Charlottetown, P.E.I. : Anciens Combattants Canada.
- Trentham, B., Sokoloff, S., Tsang, A. et Neysmith, S. (2015). Social media and senior citizen advocacy: An inclusive tool to resist ageism? *Politics, Groups, and Identities*, 3(3), 558-571. doi : 10.1080/21565503.2015.1050411
- Trudel, L., Simard, C. et Vonarx, N. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire ? *Recherches Qualitatives. Hors-série*, (5), 38-45.
- Truong-White, H. et McLean, L. (2015). Digital Storytelling for Transformative Global Citizenship Education. *Canadian Journal of Education / Revue Canadienne de l'éducation*, 38(2), 1. doi : 10.2307/canajeducrevucan.38.2.11
- Turcotte, M. et Schellenberg, G. (2007). *Un portrait des aînés au Canada, 2006*. No 89-519-XIF au catalogue. Ottawa : Statistique Canada, Division de la statistique sociale et autochtone. Récupéré de <http://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/301/statcan/portraitofseniors-f/89-519-XIF2006001.pdf>
- Urien B. et Guiot, D. (2007). Attitude face à la mort et comportement d'ajustement des consommateurs âgés : Vers l'élaboration d'une réponse marketing ». *Décisions Marketing*, 46, 23-35.
- Vilatte, J.-C. (2007). L'entretien comme outil d'évaluation. *Laboratoire Culture et Communication, Université d'Avignon*, 41-42.
- Ville d'Ottawa. (2006). *Portrait des personnes âgées d'Ottawa : caractéristiques démographiques*. Ottawa, Ontario.
- de Vries, B. (2015). Structuring the Insider's View: Narrative Gerontology in Research and Practice. *The Gerontologist*, 55(2), 337-338. doi : 10.1093/geront/gnv009
- Windsor, T. D., Curtis, R. G. et Luszcz, M. A. (2015). Sense of purpose as a psychological resource for aging well. *Developmental Psychology*, 51(7), 975-986. doi:10.1037/dev0000023

- World Health Organization. (2013). *Measurement of and target- setting for well-being: an initiative by the WHO Regional Office for Europe*. Copenhagen, Denmark: WHO Regional Office for Europe.
- Wundrak, R. (2015). Die Materialität des Erzählens. Die Bedeutung von Dingen und Körpern in einem biographischen Interview: Ein Beispiel aus Jaffa (Israel). *Österreichische Zeitschrift für Soziologie*, 40(4), 355-371. doi : 10.1007/s11614-015-0179-1
- Zaharias, G. (2018). What is narrative-based medicine? *Canadian Family Physician | Le Médecin de Famille Canadien*, 64, 176-180.

ANNEXES

A. Informations générales pour le recrutement (Perley Rideau et Légion 632)



uOttawa

Faculté d'éducation
Faculty of Education

PROJET DE RECHERCHE AVEC DES AÎNÉES/AÎNÉS VÉTÉRANS

PARTICIPANTS RECHERCHÉS

Objectif de la recherche

Cette recherche cherche à comprendre comment le témoignage de l'histoire de vie numérisée¹ des aînés (gérontologie narrative numérique) influence le vécu du narrateur, son bien-être, sa résilience et ses apprentissages.

Avantages, bénéfices et risques de cette recherche

Différentes études scientifiques ont démontré les avantages et bénéfices potentiels de la narration de l'histoire de vie des aînés (gérontologie narrative) : bien-être amélioré, apprentissages sous différentes formes, échanges et partage entre générations, contribution à la culture et à la richesse du patrimoine, résilience augmentée pour éventuellement aboutir à une plus grande sagesse et à un « mieux vieillir ». La réalisation de la narration numérique permet d'acquérir de nouvelles compétences.

Il peut cependant avoir le risque éventuel d'évoquer des souvenirs qui ne sont pas agréables et qui peuvent mettre le narrateur dans un état d'esprit inconfortable.

Une compensation de 25,00 \$ sera remise à chaque participant au début de la recherche (première rencontre individuelle) et de 25,00 \$ supplémentaire à chaque participant qui participe à l'entretien final.

Personnes ciblées et implications

Pour mener à bien ce projet de recherche, la participation de trois à cinq vétérans francophones qui ne sont pas sous tutelle ou curatelle de plus de 70 ans est souhaitée. Cette recherche est divisée en deux phases :

- Phase I : *Une rencontre explicative* d'environ une heure avec la chercheuse pour bien comprendre la recherche et la signature du consentement à la recherche. Si plus de cinq candidats à la recherche sont d'accord de signer le consentement, un tirage au sort aura lieu et ;
- *Cinq réunions* individuelles d'environ une heure trente à deux heures pour la narration et l'élaboration de la narration numérique¹ composée avec le texte du narrateur et, au choix du narrateur, avec des images, photos, extraits de vidéo, musiques de sources publiques ou d'archives privées du narrateur (vous ne serez pas filmé ni photographié et votre nom n'apparaîtra pas sur la narration numérique) ;
- Phase II : *Une entrevue* individuelle d'évaluation sous forme de questions d'environ une heure à la fin du projet ;

Toutes les rencontres se dérouleront selon l'horaire choisis entre l'aîné et la chercheuse dans une pièce privée du centre de soins Perley Rideau et seront enregistrées (uniquement le son).

Cette recherche a reçu l'approbation éthique du comité éthique de l'Université d'Ottawa.

Les informations fournies sur ce document sont d'ordre général et ne peuvent être considérées comme complètes et suffisantes pour un engagement définitif de toutes personnes intéressées, seuls les formulaires de consentement fournissent toutes les informations détaillées et, une fois signés, donnent accès à la recherche.

La chercheuse sera présente le 13.12.2018 de 14 h à 18 h pour répondre à vos questions et apporter des renseignements complémentaires.

Pour plus de détails ou pour toutes questions, veuillez contacter la chercheuse :

Béatrice Crettenand Pecorini, Étudiante Maîtrise ès Arts en éducation, Université d'Ottawa

Téléphone : ; Courriel :

¹ La narration numérique est autobiographique, racontée à la première personne et lie l'oralité avec des images, des photos et éventuellement de la musique pour créer une production qui ressemble à une présentation sonore animée de 2 à 3 minutes.



uOttawa

Faculté d'éducation
Faculty of Education

PROJET DE RECHERCHE AVEC DES AÎNÉES/AÎNÉS VÉTÉRANS

PARTICIPANTS RECHERCHÉS

Objectif de la recherche

Cette recherche cherche à comprendre comment le témoignage de l'histoire de vie numérisée²⁸ des aînés (gérontologie narrative numérique) influence le vécu du narrateur, son bien-être, sa résilience et ses apprentissages.

Avantages, bénéfices et risques de cette recherche

Différentes études scientifiques ont démontré les avantages et bénéfices potentiels de la narration de l'histoire de vie des aînés (gérontologie narrative) : bien-être amélioré, apprentissages sous différentes formes, échanges et partage entre générations, contribution à la culture et à la richesse du patrimoine, résilience augmentée pour éventuellement aboutir à une plus grande sagesse et à un « mieux vieillir ». La réalisation de la narration numérique permet d'acquérir de nouvelles compétences.

Il peut cependant avoir le risque éventuel d'évoquer des souvenirs qui ne sont pas agréables et qui peuvent mettre le narrateur dans un état d'esprit inconfortable.

Une compensation de 25,00 \$ sera remise à chaque participant au début de la recherche (première rencontre individuelle) et de 25,00 \$ supplémentaire à chaque participant qui participe à l'entretien final.

Personnes ciblées et implications

Pour mener à bien ce projet de recherche, la participation de **deux à quatre vétérans francophones** qui ne sont **pas sous tutelle ou curatelle de plus de 70 ans** est souhaitée. Cette recherche est divisée en deux phases :

- Phase I : *Une rencontre explicative* d'environ une heure avec la chercheuse pour bien comprendre la recherche et la signature du consentement à la recherche. Si plus de quatre candidats à la recherche sont d'accord de signer le consentement, un tirage au sort aura lieu et ;
- *Cinq réunions* individuelles d'environ une heure trente à deux heures pour la narration et l'élaboration de la narration numérique¹ composée avec le texte du narrateur et, au choix du narrateur, avec des images, photos, extraits de vidéo, musiques de sources publiques ou d'archives privées du narrateur (vous ne serez pas filmé ni photographié et votre nom n'apparaîtra pas sur la narration numérique) ;
- Phase II : *Une entrevue* individuelle d'évaluation sous forme de questions d'environ une heure à la fin du projet ;

Toutes les rencontres se dérouleront selon l'horaire et le lieu choisis entre le narrateur et la chercheuse et seront enregistrées (uniquement le son).

Cette recherche a reçu l'approbation éthique du comité éthique de l'Université d'Ottawa.

Les informations fournies sur ce document sont d'ordre général et ne peuvent être considérées comme complètes et suffisantes pour un engagement définitif de toutes personnes intéressées, seuls les formulaires de consentement fournissent toutes les informations détaillées et, une fois signés, donnent accès à la recherche.

La chercheuse sera présente à la **Légion 632 le samedi 23 février 2019 de 13 h 30 à 14 h** pour répondre à vos questions et apporter des renseignements complémentaires.

Pour plus de détails ou pour toutes questions, veuillez contacter la chercheuse :

Béatrice Crettenand Pecorini, Étudiante Maîtrise ès Arts en éducation, Université d'Ottawa

Téléphone : ; Courriel :

²⁸ La narration numérique est autobiographique, racontée à la première personne et lie l'oralité avec des images, des photos et éventuellement de la musique pour créer une production qui ressemble à une présentation sonore animée de 2 à 3 minutes.

B. Plan de la réunion informative préliminaire

- Remercier les personnes présentes
- Présentation de la chercheuse
- Cadre général de la recherche (éviter le jargon et les explications compliquées)
 - Objectifs de la recherche (compréhension, vécu, santé, apprentissages, collaboration)
 - Déroulement chronologique de la recherche
 - Implication des participants (modalités des rencontres de travail et d'entretien)
 - Protection des participants
 - Outils de travail
- Présentation d'une narration numérique
- Présentation de l'accord éthique
- Explication et compréhension du consentement de recherche
- Réponses aux questions
- Les personnes intéressées reçoivent une copie des deux formulaires de consentement et donnent leur nom à la chercheuse ainsi qu'un lieu et une date pour revoir la chercheuse de façon individuelle pour la signature du formulaire, si souhaité. Rappeler que cinq (5) candidats sont recherchés, mais qu'il est possible qu'uniquement trois (3) participent à la recherche.
- Distribution aux personnes intéressées du « D. Guide chronologique » (annexe D)
- Remercier les personnes pour leur disponibilité et s'assurer de leur bien-être.

Si plus de 5 candidats sont prêts à signer le consentement, la chercheuse procèdera au tirage au sort avant d'aller rencontrer individuellement les candidats potentiels.

C. Formulaires de consentement

uOttawa
Faculté d'éducation
Faculty of Education

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PHASE I

Projet de recherche

Gérontologie narrative numérique — Phase I

Nom du chercheur, du directeur de recherche et appartenance

Béatrice Crettenand Pecorini, étudiante à la Maîtrise ès Arts en éducation
Prof. Emmanuel Duplâa Ph.D., directeur de thèse
Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa (ON)

Durée du projet

Décembre 2018 à mars 2019

Conformité du bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa obtenu le : 18 novembre 2018

PRÉAMBULE

Nous sollicitons votre participation pour un projet de recherche qui souhaite comprendre comment la gérontologie narrative numérique influence le vécu, le bien-être, la résilience et les apprentissages des aînés. Avec votre collaboration, nous créerons ensemble une narration numérique qui consiste en un récit personnel qui va vous permettre de partager une partie de votre expérience de vie civile et/ou militaire que vous jugez importante, à l'aide de la voix, de photos, de texte, de vidéo et de musique, selon votre choix (vous ne serez pas filmé ni photographié). Cette narration sera construite à l'aide d'un ordinateur ou d'une tablette tactile et aucune connaissance informatique préalable n'est requise, vous serez accompagné tout au long du processus de création. Le produit final ressemblera à une présentation sonore animée de 2 à 3 minutes. À la fin de chaque rencontre, un échange oral permettra de faire ressortir les moments importants et de les résumer dans un journal de bord commun (tenu par la chercheuse et partagé avec le participant). Dans un deuxième temps et avec un nouvel accord de votre part (phase II), vous participerez à l'évaluation de cette recherche que vous pourrez partager avec la chercheuse et avec la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, selon votre choix. Plusieurs rencontres sont nécessaires pour mener à bien ce projet de recherche et doivent être planifiées conjointement avec la chercheuse et vous-même.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer, si vous avez des questions concernant le déroulement de la recherche ou vos droits en tant que participant. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles et à demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

BUT DE LA RECHERCHE

Cette recherche à plusieurs objectifs dont particulièrement :

- Comprendre comment la gérontologie narrative numérique influence le vécu, le bien-être, la résilience et les apprentissages des aînés ;
- Accroître et approfondir ses connaissances et ses compétences par des échanges mutuels entre l'aîné et la chercheuse par le travail commun de la création numérique, par les échanges lors de la rédaction du journal de bord commun, par les analyses des résultats des entrevues finales, par les diverses expériences vécues lors de la recherche ;
- Collaborer à la création d'une narration numérique à partir de la narration de son histoire de vie ;
- Enrichir la culture et le patrimoine du Canada par des témoignages de ses citoyens.

COMMODITÉS

Afin de pouvoir réaliser ce projet de recherche, la chercheuse va rencontrer les participants dans deux (2) phases :

Phase I : une (1) rencontre explicative concernant la recherche, avec signature du présent consentement ; cinq (5) rencontres individuelles (éventuellement une sixième afin de finir la narration numérique) pour la narration de votre histoire de vie et pour le travail commun de la création et réalisation de la narration numérique (un témoignage important tiré de votre histoire de vie civile et/ou militaire et choisi par vous-même sera mis sous la forme d'une présentation visuelle de 2 à 3 minutes grâce à l'informatique) sur une période de maximum cinq (5) semaines (une rencontre par semaine) avec, après chaque rencontre, un échange pour compléter le journal de bord commun qui viendra nourrir l'entrevue final.

Phase II : au début de la phase 2, il est prévu une (1) rencontre pour l'entrevue d'évaluation finale deux semaines après la réalisation de la narration numérique afin d'essayer de comprendre comment la gérontologie narrative numérique a peut-être influencé votre vécu, votre bien-être, votre résilience et vos apprentissages. Cette entrevue finale aura lieu sous la forme de questions orales en lien avec la recherche et dont vous serez libre d'y répondre ou non. L'entrevue finale se fera après la signature du deuxième formulaire de consentement qui vous est remis en même temps que celui-ci, pour votre information dans cette première phase, et pour signature dans la deuxième phase.

Toutes ces rencontres auront lieu selon vos disponibilités, les rendez-vous étant fixés à l'avance et planifiés avec vous. Le lieu choisi pour les rencontres sera une pièce privée dans le centre de soins Perley Rideau. La durée moyenne des rencontres sera d'une heure à deux heures, selon vos possibilités. *Toutes les rencontres seront enregistrées (voix).*

La participation à la recherche s'effectue sur une base volontaire, vous êtes libres d'interrompre en tout temps votre participation sans encourir de conséquences négatives. Au début de chaque rencontre, votre accord oral sera à nouveau demandé pour valider votre accord à la recherche. Afin de recueillir les données permettant d'atteindre les objectifs de la recherche, chaque participant vétérans francophone (âgés de 70 ans ou plus) devra, durant toutes les rencontres, accepter d'être l'objet d'observation, d'avoir leur voix enregistrée, de partager leur histoire de vie,

de participer activement à la création de la narration numérique, de partager leur vécu et de répondre, si souhaité, aux questionnaires d'évaluation. Aucun nom n'apparaîtra dans la narration numérique. Le partage de photos d'archives, d'artéfacts, de musique, etc. est souhaité pour enrichir les souvenirs et pour compléter la création de la narration numérique, mais aucune obligation n'est faite pour leur utilisation dans la narration numérique, des images et musiques libres de droits pouvant être utilisées. La création originale réalisée (narration numérique) reste la propriété du narrateur (droit d'auteur), mais ce dernier s'engage, par sa signature, à accorder à la chercheuse l'accès à toutes les données recueillies dans le cadre de cette recherche pour la publication des résultats qui seront anonymisés. De son côté, la chercheuse s'engage à ne tirer aucun bénéfice financier des narrations numériques.

AVANTAGES POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION

En acceptant de participer à ce projet de recherche, vous pourriez éventuellement bénéficier des bienfaits relevés dans les études scientifiques précédentes concernant la gérontologie narrative, soit entre autres, un bien-être général amélioré, un sentiment d'utilité, des apprentissages informels, une meilleure résilience, un partage intergénérationnel dans le contexte des normes culturelles, une contribution à l'histoire de la communauté et du pays.

Une copie du support numérique dont vous aurez collaboré à créer vous sera remise dans les deux semaines suivant la dernière des cinq rencontres pour la création numérique (sous forme d'une clef USB ou d'un DVD). À votre demande, une copie des résultats de la recherche (thèse) pourra vous être fournie.

RISQUES ET INCONVÉNIENTS POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION

En participant à cette recherche, les participants ne courent aucun risque particulier outre le fait de peut-être de ressentir un certain inconfort en se remémorant et en racontant des passages possiblement douloureux de leur vie. En cas de besoin, le soutien du Service de Santé de votre institution pourra être requis.

ENGAGEMENTS ET MESURES VISANT À ASSURER LA CONFIDENTIALITÉ

La chercheuse est la collectrice unique des données qui ne seront partagées qu'avec le directeur de recherche. Toutes les données recueillies seront dépersonnalisées dans les résultats de la recherche qui seront rédigés après ce projet de recherche, mais vous devez être conscient qu'il peut éventuellement être possible de vous identifier malgré tout. Les données (y compris les enregistrements) seront conservées sous clef durant cinq ans à partir de la publication des résultats de la recherche dans le bureau personnel de la chercheuse. Les données papier seront ensuite détruites. Les enregistrements sonores seront effacés.

INDEMNITÉ COMPENSATOIRE

Une compensation de 25,00 \$ sera remise à chaque participant au début de la recherche lors de la première rencontre individuelle (phase I) et une autre compensation de 25,00 \$ sera remise à chaque participant lors de l'entrevue final après signature du deuxième consentement (phase II).

UTILISATION DES RÉSULTATS

Par votre accord écrit, vous acceptez que les données récoltées lors de cette phase I soient utilisées pour l'analyse de cette recherche. Sans la signature du deuxième consentement, les résultats ne seront pas partagés ni utilisés pour la recherche.

CONFLITS D'INTÉRÊTS

La chercheuse n'a aucun lien de parenté, de relations de supervision ou basées sur la confiance avec les participants. Il n'y a aucun conflit d'intérêts entre la chercheuse et les participants à l'étude.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ

En acceptant de participer à cette recherche, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez la chercheuse ou l'institution impliquée de leurs obligations légales et professionnelles à votre égard.

LA PARTICIPATION À CETTE RECHERCHE EST VOLONTAIRE

La participation à ce projet de recherche est tout à fait volontaire. Vous pouvez vous retirer à tout moment, sans aucun préjudice et sans devoir vous justifier. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec la chercheuse et toutes les données recueillies à votre sujet seront détruites.

QUESTIONS

Si vous avez d'autres questions plus tard et tout au long de cette étude, vous pouvez contacter :

La chercheuse :

Béatrice Crettenand Pecorini
145 Jean-Jacques-Lussier Private, LMX314
Ottawa (ON) K1N 6N5
Tél. :
Courriel :

Le directeur de recherche :

Prof. E. Duplâa
145 Jean-Jacques-Lussier Private, LMX314
Ottawa (ON) K1N 6N5
Fax : 613-562-5235
Courriel :

Pour tout renseignement suppl ementaire concernant vos droits, vous pouvez vous adresser au :

Bureau d' ethique et d'int egrit e de la recherche de l'Universit e d'Ottawa
Pavillon Tabaret
550, rue Cumberland, Pi ece 154
Ottawa (ON) K1N 6N5
T el. : 613-562-5387 / Fax : 613-562-5338

CONSENTEMENT

Je, soussigné(e), accepte de participer volontairement à l'étude *Gérontologie narrative numérique*, phase I (création de la narration numérique). La narration numérique — sans que mon nom n'apparaisse — reste ma propriété (droit d'auteur), mais je m'engage, par ma signature, à accorder à la chercheuse l'accès à toutes les données recueillies dans le cadre de la phase I.

Nom du participant (lettres moulées) :

Signature du participant :

Date (JJ.MM.AAAA) :

Ce consentement a été obtenu par Béatrice Crettenand Pecorini (chercheuse)

Signature :

Date (JJ.MM.AAAA) :

Veillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.



uOttawa
Faculté d'éducation
Faculty of Education

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PHASE II

Projet de recherche

Gérontologie narrative numérique — Phase II

Nom du chercheur, du directeur de recherche et appartenance

Béatrice Crettenand Pecorini, étudiante à la Maîtrise ès Arts en éducation
Prof. Emmanuel Duplâa Ph.D., directeur de thèse
Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa (ON)

Durée du projet

Décembre 2018 à mars 2019

Conformité du bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa obtenu le : 18 novembre 2018

PRÉAMBULE

Nous sollicitons votre participation pour la suite du projet de recherche auquel vous avez participé dans la phase I et qui souhaite comprendre comment la gérontologie narrative numérique influence le vécu, le bien-être, la résilience et les apprentissages des aînés. Dans cette phase II, nous souhaitons votre participation pour l'évaluation de cette recherche. Une (1) rencontre est nécessaire pour l'évaluation de ce projet de recherche et doit être planifiée conjointement avec la chercheuse et vous-même.

Avant d'accepter de participer à la phase II de ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer, si vous avez des questions concernant le déroulement de la recherche ou vos droits en tant que participant. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles et à demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

BUT DE LA RECHERCHE

Cette recherche a plusieurs objectifs dont particulièrement :

- Comprendre comment la gérontologie narrative numérique influence le vécu, le bien-être, la résilience et les apprentissages des aînés ;
- Accroître et approfondir ses connaissances et ses compétences par des échanges mutuels entre l'aîné et la chercheuse par le travail commun de la création numérique, par les échanges lors de la rédaction du journal de bord commun, par les analyses des résultats des entrevues finales, par les diverses expériences vécues lors de la recherche ;

- Collaborer à la création d'une narration numérique à partir de la narration de son histoire de vie ;
- Enrichir la culture et le patrimoine du Canada par des témoignages de ses citoyens.

COMMODITÉS

Afin de pouvoir réaliser ce projet de recherche, et après vous avoir rencontré lors de la phase I, la chercheuse sollicite votre participation pour l'entrevue finale ainsi que votre accord pour l'utilisations des données récoltées. Cette entrevue finale va permettre d'essayer de comprendre comment la gérontologie narrative numérique a peut-être influencé votre vécu, votre bien-être, votre résilience et vos apprentissages. Cette entrevue aura lieu sous la forme de questions orales en lien avec la recherche et dont vous serez libre d'y répondre ou non.

Cette rencontre aura lieu selon vos disponibilités, le rendez-vous étant fixé à l'avance et planifié avec vous. Le lieu choisi pour la rencontre sera une pièce privée dans le centre de soins Perley Rideau. La durée moyenne de la rencontre sera d'une heure à une heure trente, selon vos possibilités. *La rencontre sera enregistrée (voix).*

La participation à la recherche s'effectue sur une base volontaire, vous êtes libres d'interrompre en tout temps votre participation sans encourir de conséquences négatives.

Afin de recueillir les données permettant d'atteindre les objectifs de la recherche, chaque participant ayant participé à la phase I devra, durant cette dernière rencontre, accepter d'avoir leur voix enregistrée et de répondre, si possible, aux questions d'évaluation. Il pourra également choisir s'il accorde à la chercheuse l'accès à toutes les données recueillies dans le cadre de cette recherche pour la publication des résultats anonymisés sous forme de thèse, articles scientifiques, conférences, poster, etc. et avec son directeur de recherche dans un but de formation à la Faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa

AVANTAGES POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION

En acceptant de participer à ce projet de recherche, vous pourriez éventuellement bénéficier des bienfaits relevés dans les études scientifiques précédentes concernant la gérontologie narrative, soit entre autres, un bien-être général amélioré, un sentiment d'utilité, des apprentissages informels, une meilleure résilience, un partage intergénérationnel dans le contexte des normes culturelles, une contribution à l'histoire de la communauté et du pays.

À votre demande, une copie des résultats de la recherche (thèse) pourra vous être fournie.

RISQUES ET INCONVÉNIENTS POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION

En participant à cette recherche, les participants ne courent aucun risque particulier outre le fait de peut-être de ressentir un certain inconfort en se remémorant et en racontant des passages possiblement douloureux de leur vie. En cas de besoin, le soutien du Service de Santé de votre institution pourra être requis.

ENGAGEMENTS ET MESURES VISANT À ASSURER LA CONFIDENTIALITÉ

La chercheuse est la collectrice unique des données qui ne seront partagées qu'avec le directeur de recherche. Toutes les données recueillies seront dépersonnalisées dans les résultats de la recherche

qui seront rédigés après ce projet de recherche, mais vous devez être conscient qu'il peut éventuellement être possible de vous identifier malgré tout. Les données (y compris les enregistrements) seront conservées sous clef durant cinq ans à partir de la publication des résultats de la recherche dans le bureau personnel de la chercheuse. Les données papier seront ensuite détruites. Les enregistrements sonores seront effacés.

INDEMNITÉ COMPENSATOIRE

Une compensation de 25,00 \$ sera remise à chaque participant lors de l'entretien final après signature du présent consentement.

UTILISATION DES RÉSULTATS

Par votre accord écrit, vous acceptez que les données récoltées lors de cette recherche soient utilisées pour la publication des résultats de la recherche, sous différentes formes tels que thèse, articles scientifiques, conférences, poster, etc. sans que votre nom n'apparaisse nul part. Vous pouvez également donner votre accord écrit pour que les données récoltées lors de cette recherche soient utilisées par la chercheuse et le directeur de recherche dans un but de formation à la Faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa.

CONFLITS D'INTÉRÊTS

La chercheuse n'a aucun lien de parenté, de relations de supervision ou basées sur la confiance avec les participants. Il n'y a aucun conflit d'intérêts entre la chercheuse et les participants à l'étude.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ

En acceptant de participer à cette recherche, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez la chercheuse ou l'institution impliquée de leurs obligations légales et professionnelles à votre égard.

LA PARTICIPATION À CETTE RECHERCHE EST VOLONTAIRE

La participation à ce projet de recherche est tout à fait volontaire. Vous pouvez vous retirer à tout moment, sans aucun préjudice et sans devoir vous justifier. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec la chercheuse et toutes les données recueillies à votre sujet seront détruites.

QUESTIONS

Si vous avez d'autres questions plus tard et tout au long de cette étude, vous pouvez contacter :

La chercheuse :

Béatrice Crettenand Pecorini
145 Jean-Jacques-Lussier Private, LMX314
Ottawa (ON) K1N 6N5
Tél. :
Courriel :

Le directeur de recherche :

Prof. E. Duplâa
145 Jean-Jacques-Lussier Private, LMX314
Ottawa (ON) K1N 6N5
Fax : 613-562-5235
Courriel :

Pour tout renseignement supplémentaire concernant vos droits, vous pouvez vous adresser au :

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa
Pavillon Tabaret
550, rue Cumberland, Pièce 154
Ottawa (ON) K1N 6N5
Tél. : 613-562-5387 / Fax : 613-562-5338

CONSENTEMENT

Je, soussigné(e), **accepte de participer** volontairement à l'étude *Gérontologie narrative numérique*, phase II (évaluation), et de donner mon accord pour que les données récoltées durant la phase I et II de cette recherche soient utilisées par la chercheuse et par son directeur de recherche pour [veuillez cocher la case selon votre choix]

la **publication des résultats de la recherche et pour des visées de formation à la Faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa.**

la **publication des résultats de la recherche.**

Nom du participant (lettres moulées) :

Signature du participant :

Date (JJ.MM.AAAA) :

Ce consentement a été obtenu par Béatrice Crettenand Pecorini (chercheuse)

Signature :

Date (JJ.MM.AAAA) :

Veuillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.

D. Guide chronologique

1927

Charles Lindbergh traverse l'océan Atlantique en avion.

1er service de téléphonie par câble transatlantique Londres — N-Y

Ford Motor Company lance le modèle A

Abolition de l'esclavage en Sierra Leone

1928

Droit de vote pour les femmes au Royaume-Uni

1934

Nuit des Longs Couteaux (Allemagne)

1937

Couronnement du roi George VI

Le Bataillon Mackenzie-Papineau participe à la Guerre civile espagnole

Fondation de Air Canada

Décès de Robert Laird Borden, Premier ministre du Canada et de frère Alexandre

1939

Début de la 2e guerre mondiale

1944

Droit de vote des femmes en France

1945

Fin de la 2e guerre mondiale

1946

Début de la guerre d'Indochine

1947

La Loi de l'immigration chinoise de 1923 est abrogée (Canada)

Le Pakistan et l'Inde sont déclarés dominions indépendants dans le Commonwealth

Début de la guerre froide

Début de la guerre civile en Palestine

Mariage de la princesse Élisabeth du Royaume-Uni (Élisabeth II) et du lieutenant Philip

Mountbatten

Droit de vote pour les femmes en Argentine

1948

Israël, déclaration d'indépendance, droit de vote pour les femmes

Début du conflit israélo-palestinien

Assassinat du Mahatma Gandhi

1950

Début de la guerre de Corée

1953

Fin de la guerre de Corée

Début de la révolution cubaine

1954

Fin de la guerre d'Indochine

Début de la guerre d'Algérie

Droit de vote pour les femmes en Syrie

1955

Début de la guerre du Vietnam

1957

Élisabeth II accorde les Armoiries des

Territoires du Nord-Ouest

Le prix Nobel de la paix est attribué à Lester B. Pearson

Les Canadiens de Montréal remportent la Coupe Stanley

Lancement de Sputnik 1

Lycéens noirs de Little Rock USA vont à l'école protection de l'armée

Signature du traité de Rome

Droit de vote pour toutes les femmes au Liban

1959

Fin de la révolution cubaine

Soulèvement tibétain

1961

Débarquement de la baie des Cochons (Cuba)

1962

Fin de la guerre d'Algérie

1963

Assassinat de JFK

1965

Droit de vote sans restriction aucune (*Voting Rights Act*) aux USA, prorogé en 2006 pour 25 ans

1967

Inauguration de la Flamme du centenaire

devant le parlement à Ottawa

Centenaire de la Confédération canadienne

Le général Charles de Gaulle lance « Vive le Québec libre ! » Incident diplomatique entre la France et le Canada

Expo 67 à Montréal

guerre des Six Jours (3e guerre israélo-arabe)

1968

Invasion de la Tchécoslovaquie

Assassinat de Martin Luther King

1969

Premiers pas de l'homme sur la lune (Neil Armstrong)

Début du conflit nord-irlandais

1971

Suisse : 1er pays au monde dont le droit de vote aux femmes a été voté par le corps électoral masculin

1973

Guerre du Kippour (Israël - Égypte)

Début du régime militaire d'Augusto Pinochet (Chili)

1975

Fin de la guerre du Vietnam

Début de la guerre civile au Liban

1977

Vote de la Charte de la langue française au Québec

Fondation du programme Katimavik au Canada

Les Canadiens de Montréal remportent la

Coupe Stanley

Dernière exécution à la guillotine en France

Décès de Charlie Chaplin, Elvis Presley, Maria Callas

1978

Révolution iranienne

Assassinat d'Aldo Moro (Italie)

1979

Début de la guerre d'Afghanistan

1980

Début de la guerre Iran — Irak

1982

Guerre des Malouines

1984

Droit de vote pour les femmes métisses en

Afrique du Sud

1987

Déluge à Montréal qui inonde une grande partie de la ville

Visite de Jean-Louis II à Fort Simpson, Canada

Accord de libre-échange canado-américain

La population mondiale franchit les 5 milliards

Première Intifada (Palestine)

1988

Fin de la guerre Iran — Irak

1989

Chute du mur de Berlin

Fin de la guerre d'Afghanistan

Révolution roumaine

1990

Début de la guerre du Golf

Fin de la guerre civile au Liban

Fin du régime militaire d'Augusto Pinochet

1991

Fin de la guerre du Golf

Fin de la guerre froide

Début des guerres de l'ex-Yougoslavie

Début de la guerre civile somalienne

1994

Génocide des Tutsis au Rwanda

1995

Assassinat d'Yitzhak Rabin (Israël)

1996

Début de la guerre civile népalaise

Assassinat des moines de Tibhirine (Algérie)

1997

Ouverture du pont de la Confédération (IPÉ - NB)

Protocole de Kyoto (réchauffement climatique)

Traité d'Ottawa (mines antipersonnel)

1er clone de brebis

Admission de la Russie au G7, qui devient ainsi le G8

Attentat islamiste meurtrier contre des touristes à Louxor : 68 morts

Décès de la princesse de Galles Lady Diana ; Mère Teresa

1998

Fin du conflit nord-irlandais

2000

Seconde Intifada

2001

Attentats du 11 septembre

Début de la guerre d'Afghanistan (coalition occidentale + Alliance du Nord)

Fin des guerres de l'ex-Yougoslavie

2003

Début de la guerre d'Irak

2006

Fin de la guerre civile népalaise

Conflit israélo-libanais

2007

La chanteuse Cri Akina Shirt est la 1re personne à chanter « Ô Canada » en langue amérindienne lors d'un événement sportif

Inauguration du métro de Laval

Sortie de l'iPhone d'Apple

Centenaire du scoutisme

Assassinat de Benazir Bhutto (Pakistan)

2011

Début de la guerre civile en Syrie

Fin de la guerre d'Irak

Révolution égyptienne

Mort de Mouammar Kadhafi, première guerre civile libyenne

2013

Début de la seconde guerre civile en Irak

2014

Fin de la guerre d'Afghanistan (coalition occidentale + Alliance du Nord)

2015

Année la plus chaude depuis 1880

E. Informations pour l'équipe de soins du Centre Perley Rideau

Dr. Benoit Robert, MD, M.B.A
Directeur Médical
Centre de Santé Perley et Rideau pour les Anciens Combattants
1750 Russell Rd
Ottawa, ON K1G 5Z6

Date JJ.MM.AAAA

Docteur,

Dans le cadre de ma maîtrise en éducation, je réalise une recherche — qui a reçu l'approbation éthique du Comité éthique de l'Université d'Ottawa — en collaboration avec certains vétérans francophones de votre institution sur le thème de la « gérontologie narrative numérique », du JJ.MM au JJ.MM.AAAA.

L'étude ne comprend aucun contact physique ou procédure invasive et le seul risque potentiel pour la santé est la réminiscence de souvenirs douloureux ou traumatiques lors de la narration de l'histoire de vie du vétéran. Je souhaitais vous en faire part, ainsi qu'à vos collaborateurs, au cas où un ou l'autre des participants ressentait le besoin d'avoir un soutien de la part de votre service de santé. La participation à ce projet de recherche est tout à fait volontaire et chaque participant peut se retirer à tout moment, sans aucun préjudice et sans devoir se justifier.

Je reste à votre disposition pour toutes questions complémentaires et vous prie d'agréer, Docteur, l'expression de mes sentiments distingués.

B. Crettenand Pecorini

Béatrice Crettenand Pecorini
Étudiante M.A. en éducation, concentration
enseignement aux professionnels de la santé
145 Jean-Jacques-Lussier Private, LMX314
Ottawa (ON) K1N 6N5
Tél. :
Courriel :

afin d'en tirer le maximum de sens et de pouvoir l'accompagner dans la création de son histoire numérique non seulement du point de vue technique, mais aussi du point de vue humain.

1. Dans la mesure du possible, laissez le narrateur parler (respecter les silences). Il peut être parfois nécessaire de demander des précisions, de provoquer des relances ou de s'assurer d'avoir bien compris.

Exemple de questionnement, relance, confirmation : « J'aimerais que vous me parliez de... » ; « Maintenant, j'aimerais que nous abordions... » ; « Vous souvenez-vous de..., racontez-moi » ; « Expliquez-moi votre premier... » ; « Avez-vous des exemples ? » ; « Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? » ; « Si je vous comprends bien... » ; « Puis-je synthétiser votre idée comme ceci ? »

Le guide thématique sert de trame, mais n'impose aucune réponse à tous les points.

<p>Naissance (de 0 à 3 ans)</p> <p>Date Lieu Nom — Prénom, signification Circonstances Certificat Parenté / Père / Mère Fratrie Cérémonie / Rituel / Fête Spiritualité Photos / Objets</p>	<p>Petite enfance (de 3 à 6 ans) + Enfance (de 6 à 12 ans)</p> <p>Lieu de vie Famille Voisins / Communauté Animaux Loisirs Vie sociale École Faits marquants Habillement Nourriture Santé Fêtes / Rituels / Cérémonie Spiritualité Photos / Objets / Lettres</p>	<p>Adolescence (de 12 à 18 ans)</p> <p>Lieu de vie Famille Voisins / Communauté Animaux École Vie sociale Vie amoureuse Loisirs Faits marquants Habillement Nourriture Santé Fêtes Rituels Coutumes Spiritualité Photos / Objets / Lettres</p>
<p>Jeune adulte (de 18 à 25 ans)</p> <p>Lieu de vie Famille Mariage ? Enfants ? Travail Armée ? Voisins / Communauté Animaux Vie sociale Loisirs Faits marquants Habillement Nourriture Santé Fêtes Rituels Coutumes Spiritualité Photos / Objets / Lettres</p>	<p>Adulte (25 à 65)</p> <p>Lieu de vie Mariage ? Enfants ? Famille Voisins / Communauté Animaux Travail Vie sociale Loisirs Faits marquants Habillement Nourriture Santé Fêtes Rituels Coutumes Spiritualité Photos / Objets / Lettres</p>	<p>Senior (65 et +)</p> <p>Lieu de vie Famille Enfants / Petits-enfants Voisins / Communauté Animaux Travail Vie sociale Loisirs Faits marquants Habillement Nourriture Santé Fêtes Rituels Coutumes Spiritualité Photos / Objets / Lettres Testament ?</p>

2. Après avoir fini la narration, réfléchir au message principal que le narrateur souhaite transmettre (ébauche, premières réflexions).
3. Afin de revenir dans le temps présent après l'évocation de l'histoire de vie, présenter la tablette avec laquelle le travail de création de la narration numérique sera fait.
4. À la fin de la rencontre, 10 minutes d'échange du vécu entre le narrateur et la chercheuse par rapport à la rencontre (c. f. gabarit). S'assurer du bien-être du narrateur.

DEUXIÈME RENCONTRE INDIVIDUELLE

1. Terminer l'histoire de vie si nécessaire, revoir les points principaux, les moments forts.
2. À partir de l'histoire de vie, créer une ébauche de texte avec le point de vue du narrateur formulé avec créativité et imagination (entre 500 et 1000 mots, mais possible de réduire un texte plus long dans une deuxième phase). Ce texte servira de base pour la conception du support numérique. Pour aider à la réalisation de ce texte, les questions suivantes orientent le choix.
 - Quel est le message principal que le narrateur veut donner ? Pourquoi est-ce important de le partager ?
 - Quelle atmosphère le narrateur souhaite donner à sa narration ? (Ce qui orientera le choix de photos, images, artefacts, musiques pour la narration numérique)
 - Avoir aussi une réflexion avec qui le narrateur voudrait-il partager son histoire de vie (même si cela ne se fera pas dans le cadre de cette recherche), ce qui peut orienter le message principal et l'atmosphère.

Garder le lexique, la syntaxe et le style propre au narrateur. Peut se faire dans la langue maternelle (si autre que français), mais dans ce cas, faire aussi une traduction du texte en français.

Une narration numérique réussie fait transparaître les sentiments du narrateur.

3. À partir de l'ébauche de texte (ou du texte définitif, selon l'avancée du travail et la facilité du narrateur), préparer le synopsis (résumé du scénario) et définir :
 - Le personnage principal (qui est souvent le narrateur, mais pas exclusivement).
 - Le message principal (garder à l'esprit à qui il s'adresse).
 - Le style (légende, témoignage, récit, conte, fable, aventure...) ce qui influencera le choix des images et de la musique.
4. Écrire le scénario :

- Définir les séquences (parties) du message sous forme d'un tableau à deux colonnes (qu'est-ce qu'il y a sur l'image / explication de la situation, les sons, la musique, le texte, la voix off...)
 - Le lieu / Les lieux (ou indéfini)
 - Le temps / Les temps (passée, présent, futur ou intemporel)
 - Personnage(s)
 - Bruits, musique, voix off
 - Les images (photos, artéfacts)

Il ne faut pas trop de séquences dans une narration numérique (5 à 10), qui comprend toujours une introduction (situer le sujet), un développement (le corps du sujet) et une conclusion ou ouverture.

5. Écrire le texte final. Relire le texte à voix haute.
6. Enregistrer le texte, si possible, avec la voix du narrateur et en une seule prise. La bande-son doit faire idéalement entre deux minutes trente et quatre minutes trente. Si le texte est enregistré dans une autre langue que le français, le sous-titrage se fera à partir du texte traduit. Attention à la rapidité d'élocution, à la clarté du son et aux bruits de fond.
7. Écouter la bande-son, reprendre le point 5 ci-nécessaire.
8. Importer la bande-son sur la tablette (première manipulation technique, donc explications imagées et simplifiées). Écouter la bande-son depuis la tablette (résultat).
9. Si artéfacts, prendre en photo et importer sur la tablette. Si photo, demander l'autorisation de les prendre pour les scanner pour avoir des fichiers pour la prochaine rencontre.
10. À la fin de la rencontre, 10 minutes d'échange du vécu entre le narrateur et la chercheuse par rapport à la rencontre (cf. gabarit). S'assurer du bien-être du narrateur.

TROISIÈME RENCONTRE INDIVIDUELLE

1. Reprendre la manipulation de la tablette [Avez-vous utilisé la tablette après notre dernière rencontre ? Qu'est-ce qui est difficile dans la manipulation ? etc.]
2. Selon le choix du narrateur, faire des recherches pour :
 - Les images / photos / vidéos
 - Utilisation des artéfacts du narrateur ? ⇒ Importer les fichiers)
 - La musique / le bruit d'ambiance [pas obligatoire]
3. Inclure ces choix dans le *story-board* qu'il faut finaliser.

4. Si pas finalisé, enregistrer la bande sonore du texte composé et importer le fichier.
5. Découvrir le programme WeVideo et les fonctions de base.
6. Importer le fichier son [texte lu] et les photos dans WeVideo.
7. Selon l'avancée, commencer à mettre les photos dans la bande vidéo [montage du support numérique]
8. À la fin de la rencontre, 10 minutes d'échange du vécu entre le narrateur et la chercheuse par rapport à la rencontre [cf. guide]. S'assurer du bien-être du narrateur.

QUATRIÈME RENCONTRE INDIVIDUELLE

1. Reprendre la manipulation de la tablette [Avez-vous utilisé la tablette après notre dernière rencontre ? Qu'est-ce qui est difficile dans la manipulation ? etc.]
2. Continuer le montage du support numérique [photos, images, sons, fondus, transitions, musique de fond, texte de début et de fin, etc.]
3. Visionner le résultat et reprendre le point 2, en boucle 2 et 3.
4. Discussion pour la publication : quelle diffusion est souhaitée ? Qu'est-ce que le Cyberespace ? Que signifie en ligne ?
5. À la fin de la rencontre, 10 minutes d'échange du vécu entre le narrateur et la chercheuse par rapport à la rencontre [cf. gabarit]. S'assurer du bien-être du narrateur.

CINQUIÈME RENCONTRE INDIVIDUELLE

1. Reprendre la manipulation de la tablette.
2. Finalisation du support numérique.
3. Validation du support.
4. À la fin de la rencontre, 10 minutes d'échange du vécu entre le narrateur et la chercheuse par rapport à la rencontre [cf. gabarit]. S'assurer du bien-être du narrateur.
5. Rappel de la prochaine rencontre d'évaluation dans deux semaines. Répéter les explications fournies lors de la rencontre d'information, répondre à toutes les questions et signature du consentement pour la Phase II de la recherche.

G. Gabarit pour le journal de bord commun

À la fin de chaque rencontre individuelle, 10 minutes [à adapter selon les besoins] seront consacrées à un échange du vécu entre les deux participants de la rencontre qui permettra de saisir les impressions, les progrès, les difficultés, mais aussi l'état d'esprit.

Nous voilà à la fin de cette première [seconde, etc.] rencontre. Avant de se quitter, j'aimerais que nous partagions nos impressions sur ce moment.

En fonction de la situation, ouvrir la discussion d'échange avec les questions suivantes, sans un ordre impératif, la première question pouvant engendrer spontanément les autres réponses attendues.

Nom d'emprunt :

Date :

Heure :

Lieu :

- Comment avez-vous vécu cette rencontre ?
- Aviez-vous des craintes par rapport à cette rencontre ? Si oui, lesquelles ? Sont-elles soulagées ?
- Qu'avez-vous le plus apprécié ? Pourquoi ?
- Il y a-t-il eu des moments difficiles ? Lesquels ? Pourquoi ceux-là ?
- Avez-vous l'impression d'avoir appris quelque chose ? Si oui, quoi ?
- Êtes-vous fière de votre réalisation / apprentissages ? Pourquoi ?
- Comment vous sentez-vous après cette rencontre ?
- Il y a-t-il des choses que vous souhaiteriez changer, améliorer pour notre prochaine rencontre ?
- Avez-vous quelque chose d'autre à ajouter, à partager ?

[C'est un échange, un partage, il est important de donner aussi ses réponses.]

La retranscription du journal de bord commun doit validée au début de la rencontre suivante.

Lors de notre dernière rencontre, nous avons fait un bilan commun à la fin de la rencontre sous la forme d'un échange d'impression guidé par des questions. J'aimerais vous transmettre ce que j'ai retenu et m'assurer que cela correspond bien à notre échange. Il est tout à fait possible d'y apporter des corrections ou des précisions.

H. Tableau de codage pour la GNN selon les thèmes et la littérature

THÈMES	RÉFÉRENCES THÉORIQUES	ENTREVUES	JOURNAL DE BORD COMMUN	JOURNAL DE BORD NOTES DE TERRAIN
PILIER 1 : SANTÉ, BIEN-ÊTRE, SÉCURITÉ				
Bien-être	Achenbaum et Lewis (2012) ; Andrews <i>et al.</i> (2006) ; Bach (2007) ; Bohlmeijer <i>et al.</i> (2007) ; Feldman et Howie (2009) ; Grimm et Boothe (2007) ; Hewson <i>et al.</i> (2015) ; Lafrenière (2004) ; Lambert (2013) ; Loe (2013) ; Lemieux (2013) ; Morgan (2010) ; Randal (2012) ; Randal et Kenyon (2004) ; Randall <i>et al.</i> (2015) ; Ruchat (2013b) ; Tarquinio (2012) ; Windsor <i>et al.</i> (2015)			
Sagesse				
Résilience	Hermann (2007) ; Grimm et Boothe (2007) ; Monfort et Tréhel (2012) ; Morgan (2010) ; Ribes et Poussin (2014) ; Ruchat (2013b) ; Randall <i>et al.</i> (2015)			
Troubles de stress post-traumatique (TSPT) chez les soldats [uniquement si cela concerne le narrateur et s'il en parle de lui-même]	Paré (2011) ; Thompson <i>et al.</i> (2011)			
<i>Flatter l'égo</i>	Guillemot et Urien (2010) ; Ryan et Deci (2000)			
<i>Réparer l'égo</i>				
Vécu lors de la narration (gérontologie narrative)	Kirmayer <i>et al.</i> (2009) ; Randall <i>et al.</i> (2015)			
Le français dans les soins et la relation	Bourbonnais (2008) ; Drolet <i>et al.</i> (2015) ; Irvine <i>et al.</i> (2006) ; Castaño <i>et al.</i> (2007)			

PILIER 2 : APPRENTISSAGE CONTINU, TRAVAIL, PARTICIPATION À LA SOCIÉTÉ

Apprentissages informels	Andrews <i>et al.</i> (2006) ; Bach (2007) ; Brougère et Bézille (2007) ; Chalmel et Weisser (2013) ; Fusaro (2012) ; Hoechsmann et DeWaard (2015) ; Hewson <i>et al.</i> (2015) ; Loe (2013) ; Manchester et Facer (2015) ; Peter (2011) ; Ruchat (2013b) ; Truong-White et McLean (2015)			
Andragogie Gérontagogie	Aubin (2014) ; Knowles (1980) ; Kern (2011) ; Rubenson <i>et al.</i> (2007)			
Vécu lors de la narration numérique	Fletcher et Mullett (2016) ; Hewson <i>et al.</i> (2015) ; Hoechsmann et DeWaard (2015) ; Lambert (2013) ; Loe (2013) ; Manchester et Facer (2015)			
Éthique	Hoechsmann et DeWaard (2015) ; Lal <i>et al.</i> (2015) ; Ruchat (2013a) ; Ruchat (2013b) ; StoryCenter (2017)			
Le français dans la relation	Aubin (2014) ; Castaño <i>et al.</i> (2007)			
<i>Partager</i>	Guillemot et Urien (2010) ; Ryan et Deci (2000)			
<i>Ne pas être oublié</i>				
PILIER 3 : SOUTIEN ET SOINS DANS LA COMMUNAUTÉ				
Bien-vieillir	Lafrenière (2004) ; Grimm et Boothe (2007) ; Ruchat (2013b) ; Windsor <i>et al.</i> (2015)			
<i>Transmettre</i>	Guillemot et Urien (2010) ; Ryan et Deci (2000)			
<i>Témoigner</i>				
AUTRES CATÉGORIES (émergence du journal de bord commun, des rencontres, etc.)				

I. Question pour l'entretien semi-dirigé

Les questions sont le fil conducteur de l'entretien et ne sont pas forcément dans un ordre exact. Selon le déroulement de l'entretien, certaines questions auront été répondues indirectement ou d'autres questions surgiront. Cependant, il est important d'aborder tous les thèmes de la grille de codage. Ne pas oublier de respecter les silences.

Rappel de la question de recherche pour l'orientation des questions : comment la gérontologie narrative, associée à la narration numérique — donc la gérontologie narrative numérique influence le vécu, le bien-être, la résilience et les apprentissages de l'aîné (narrateur) ?

Avant de commencer, j'aimerais vous donner quelques brèves informations :

- Cet entretien va m'aider dans la compréhension de cette recherche ;
- Afin de faciliter la rétention de notre entretien, je vais enregistrer nos échanges et éventuellement prendre quelques notes écrites ;
- Les entretiens sont confidentiels et ni votre nom ni tout autre renseignement ne sera associé à votre personne ou à vos opinions ;
- Les données récoltées aujourd'hui seront traitées de la même façon que lors de nos rencontres précédentes ;
- Le risque principal de cet entretien est de vous commémorer des souvenirs déplaisants ;
- Vous pouvez à tout moment interrompre notre entretien ;
- Vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes les questions ;
- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Nom d'emprunt :

Date :

Heure :

Lieu :

THÈMES	QUESTIONS
Narration	
Motivations à la narration	Pouvez-vous m'expliquer ce qui vous a motivé à participer à cette étude ? Précisez... Qu'est-ce qui vous a poussé à faire le choix du message que vous avez choisi dans votre histoire numérique par rapport à toute votre histoire de vie ?
Narration (vécu) Gérontologie narrative	Est-ce que le fait d'avoir raconté votre histoire de vie et d'avoir mis en mots (texte puis son) le message que vous souhaitiez léguer vous a permis d'avoir un autre regard par rapport à votre passé de militaire ? Pouvez-vous me parler de votre ressenti, de vos émotions, de votre état d'esprit lorsque vous avez dû me raconter votre histoire de vie ? (Difficultés, plaisir, gêne, fierté...) Quelle est la partie de votre vie qui a été la plus difficile à raconter ? Est-ce que cela a été possible ? Et la plus plaisante ? Après avoir raconté votre histoire de vie, avez-vous un nouveau regard sur votre passé ?
Narration numérique (vécu)	Avez-vous partagé votre narration numérique avec d'autres personnes ? Pourquoi ? Avec qui ? Savez-vous ce qu'ils en ont-ils pensé ? Expliquez, commentez

Santé	
Résilience	<p>Est-ce que le fait d'avoir raconté votre histoire de vie, d'avoir partagé un message important vous a permis de changer votre regard sur votre passé de militaire, d'homme ? Expliquez.</p> <p>Avez-vous utilisé des stratégies que vous avez mises en place dans votre vie d'ancien soldat pour faire face à votre passé militaire dans les nouveaux apprentissages auxquels vous avez été soumis durant cette recherche ?</p>
Bien-être Bien-vieillir	<p>Pouvez-vous me parler de votre ressenti, de vos émotions, de votre état d'esprit lorsque vous avez vu le produit fini de votre narration numérique ?</p> <p>Êtes-vous fier de votre création numérique ? Pourquoi ?</p> <p>Nous avons souvent abordé la question de votre bien-être durant nos rencontres, aujourd'hui, avec le recul de deux semaines, pensez-vous que cette expérience a influencé votre bien-être ? Expliquez, commentez</p> <p>Est-ce que vous recommanderiez cette expérience à un autre vétéran ? Pourquoi ?</p>
Apprentissages	
Apprentissage informel	<p>Pensez-vous que vos expériences passées vous ont aidé à aborder ces nouveaux apprentissages que vous avez découverts ?</p> <p>Qu'avez-vous appris lors de cette expérience que nous avons partagée ? (Informatique, éthique, histoire, manipulation...) et comment ?</p> <p>Au début de cette expérience, auriez-vous imaginé que vous alliez pouvoir réussir votre narration numérique de cette façon ? Pourquoi ? Expliquez</p> <p>Estimez-vous que moi aussi j'ai pu apprendre de vous lors de cette expérience ? Quoi par exemple ?</p>
Andragogie / gérontagogie	<p>Pouvez-vous me parler de votre ressenti, de vos émotions, de votre état d'esprit lorsqu'il a fallu entreprendre la création de l'histoire numérique ? Aviez-vous de craintes ?</p> <p>Auriez-vous apprécié d'apprendre de préférence en petit groupe ou la formule un/un vous a mieux convenu ? Pourquoi ?</p> <p>Est-ce que j'ai favorisé vos apprentissages ? Comment ? Auriez-vous souhaité d'autres moyens d'apprentissages ?</p> <p>Avez-vous partagé avec d'autres ce que vous avez appris durant notre collaboration ? Pourquoi ? Qu'avez-vous partagé ?</p> <p>Allez-vous continuer à utiliser certaines choses que nous avons apprises ensemble ?</p>
Généralités	
	Avez-vous quelque chose d'autre à ajouter, à partager ?
Autres catégories (journal de bord commun, rencontres, etc.)	
	Autres questions émergées des rencontres et du journal de bord commun

J. Autorisation du comité éthique

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

18/11/2018

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number	S-08-18-950
Titre du projet / Project Title	Étude de l'influence de la gêrontologie narrative numérique sur le vécu, la résilience, le bien-être et les apprentissages informels des aînés-vétérans franco-ontariens
Type de projet / Project Type	Thèse de maîtrise / Master's thesis
Statut du projet / Project Status	Approuvé / Approved
Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)	18/11/2018
Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)	17/11/2019

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher	Affiliation	Rôle
Beatrice GRETENAND PECORINI	Faculté d'éducation / Faculty of Education	Chercheur Principal / Principal Investigator
Emmanuel DUPLAA	Faculté d'éducation / Faculty of Education	Superviseur / Supervisor

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada 550 Cumberland Street, Room 154 Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

18/11/2018

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Kim THOMPSON

Responsable d'éthique en recherche / Protocol Officer

Pour/For **Barbara GRAVES** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités / Social Sciences and Humanities Research Ethics Board**

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

K. Textes des narrations numériques

K.1. Texte de Piotr

Là où mènent devoir, détermination et persévérance©

Je suis né en 46 à cette époque, lorsque que l'on venait d'un milieu très modeste, il était difficile de s'imaginer toutes les opportunités que le monde pouvait offrir à la sortie de l'adolescence.

C'est grâce aux cadets de l'armée, mais aussi grâce à l'excellence de mes résultats et ma détermination à défendre ma place de francophone dans un milieu anglophone, que j'ai pu participer à un camp d'été en Jamaïque à l'âge de 16 ans. Ma première porte ouverte sur le monde.

Comme elle, ma jeune épouse m'a suggéré de suivre une carrière dans l'enseignement que j'ai exercé durant 5 ans. Si j'aimais la relation avec les élèves, ce milieu ne m'apportait pas vraiment satisfaction. Alors durant une année sabbatique, je me suis mis au service des Forces canadiennes. Sans le savoir, une aventure de vie extraordinaire s'ouvrait devant moi.

Liant mon patriotisme et ma soif d'apprendre, j'ai signé un engagement envers mon pays qui m'a conduit à servir pour le maintien de la paix, à guider les jeunes soldats dans leur formation, à diriger des hommes et des femmes engagés, à perpétuer la tradition d'excellence de notre armée.

L'artillerie a été mon arme, mais aussi bien plus que cela. Pour répondre à mon désir de faire une carrière, j'ai non seulement travaillé avec sérieux et passion, mais j'ai aussi accepté toutes les opportunités que les Forces armées m'offraient et je suis retourné plus d'une fois sur les bancs d'école pour apprendre.

Naturellement, il y a eu des moments difficiles, des événements douloureux et des expériences éprouvantes, mais bien plus nombreux, des occasions de découvertes, des rencontres très riches, des opportunités de croissance, de nouveaux pays à découvrir, des défis à relever.

Tout cela a été possible aussi grâce à mon épouse qui m'a toujours soutenu, qui a accepté mes départs, qui m'a appuyé dans mes décisions, qui a géré la famille lorsque je n'étais pas là, qui a renoncé à sa carrière d'enseignante.

Être militaire de carrière, mais aussi un époux aimant et un père attentif, est très demandant, exigeant, mais tellement satisfaisant. C'est un bonheur de voir grandir et s'épanouir ses enfants dans un milieu qui est loin d'être conventionnel. J'aime penser que l'exemple d'une vie familiale heureuse et d'une carrière gratifiante ont permis à mes enfants de devenir les adultes qu'ils sont aujourd'hui.

Mes fils ont également embrassé une carrière militaire et je suis particulièrement fiers d'eux. Ils ont servi dans les Balkans et en Afghanistan, ils réussissent une belle carrière militaire, et ils ont aussi su concilier travail et famille.

Déjà 5 de mes petits-enfants suivent les traces de grand-papa. Il faut croire que l'exemple de leurs parents et grands-parents a été assez bon pour les encourager dans cette voie.

Mais plus encore, tous mes enfants et petits-enfants m'apportent beaucoup de joie et de satisfaction. C'est un bonheur inestimable que de voir aussi ma fille s'épanouir dans sa vocation d'infirmière et de mère de famille.

Ma carrière militaire a été très riche et gratifiante, j'ai été reconnu pour mon service et mon engagement. Mais je dois aussi beaucoup aux Forces canadiennes qui m'ont permis de me réaliser. Tous mes diplômes, tous mes certificats, toutes ces expériences ont aussi façonnés le militaire que je suis devenu, mais aussi l'homme que je suis.

Mes médailles représentent la reconnaissance de mon pays pour mon service, mais c'est bien plus que cela. C'est aussi une vie de croissance et de développement personnel.

C'est un monde qui s'est ouvert à moi, ce sont tant de pays que j'ai découverts avec curiosité, des cultures riches et diverses qui m'ont permis de m'ouvrir aux autres, des personnes rencontrés dans le cadre de la diplomatie militaire. Ayant eu la chance de visiter toutes nos provinces et territoires, les trésors naturels du Canada n'ont plus de secret pour moi.

Toutes ces expériences, j'ai eu la chance de les partager avec mon épouse. Elle m'a accompagné dans bien des découvertes, elle s'est investie pour que nous puissions partager le plus de moments possibles de ma carrière. Nous avons construit nos souvenirs ensemble.

Mais ma fierté, c'est aussi et avant tout ma famille. Quel bonheur de voir grandir et s'épanouir mes petits-enfants. Avec rétrospective, je me dis qu'avec ma femme, nous avons relevé un défi de taille en conciliant carrière et famille. Nous avons tous su faire preuve d'une très grande capacité d'adaptation.

Si durant toute ma vie j'ai été attentif à m'épanouir aussi en dehors de l'armée, j'ai aujourd'hui d'avantage de temps pour assouvir mes passions qui m'ont accompagné tout au long de ma vie.

Par chance, mes loisirs ont été partagé par mes enfants et petits-enfants et ces moments d'activités communes à la pêche ou à la chasse ont aussi certainement contribués à nous rapprocher.

Mais faire le bilan de ma vie sans exprimer ce qui a nourri en moi le désir d'être un homme soucieux de son prochain, un époux aimant, un père attentionné, un soldat exemplaire, sans reconnaître le pilier sur lequel j'ai toujours pu m'appuyer et qui me soutient encore aujourd'hui, serait ne pas tout révéler de la force qui peut nous guider tout au long de notre vie : la foi.

Espérant avoir encore de très belles années à vivre avec mon épouse et entouré de ma famille, aujourd'hui, je peux dire que je suis serin, heureux et fier du succès de mes enfants. Ma joie de vivre et ma foi continue de rayonner en moi : est-ce donc cela la recette du bonheur ?

K.2. Texte de Jean

Un pionnier des temps modernes©

Je ne sais pas si c'est le sang de mon arrière-grand-père Alphonse Côté qui a parcouru le monde, participé à la guerre de Sécession, créé différents journaux et écrit des poèmes et des chansons ou

si ce sont les gènes de mon grand-père Éric Côté, traducteur en chef à la Chambre des communes, écrivain réputé et Docteur honorifique en littérature de l'université d'Ottawa, mais je suis devenu un pionnier des temps modernes.

Mon enfance dans la basse-ville d'Ottawa a été heureuse, nous étions une famille très unie, même si nous étions plutôt pauvres, ma mère étant devenue veuve avec cinq enfants encore jeunes. C'est elle qui a toujours veillé à ce que je puisse poursuivre mes études, ce qui n'était pas facile pour des francophones sans revenu.

C'est durant mon école secondaire que j'ai eu la chance de participer à un camp d'été pour être formé sur les radars qui devaient garantir la sécurité d'Ottawa. J'ai également été plongeur puis aide-cuisinier à Petawawa durant un été, ce qui m'a donné l'idée de m'enrôler dans l'Air Force. De réserviste, je suis passé soldat, ayant obtenu d'excellents résultats en mathématique à mon cours de technicien en communication.

Qui aurait pu croire que je participerai à la recherche sur les sièges éjectables et les verrières des avions militaires au Nouveau-Mexique ? J'ai travaillé avec des Américains, mais aussi avec des Hollandais, j'ai beaucoup voyagé, même si j'avais déjà mes 4 enfants. Mes 18 ans dans l'armée ont été très riches d'apprentissages et de découvertes, car j'ai toujours travaillé dans la recherche.

Et puis l'industrie privée est venue me chercher avec comme nouveau défi le lancement du premier satellite de communication domestique au monde. J'ai participé à la construction du centre de contrôle ici à Ottawa. Et j'ai encore beaucoup voyagé, en Europe, au Proche-Orient et dans des endroits aussi exotiques que la Guyane, car là-bas, mon français était très utile.

On a eu une des premières calculatrices portables pour nous assister dans notre travail, mais aussi les premiers mini-ordinateurs qui devaient répondre à nos besoins et de monstrueuses imprimantes très bruyantes. Tout était à créer, tout était nouveau, j'ai travaillé sans compter. On a lancé plusieurs satellites, c'était vraiment une belle aventure d'équipe.

Et puis le temps de prendre du repos est arrivé lorsque je me suis rendu compte que je ne pouvais même plus pratiquer le curling, tant j'étais occupé. Il y a un temps pour tout, où il faut aussi prendre soin de soi après avoir tant travaillé et voir grandir ses petits-enfants et arrières petits-enfants.

La vie offre parfois des opportunités qu'il faut saisir, et qui sait où cela vous mènera ?

K.3. Texte d'Irma

Comme Irma n'a pas voulu lire le texte préparé, ce sont des extraits de nos rencontres qui ont été utilisés pour composer la bande-son de la narration numérique selon le fil conducteur que nous avons choisi ensemble.

L. Résumé des références des bénéfices de la GN et de la NN

Tableau 3 : Résumé des références concernant les bénéfices de la gérontologie narrative et la narration numérique

		Gérontologie narrative	Narration numérique	
S A N T É	Bien-être	<ul style="list-style-type: none"> • Ruchat (2013b) • Grimm et Boothe (2007) • Randall <i>et al.</i> (2015) • Bohlmeijer <i>et al.</i> (2007) • Tarquinio (2012) 	<ul style="list-style-type: none"> • Hewson <i>et al.</i> (2015) • Lambert (2013) • Loe (2013) 	Motivations intrinsèques des aînés pour la narration Guillemot et Urien (2010) ; Ryan et Deci (2000)
	Bien-vieillir	<ul style="list-style-type: none"> • Grimm et Boothe (2007) • Ruchat (2013b) 		
	Sagesse	<ul style="list-style-type: none"> • Randall (2012) • Randall et Kenyon (2004) • Ruchat (2013b) 	<ul style="list-style-type: none"> • Lambert (2013) • Loe (2013) 	
	Résilience	<ul style="list-style-type: none"> • Hermann (2007) • Grimm et Boothe (2007) • Monfort et Tréhel (2012) • Morgan (2010) • Ribes et Poussin (2014) • Ruchat (2013b) • Randall <i>et al.</i> (2015) 		
É D U C A T I O N	Apprentissage informel	<ul style="list-style-type: none"> • Ruchat (2013b) 	<ul style="list-style-type: none"> • Brougère et Bézille (2007) • Chalmel et Weisser (2013) • Fusaro (2012) • Hoehsmann et DeWaard (2015) • Hewson <i>et al.</i> (2015) • Loe (2013) • Manchester et Facer (2015) • Peter (2011) • Rubenson <i>et al.</i> (2007) • Truong-White et McLean (2015) 	
	Intergénérationnel	<ul style="list-style-type: none"> • Ruchat (2013b) 	<ul style="list-style-type: none"> • Hewson <i>et al.</i> (2015) • Loe (2013) • Manchester et Facer (2015) 	
	Héritage culturel et historique	<ul style="list-style-type: none"> • Andrews <i>et al.</i> (2006) • Ruchat (2013b) 	<ul style="list-style-type: none"> • Loe (2013) • Manchester et Facer (2015) 	
	Éthique	<ul style="list-style-type: none"> • Ruchat (2013a) • Ruchat (2013b) 	<ul style="list-style-type: none"> • Hoehsmann et DeWaard (2015, p. 40) • Lal <i>et al.</i> (2015) • Manchester et Facer (2015) • StoryCenter (2017) 	

M. Synthèse des points saillants pour le succès de la gérontologie narrative numérique

Le déroulement des étapes de la gérontologie narrative numérique ne peut se réaliser en additionnant simplement celles de la gérontologie numérique et celles de la narration numérique. Nous présentons ici les points saillants pour le succès de la gérontologie narrative numérique.

(1) Le collecteur doit préparer ses rencontres, se préparer, écouter et préparer le narrateur. Des compétences spécifiques sont nécessaires pour collecter la narration, tels que les techniques d'interview narratif, l'enregistrement sonore, la prise de notes discrète, l'organisation et la planification pour la durée, le nombre et lieu des rencontres, mais également des attitudes appropriées, telles que respect de la personne, l'empathie, l'écoute attentive, l'humilité, l'intérêt pour les aînés, le respect du silence, l'engagement et le non-jugement (Baribeau 2005 ; Gagnon, 2011, p. 42 et 62 ; Godfroid, 2012 ; Ruchat, 2013b ; Villate, 2007). Tout le matériel technique doit être connu, testé et prêt à l'emploi.

(2) Les connaissances relatives à la narration numérique sont naturellement du même ordre que la technique numérique, mais demandent également des compétences dans l'écriture du script, l'enregistrement du texte oral (et si nécessaire, aide à la rédaction du texte), la sélection et la préparation d'images et de musiques, la scénarisation, le montage et la production de la narration numérique (Hoechsmann et DeWaard, 2015, p. 39-40 ; Lambert, 2013, p. 67).

(3) Mais une solide formation technique ne suffit pas si le collecteur ne s'évalue pas pour comprendre ses valeurs et ses motivations, pour s'assurer qu'il est transparent et neutre et qu'il identifie ses présupposés afin de ne pas influencer personnellement le récit (Gohier, 2004 ; Théberge, 2013) comme la création de la narration numérique ainsi que son influence sur le narrateur et sa narration (Feldman et Howie, 2009 ; Josselson, 2007 ; Randall *et al.*, 2015).

(4) La question éthique se pose : le collecteur travaillera avec des personnes âgées qui ne sont pas forcément au courant des enjeux, il est donc très important de préciser toutes les questions liées à la narration ainsi que la diffusion de la narration numérique (confidentialité, vie privée, conséquences, pas de retour possible lors de la publication) ; il y a aussi un consentement requis obligatoire qui peut être retiré à tout moment (Fusaro, 2012 ; Lal *et al.*, 2015 ; Manchester et Facer, 2015 ; StoryCenter site web, *Value & Methods*).

(5) Le choix des narrateurs est également important. Nous devons prendre en compte les différences générationnelles, culturelles, éducatives et linguistiques entre le narrateur et le collecteur. Pour une narration numérique de qualité, nous devons trouver des personnes âgées qui sont ouvertes pour parler de leur vie tout en respectant leur choix de ce qu'ils veulent raconter ou

taire. Cependant, nous devons être conscients du fait que toutes les biographies rassemblées ne déboucheront pas forcément sur une narration numérique belle et intéressante. La collecte de photos d'archives est souhaitable pour renforcer les souvenirs, pour stimuler et guider la narration (Andrews et *col.*, 2006 ; Bach, 2007, p. 289 ; Lapierre, 1997, p. 371 ; Ruchat, 2013b).

(6) L'écriture du texte narratif, qui est l'ossature de la narration numérique, est une étape importante pour la qualité de la narration numérique et peut être difficile à réaliser. Il est nécessaire de motiver le narrateur sans influencer son récit. C'est son histoire et sa manière de raconter, sa façon de voir sa vie que nous voulons transmettre. Une aide à la rédaction peut être nécessaire lors de cette étape. Lorsque le texte est écrit, nous pouvons l'enregistrer avec la voix du narrateur ; ce n'est pas une obligation d'avoir sa voix, mais c'est une pratique courante dans la narration numérique. L'étape du montage nécessite souvent une aide substantielle de la part du collecteur, surtout si les compétences en informatique sont limitées de la part du narrateur ou que ce dernier n'y accorde pas trop d'intérêt. Les images et la musique peuvent être obtenues à partir des archives du narrateur ou trouvées sur le Net. Le texte d'introduction (titre de la narration) et de conclusion (auteurs et date par exemple) complète la composition ; l'ajout de textes en bas de l'image correspondant à la voix peut être nécessaire pour une meilleure compréhension ou pour une traduction. L'édition finale du récit doit respecter le script et l'intention du narrateur ; une narration numérique ne dure que deux à cinq minutes. (Brushwood Rose, 2009 ; Curell, 2016 ; Hoechsmann et DeWaard, 2015, p. 39-40 ; Lambert, 2013, p. 67).

(7) Le choix de diffuser ou non la narration numérique doit être réexaminé après le premier visionnement du produit final. Cela peut se faire comme une émission privée pour la famille proche, dans une communauté, une association, une école ou plus largement sur les médias sociaux et le Net. On rejoint ici la question éthique. Pour cette recherche, le narrateur est le propriétaire exclusif de sa narration et peut en faire ce qu'il veut. Il a également le choix de permettre l'utilisation des données de cette recherche selon les conditions stipulées dans le deuxième consentement.

Finalement, en dehors du concept strict de la gérontologie narrative numérique, mais dans le cadre de cette recherche, les avantages de la gérontologie narrative numérique devront être explorés à l'aide d'entrevues semi-dirigées en plus des autres données récoltées qui seront étudiées, analysées et partagées. Le chercheur témoignera également des changements dont il a été témoin, à la fois pour le narrateur et pour lui-même.